ORLÉANS LE TALLEC: DRÔLE DE RELANCE p. 34

france football

france football

entretien

GIROUD

«JE VOULAIS REDEVENIR HEUREUX»

p. 36

enquête

ÉVRA

100 JOURS DE CACHETTE

p. 26

histoire

LE JOUR OÙ INIESTA RELANÇA LA NATALITÉ ESPAGNOLE

p. 46

analyse

FEKIR

LA TRACE DU MAILLOT

p. 30

UN CHOC QUI AFFOLE LE MONDE

PSG-OM

VU DE DAKAR, NEW YORK, TOKYO ET RIO

p. 10

3,20 € | mardi 20 février 2018 | n° 3745 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € · ANT 3,70 € · AUT 4,60 € · BEL/LUX 3,50 € · CAN 7 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,50 € · GB 3,20 £ · GR 4,60 € · GUY 4,30 € · ITA 3,50 € · MAR 36 MAD · NL 3,50 € · POR CONT 4,60 € · REU 3,70 € · TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Frédéric Porcu/L'Équipe

M 04155 - 3745 - F: 3,20 €

LES HÉROS DU FOOTBALL
by HYUNDAI

HYUNDAI RÉCOMPENSE LES CLUBS AMATEURS !

Gagnez un voyage et des places pour assister à la Coupe du Monde de la FIFA, Russie 2018™ en vous inscrivant sur **www.lesherosdufootball.com**

HYUNDAI
Official Partner

FIFA WORLD CUP
RUSSIA 2018

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… miraculés du foot

dossier
10 Le monde s'ouvre au clasico

portrait
18 Michel Fontana, la voix du Parc

comparatif
20 Le match Verratti-Luiz Gustavo

éclairage
22 Si, si, l'OM bat (encore) le PSG

opinion
25 Pourquoi PSG-OM est désormais une grande affiche européenne

enquête
26 Patrice Évra : cent jours de pénitence

analyse
30 Nabil Fekir : l'étoffe du héros

portrait
34 Anthony Le Tallec, retour à la source

entretien
36 Olivier Giroud : «Je voulais redevenir heureux»

histoire
42 FC Barcelone-Chelsea, comme on se retrouve…

décryptage
48 Besiktas, les sept mercenaires

50 **le grand débrief**

tour du monde
68 Irak : un souffle de vie

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Culture, conso, Faro, Quiz
74 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Joue-la comme Roger

Dix ans, dix centimètres et (sans doute) encore quelques dizaines de millions de revenus séparent Roger Federer de Neymar, deux emblèmes antinomiques d'une enseigne à virgule. Mais le gouffre qui existe entre les deux virtuoses ne se chiffre pas en dollars, en followers, ni même en titres. L'unité est plus fine, plus fugace aussi. C'est une question de style, de classe et de manière(s).

Quand le papy suisse rayonne au moment de retrouver la place de numéro 1 mondial, le baby brésilien, lui, bougonne on ne sait trop pourquoi à l'issue d'un match plutôt réussi face à Strasbourg. Un raccourci qui dessine les contours des (in) suffisances du génial Parisien, qui éprouve quelques difficultés à se faire (bien) comprendre et surtout à fédérer, comme Roger.

Neymar doit affirmer son empreinte autrement que par un fantasque contrôle du dos ou une série de crochets endiablés.

En se prenant pour ce qu'il n'est pas encore, Neymar renvoie, au-delà des tribunes du Parc des Princes, l'image d'un capricieux nombriliste qui ne se gêne pas pour, parfois, prendre en otage coéquipiers, coach et supporters quand ça l'arrange. Venu à Paris pour jouer les grands et ne plus se cacher derrière la Puce, l'ancien Barcelonais n'a pas encore totalement convaincu sur sa capacité à transcender une équipe. Une question de semaines, certainement. Naviguant entre le correct et le bon dans les grandes occases, contre Monaco, Marseille, Lyon, le Bayern ou le Real, «Ney» doit affirmer son empreinte autrement que par un fantasque contrôle du dos ou une série de crochets endiablés. Ça, Hatem Ben Arfa et d'autres savent aussi le faire.

À l'image d'un Federer et de son SABR*, on attend désormais de Neymar qu'il invente pour la postérité et se serve du PSG pour labelliser un geste. À quelque 102 000 € la paie journalière du Brésilien au PSG, ça reste une quête bien rémunérée, non ?

Pascal Ferré

** Sneak Attack By Roger, soit l'attaque furtive par Roger.*

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3744 de *France Football*, daté du 13 février 2018, a été tiré à 89 177 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Facebook/PSG Club New York - Pierre Lahalle - Instagram/patrice.evra - Alex Martin/L'Équipe - Patrick Gaillardin/L'Équipe - Sébastien Castellier

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Un Bahlouli à Liverpool ?

Si la trajectoire de Farès Bahlouli est au ralenti depuis son arrivée à Lille, celle de son frère, Mohamed, pourrait décoller rapidement. Âgé de dix-sept ans, le cadet évolue, tout comme le reste de la fratrie (ils ont un frère et une sœur), en équipe de jeunes de l'Olympique Lyonnais. Surclassé en U19, voire en réserve, très performant, Mohamed Bahlouli a attiré depuis longtemps le regard de grandes écuries européennes, à commencer par Liverpool, qui est passé à l'offensive. Des Reds qui ont pris l'habitude de venir taquiner le vivier rhodanien, puisqu'ils avaient déjà été proches de ferrer Houssem Aouar. Préoccupés par le dossier Geubbels, les dirigeants lyonnais doivent donc également gérer le cas Bahlouli, alléché par la perspective de rejoindre Liverpool. ff

Nabil Djellit

on a appris

Drogba ambassadeur
Tout comme Samuel Eto'o, l'ancien attaquant de l'OM a accepté d'être le visage de la candidature du Maroc pour l'organisation de la Coupe du monde 2026. C'est la cinquième fois que le pays présente un dossier.

Le tournoi de Feindouno
Le «Zidane noir», comme l'a surnommé récemment Frédéric Piquionne dans L'Équipe, reste proche des terrains. Il est affairé depuis plusieurs mois à l'organisation d'un tournoi de centres de formation qui verra le jour en Guinée, au printemps.

Le Bayern sur un Lillois
Milieu relayeur de l'équipe U17 du LOSC, Darly N'Landu pourrait quitter le Nord, malgré les offres successives de contrat de Lille. Il est en effet ardemment courtisé par le Bayern Munich.

on a vérifié

La Beaujoire inadaptée pour 2024 ?

LE CONTEXTE. Alors que s'ouvre, ce mercredi, la concertation à propos du nouveau stade de Nantes, le YelloPark, partisans et opposants avancent vérités et contre-vérités sur le projet.
LA PHRASE. «Nantes a besoin de cette nouvelle infrastructure pour accueillir les JO de 2024.» Dossier de presse du YelloPark.

VRAI OU FAUX. Dans son dossier de présentation, le comité d'organisation des JO a retenu la Beaujoire parmi les stades envisagés pour le tournoi de football. Sur le site officiel (paris2024.org), l'actuelle enceinte nantaise est même présentée comme «particulièrement fonctionnelle».

FAUX

itw sms

Denis Troch

Préparateur mental

« Emery doit créer un choc »

Il y a un an, vous aviez expliqué ici même pourquoi la remontada du Barça était possible. Et pour le PSG ?

Il faut s'appuyer sur des repères positifs, avoir ressenti et partagé toutes les émotions (peur, colère, tristesse…) de l'aller pour se nettoyer émotionnellement et faire reset de cette défaite.

Silva, Motta ou Cavani ne risquent pas de l'oublier. Emery n'a-t-il pas eu tort de vouloir marquer son territoire ?

Chaque entraîneur veut marquer son territoire, mais pas sur un coup. Une équipe accepte difficilement le changement. Il faut laisser des repères aux joueurs. Certaines interactions que l'on chamboule peuvent être toxiques.

Quel levier lui reste-t-il jusqu'au retour ?

Il doit se recentrer sur lui, sur ce qu'il a fait de bien pour retrouver une énergie positive. L'erreur, ce serait de ne penser qu'au Real. Il ne faut pas réfléchir, faire ça de façon intuitive, revenir à des choses pragmatiques et créer un choc émotionnel ou psychologique. Pour éteindre un feu, parfois, il faut une explosion.

Vous étiez adjoint en 1993, lors du mythique PSG-Real. Se qualifier face au Real après avoir perdu 3-1, vous savez ce que c'est…

Raison de plus. C'est jouable puisque d'autres l'ont fait !

Twitter@DubaiSC - Frédéric Lancelot/L'Équipe - Frédéric Mons

LE CLASSICO DU 25 FEVRIER A 21H

PSG-OM
ÇA VA PIQUER

DROIT AU BUT

Mettez toutes les chances du côté de votre équipe en piquant la poupée de l'équipe adverse sur

www.cavapiquer.com

#cavapiquer

EN DIRECT ET EN EXCLUSIVITE SUR CANAL+

BETC – SOCIETE D'EDITION DE CANAL PLUS, S.A. au capital de 95 018 076 € – 329 211 734 RCS Nanterre – GROUPE CANAL+, S.A. à Directoire et Conseil de surveillance au capital de 100 000 000 € – 420 624 777 RCS Nanterre – Sièges sociaux : 1, Place du Spectacle – 92130 Issy-Les-Moulineaux.

l'instant wikipédia

« Succession »

Nom féminin [syksesjɔ]: fait de succéder à quelqu'un, transmission d'une responsabilité, d'une charge. **Exemple:** la semaine dernière, Jean-Michel Aulas, le président de l'Olympique Lyonnais, a annoncé avoir préparé sa succession à la tête de la Holnest, la holding qui contrôle l'OL. À la tête du club rhodanien depuis 1987, JMA, qui aura soixante-neuf ans le 22 mars prochain, a annoncé dans un entretien accordé au *Progrès* que son fils « Alexandre a pour vocation et pour objectif de prendre la suite ». Jean-Michel Aulas a d'ailleurs déjà cédé « une part significative » de ses actions à son descendant âgé de trente et un ans.

l'info cachée

Aubameyang sait se protéger

Friands d'anecdotes sur les nouveaux joueurs de Premier League, les médias anglais *(Daily Mail, Mirror...)* se sont enflammés la semaine passée sur les protège-tibias à l'effigie du manga *Dragon Ball Z* arborés par le néo-Gunner Pierre-Emerick Aubameyang. L'ex-Stéphanois porte depuis l'été dernier ces protège-tibias personnalisés (photos de famille, messages...), dessinés par une société française (Tibtop) basée à Rouen, où le père de PEA a achevé sa carrière. Il a même validé en personne le modèle de la marque.

trois idées cadeaux pour

Rudi Garcia

Il fête son anniversaire (54 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1. L'intégrale de *Zorro,* lui qui avait repris la saison dernière un OM alors en bien mauvaise posture.

2. *Cent Ans de solitude,* de Gabriel Garcia Marquez, pour celui qui se retrouve seul sur son banc.

3. Le DVD du film *Les Seigneurs,* narrant les péripéties de José Garcia, propulsé entraîneur d'une équipe de foot amateur.

portrait 2.0

Abdoulaye Doucouré Watford

« Denzel Washington et lecture »

La chanson de votre bizutage?
Je n'en ai pas interprété. Ni à Watford ni à Grenade avant. Ça ne se fait plus trop, ça.

Le follower dont vous êtes le plus fier?
Je vais dire Deulofeu, l'ancien du Barça, qui vient d'arriver. On s'entend très bien, surtout que je parle un peu espagnol.

Quel autre métier auriez-vous voulu faire?
Je voulais vraiment faire du foot. J'ai toujours voulu passer à la télé, on va dire. *(Il rit.)*

Votre ami dans le foot?
Dimitri Foulquier, de Strasbourg. On s'est connus à quatorze ans, au centre de formation de Rennes. On est vraiment très proches. C'est mon meilleur ami.

Le selfie dont vous rêvez?
Avec Denzel Washington, un acteur que j'apprécie énormément. Sinon, dans le foot, Cristiano Ronaldo.

Votre passion inavouable?
J'aime bien la lecture. Je lis énormément. Je m'intéresse à tout, politique, musique, savoir ce qu'il se passe dans le monde... **T. C.**

on en reparlera

Benkhedim passe pro

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À TORT! *FF* VOUS DIT POURQUOI. Très actifs lors du récent mercato d'hiver pour assurer leur présent (Mathieu Debuchy, Neven Sebotic, Paul-Georges Ntep, Yann M'Vila), les Verts n'en oublient pas pour autant l'avenir. Ainsi, l'AS Saint-Étienne vient de faire signer son premier contrat professionnel à Bilal Benkhedim, prodige de seize ans qui a notamment fait forte impression lors du récent derby en 64es de Coupe Gambardella face à l'Olympique Lyonnais (3-2), pour lequel il était surclassé. Meneur de jeu, il a inscrit 20 buts en 15 matches chez les U17.

Alexis Réau/L'Équipe - Instagram aubameyang97 - Twitter@ASSEofficiel

FIAT TIPO
VOITURE OFFICIELLE DE LA COUPE DE LA LIGUE

COUPE DE LA LIGUE

À PARTIR DE
9 990 €*
SOUS CONDITION DE REPRISE
BONUS ÉCO FIAT DE 1000 € DÉDUIT

IL Y A MOINS BIEN, MAIS C'EST PLUS CHER.

*Pour l'achat d'une Fiat Tipo Berline 1.4 95 ch neuve, incluant **1 600 €** de remise et **1 000 €** de bonus €co Fiat pour la reprise d'un véhicule de plus de 7 ans, ainsi que l'extension de garantie *Maximum Care* « 2+1 an » ou 100 000 km, au premier des deux termes échu. *Maximum Care* : couverture maximum. **Modèle présenté** : Fiat Tipo 5 Portes Lounge 1.4 95 ch avec option, incluant l'offre : **16 090 €**. Tarif conseillé au 01/01/2018. Offre non cumulable réservée aux particuliers et valable jusqu'au **31/03/2018** dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173. **www.fiat.fr**
CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) DE LA GAMME TIPO : 3,4 À 6,3 ET 89 À 146.

FCA CAPITAL France

FIAT
FABRICANT D'OPTIMISME

Les 10... miraculés du foot

Ils étaient perdus pour le ballon rond et ont frôlé la catastrophe. Avant de rejouer, contre toute attente.

Par **Jean-Marie Lanoë**

1 Bobby Charlton (Angleterre)

Il y a soixante ans, le 6 février 1958, à 16 h 09, l'Airspeed AS.57 Ambassador 2 de la British Airways, après deux essais infructueux, tente de décoller une fois encore sur la piste enneigée de l'aéroport de Munich où le Manchester United de Matt Busby a fait escale, entre Belgrade et Manchester, au retour d'un quart de C1. À l'intérieur, toute l'équipe, des supporters, des journalistes. Trop empesé, l'avion ne s'arrache pas du sol et va s'écraser en bout de piste contre une maison. Vingt et un membres de l'équipe, dont sept « Busby Babes », perdront la vie. Le gardien de but nord-irlandais Harry Gregg en sauve quelques-unes, dont celle de Bobby Charlton. Le milieu de terrain fera son grand retour dès le mois suivant, le 1er mars, à West Bromwich, en quarts de finale de Cup (2-2). Et une carrière de légende, avec en point d'orgue la Coupe du monde 1966 et le Ballon d'Or *FF* la même année.

2 Nwankwo Kanu (Nigeria)

Dans un premier temps, ce formidable attaquant africain, repéré lors du Mondial U17 en 1993 avec le Nigeria, s'est épanoui à l'Ajax (trois titres de champion des Pays-Bas consécutifs, une Ligue des champions en 1995) avant de remporter les JO 1996. Dans la foulée, il rejoint l'Inter Milan. Mais la visite médicale se révèle catastrophique. Les médecins diagnostiquent une insuffisance cardiaque. Kanu est opéré en novembre aux États-Unis, opération financée par le président du club italien, Massimo Moratti. Cinq mois plus tard, il est autorisé à rejouer, mais ses apparitions se feront rares, l'Inter ayant enrôlé Ronaldo. Arsène Wenger en profite. Entre 1998 et 2004, Kanu va remporter avec Arsenal deux titres de champion (2002 et 2004) et une Cup (2002). Le Nigérian a fini sa carrière à Porstmouth en 2012, avant d'être à nouveau opéré, en 2014.

3 Ludovic Butelle (France)

Ludovic Butelle est un jeune gardien en vue au FC Metz lorsqu'il signe au Valence FC. Il vient de remporter le Tournoi de Toulon, la vie est belle en cet été 2004. Malheureusement, lors du tournoi de présentation contre Parme début août, le jeune avant-centre adverse, Tonino Sorrentino, le percute à huit minutes de la fin. Le bilan est immédiat et lourd : hémorragie interne, quatre jours en réanimation, rate explosée. Il est passé de très peu à côté d'un désastre absolu. La belle aventure espagnole n'aura pas le clinquant espéré. Il ne sera jamais le successeur de Canizares, comme l'avaient programmé les dirigeants. S'il reprend l'entraînement cinq mois plus tard, il ne jouera qu'un match de Liga, le 19 mars 2006. Prêté à Hercules, puis à Valladolid, c'est à Nîmes, en... 2010-11, qu'il retrouvera le plein emploi.

4 Robert Hughes (Angleterre)

Malia, sur la côte nord de la Crète, juin 2008. Une bagarre éclate entre touristes anglais. Robert Hughes, qui joue à Oxford United, est frappé à coups de bouteille sur la tête et tombe dans le coma durant deux mois. Pendant son séjour à l'hôpital, il subit quatre opérations au cerveau. Durant ce laps de temps, sa mère l'entend, inconscient, s'agiter, répéter dans son sommeil des gestes de footballeur. Quelques jours plus tard, c'est le réveil. Un an plus tard, il rejoue. Mais il ne conserve aucun souvenir des dix dernières années avant l'agression. Il se remet à acheter des équipements de foot qui lui plaisaient adolescent.

L'Équipe - Bernard Papon

5 Charles Davies (États-Unis)

Arrivé à Sochaux à l'été 2009, l'attaquant américain est victime d'un accident de la route trois mois plus tard, le 13 octobre 2009, près de Washington. Le choc avec un pylône est terrible. Sa passagère meurt sur le coup, lui a de multiples fractures et la vessie perforée. Longue sera sa rééducation, en France et aux États-Unis. Obsédé par l'idée de jouer la Coupe du monde 2010, il reprend bien trop tôt. Prêté au DC United puis au Danemark, c'est en MLS, au New England Revolution, qu'il va retrouver la joie de jouer et de marquer après avoir dû combattre, au passage, un cancer des testicules. Un miraculé, un battant !

6 Éric Abidal (France)

Le 15 mars 2011, le FC Barcelone révèle sur son site Internet qu'Éric Abidal va se faire opérer d'une tumeur au foie. Trois victorieuses heures d'opération. Le 28 mai 2011, il soulève le premier la coupe aux grandes oreilles après le succès des Blaugrana contre Man United (3-1), sous les vivats de ses coéquipiers bluffés par son retour au sommet. Las ! Le 26 février 2012, Éric dispute son dernier match pour le Barça sur le terrain de l'Atletico avant une opération beaucoup plus sérieuse encore. Cette fois, le 10 avril, c'est la greffe du foie. Dix nouveaux mois de souffrance et de convalescence. Le 5 février 2013, il retrouve l'entraînement et le 6 avril, à trente-trois ans, rejoue contre Majorque en Championnat. Il évoluera ensuite à Monaco et à l'Olympiakos avant de rejoindre beIN Sports en qualité de consultant.

7 Antonio Cassano (Italie)

« Un accident vasculaire ischémique transitoire vient d'une carence en oxygène dans la partie du cerveau où arrive le sang. » C'est ce qu'expliquait l'un des médecins de la polyclinique de Milan le 30 octobre 2011 au lendemain du malaise de Cassano au sortir de l'avion qui ramenait le Milan AC de Rome. Opéré du cœur avec succès trois jours plus tard à l'hôpital Maggiore de Milan, Antonio le Magnifique fera son retour à la compétition cinq mois et demi plus tard, le 1er avril 2012, sous le maillot du Milan AC contre la Fiorentina.

8 Darren Fletcher (Écosse)

Le milieu Darren Fletcher joue pour Manchester United mais souffre le martyre. Les Red Devils révèlent, fin 2011, que leur défenseur souffre de rectocolite hémorragique, une maladie inflammatoire qui affecte l'intestin et le rectum. S'il rejoue en C1 contre Galatasaray le 19 septembre 2012, Fletcher doit se faire opérer de l'estomac. On le reverra sur les terrains en décembre 2013.

9 Pape Souaré (Sénégal)

Dimanche 11 septembre 2016. Sur la M4, près de l'aéroport d'Heathrow, la Mercedes du défenseur de Crystal Palace est comme décapitée. À l'intérieur, l'ancien défenseur du LOSC souffre d'une fracture du fémur et de la mâchoire. La rééducation sera forcément pénible, il ne peut manger pendant un mois. Mais il semble qu'il s'en soit sorti par miracle. Un an plus tard, le 20 septembre 2017, il rejoue avec Crystal Palace, un troisième tour de Coupe de la League, contre Huddersfield.

10 Alan Ruschel (Brésil)

Une finale aller de Copa Sudamericana contre le club colombien de l'Atlético Nacional attendait Chapecoense. Une grande première pour ce petit club brésilien. Quatre-vingt-une personnes prennent place à bord du vol 2933 de la compagnie bolivienne LaMia Airlines qui doit rallier Santa Cruz de la Sierra à Medellin. Mais, en ce 29 novembre 2016, l'Avro RJ-85 s'écrasera avant d'atteindre sa destination. Six passagers survivront, dont trois joueurs. Parmi eux, le latéral Alan Ruschel, sauvé par l'un de ses coéquipiers, Jakson Follmann, lequel sera amputé d'une jambe. Ruschel a rejoué au Camp Nou contre le Barça le 7 août 2017 à l'occasion du trophée Joan-Gamper. Et marqué, en larmes, contre la Roma un mois plus tard.

Didier Fèvre/L'Équipe - Alain Mounic - Nicolas Luttiau - Jérôme Prévost

Le monde s'ouvre au **clasico**

Longtemps snobé, le choc PSG-OM intéresse désormais toute la planète. Pour illustrer ce regain d'intérêt, *FF* a prospecté aux quatre coins de la terre pour voir comment on vit ce sommet, de New York à Dakar, en passant par Rio et Tokyo. Bon voyage !

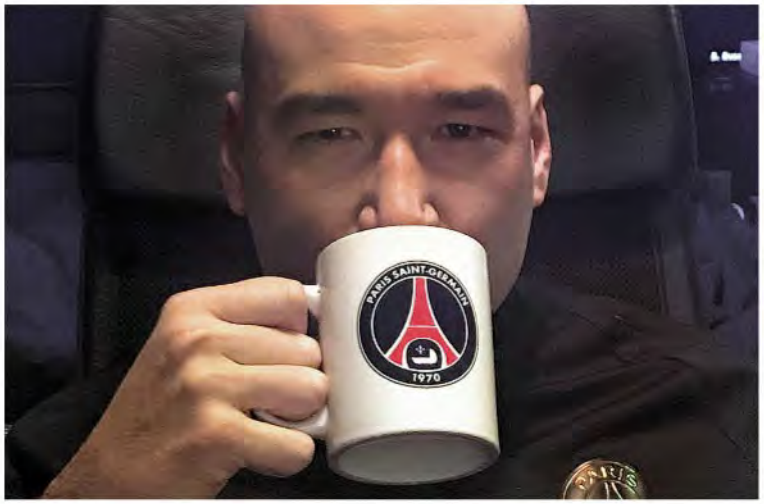
Texte **Olivier Bossard** et **Thomas Simon**

Attachement.
Loin des yeux, loin du cœur, une maxime que ne partagent pas les supporters new-yorkais du PSG qui, le 8 mars 2017, s'étaient rendus au Camp Nou à l'occasion du huitième retour contre le Barça.

Facebook/PSG Club New York

Loin des yeux, loin du cœur. Le proverbe est menteur. La passion ne connaît aucune limite, pas même celles de la distance et des frontières. Ailleurs, elle se vit parfois différemment, forcément, mais toujours intensément, activée par les mêmes sentiments d'attirance et d'appartenance. Le Paris-Saint-Germain et l'Olympique de Marseille sont aimés et supportés dans le monde entier. Pour ceux qui les ont faits et ceux qui les font, pour ce qu'ils étaient et ce qu'ils sont, pour ce qu'ils peuvent et ce qu'ils veulent devenir, aussi. La dimension économique et sportive prise par le PSG ces dernières années s'est encore amplifiée, avec Neymar notamment. Et, même s'il ne s'est pas fait que des amis en grandissant aussi rapidement, le club de la capitale est scruté partout, ici et là-bas, un peu pour ci et beaucoup pour ça. L'OM reste l'OM, imprévisible et déroutant, volcanique et surprenant, mais il se rapproche aujourd'hui de la cour où il doit jouer et lui aussi, à l'extérieur, intrigue et fait parler. Et, parce que ces deux clubs sont aujourd'hui « nos produits » les plus identifiables à l'étranger autant que nos marques qui s'exportent le mieux, le choc qui va les opposer tend à prendre une envergure internationale, réelle à défaut d'être dès à présent considérable. Chez certains de nos plus proches voisins européens, la vitrine du foot français n'est plus vraiment celle qu'elle était, mais pas encore tout à fait celle qu'elle prétend vouloir être. Son attractivité et, plus important, la considération et le respect que ce pouvoir de séduction sous-entend, gagnent du terrain – économique et médiatique – et des esprits, ainsi que des cœurs. À travers cette affiche, c'est le Championnat de France qui espère une conquête, plus qu'une légitimité. La Ligue 1 manque de reconnaissance. Ce n'est pas une souffrance, mais sans aucun doute un besoin. Elle aimerait être regardée, désirée, et ce match n'est plus seulement le rencard d'un soir mais celui d'une nouvelle histoire, plus grande et plus passionnante. Ce classique PSG-OM est toujours le choc de chez nous, et déjà le rendez-vous de partout.

Ces deux clubs sont nos « produits » les plus identifiables à l'étranger.



Habitude.
Daiji Serra Hanaoka, le responsable du PSG Tokyo Fan Club.

Repaire.
À l'intérieur de la boulangerie Rolaso de Roland Menot (au centre), créateur du groupe de supporters OM Shuriken au Japon.

Vu de Tokyo

« Ils voient la tour Eiffel »

Se lever, faire couler son thé dans sa tasse siglée PSG, éviter de regarder les sites de sport français, enfiler son maillot du PSG, accueillir (parfois) son voisin, trouver un lien Internet valable et s'installer dans son canapé. « C'est ce que je fais pour regarder les matches, sourit Daiji Serra Hanaoka, Franco-Japonais installé à Tokyo et responsable du PSG Tokyo Fan Club. Les rencontres se jouent en plein milieu de la nuit chez nous et ne sont quasiment pas visibles à la télé. Je n'ai pas beaucoup de choix. » Mais une foi énorme pour continuer à faire vivre sa page sur le Net. « Les 400 membres viennent de tout le Japon. Il y a quelques Français, pas mal d'Indiens, quelques Japonais. » Malgré l'anonymat de la L1 et du PSG au pays du Soleil-Levant. « J'avais été en contact avec le club il y a quelques années. Ils voulaient avoir des renseignements sur le marché japonais. Il y a tout à faire, ici. Mais je n'ai plus eu de nouvelles. Le club privilégie la Chine, l'Inde et la Thaïlande, qui représentent des marchés plus importants. » Pas de quoi l'amener à lâcher l'affaire. « J'avais été l'un des premiers clients japonais de leur site. Je voulais m'acheter le maillot, mais il n'est jamais arrivé. J'ai fini par aller le prendre en France. » Histoire de le porter fièrement dans les rues de Tokyo. « Ici, les gens ne savent pas ce que c'est, mais ils voient la tour Eiffel, alors ils aiment bien. » Le maillot sera encore de sortie pour le clasico. Seul dans le salon. « Je reçois parfois des mails de supporters qui me demandent où voir le match. Mais il aura lieu à 5 heures du matin ! Aucun bar ne diffuse de match à cette heure-là. On essayera quand même de se regrouper une fois avec d'autres Parisiens. Mais celui-là, je vais le regarder tranquillement à la maison. » À moins que le voisin ne vienne sonner à la porte… ⓯

« Merci à Sakai »

Il est bientôt 5 heures, la nuit n'est pas tout à fait finie. L'aube patiente même au pays du Soleil-Levant. En face d'une façade bleu et blanc siglée OM pour Osaragi Motors, dans le calme de l'arrondissement de Meguro, « l'œil noir » de Tokyo, une lumière émerge de l'obscurité. À l'intérieur de la boulangerie Rolaso de Roland Menot, créateur du groupe de supporters OM Shuriken au Japon, une petite dizaine de fans du club marseillais discutent en attendant le coup d'envoi du match de leur équipe favorite, désormais retransmis par l'opérateur DAZN. « Quand l'OM joue le dimanche soir, pour nous, c'est très tôt le lundi matin. C'est pour ça que je ferme ce jour-là. Ça me permet de les regarder chez moi ou d'organiser des rassemblements dans la boutique, même si, avec le décalage horaire, c'est compliqué », explique le proprio, fou des Phocéens depuis le début des années 90. Il y a un an, ils l'avaient fait pour le clasico (1-5), mais ce ne sera pas le cas ce 25 février. Quand c'est possible, « on se retrouve ici, c'est décoré pour l'occasion, je prépare des pizzas et des sandwiches, on est tous aux couleurs de l'OM, on crie et on chante en français ». Certains, comme Kentaro et Takayuki, sont au taquet depuis plus de dix ans, mais de nouveaux adeptes sont arrivés dans la foulée du transfert d'Hiroki Sakai. « Ce serait une joie énorme de le recevoir. Je tiens à le remercier pour son maillot dédicacé et son message vidéo. Nous étions en transe lorsque nous l'avons diffusé. » Une fois la rencontre de leurs protégés terminée, victoire ou défaite, pas le temps de s'éterniser. La tunique olympienne du supporter passionné laisse place au costume-cravate de l'employé pressé. « Ils se dépêchent tous pour se rendre à leur travail. » Le jour s'est levé. Roland, lui, peut aller se coucher. ⓯

DR - Roland Menot

Passion.
Au *So Good Food,* ici aussi, c'est un peu Paris!

Ambiance.
En attendant de voir (peut-être) un jour leurs favoris au Vélodrome, les fans sénégalais de l'OM font la fête dans les rues de Dakar.

Vu de Dakar

« Mon ex est partie »

Un petit restaurant branché de Dakar, calé tout près de l'océan et de la cité universitaire de la capitale sénégalaise. La carte propose, au choix, salade, sandwich, panini ou hot dog. Assis tout près de l'un des écrans télé, Abel N'Diaye ne rate jamais un match de son club. « C'est ici qu'on se regroupe dès qu'il y a un match, explique l'un des responsables du Fan Club du PSG au Sénégal. On a monté un partenariat avec le gérant pour être tous ensemble. » Pour les grands matches, l'affluence monte à cinquante personnes, avec maillots, tifos et écharpes. « On a de plus en plus de monde qui rejoint notre club, dit encore Abel N'Diaye. 12 000 personnes nous suivent sur Facebook et on reçoit des demandes de partout au Sénégal. J'ai même un supporter du Bénin qui m'a contacté pour l'aider à monter la même chose chez lui. » L'homme de trente-trois ans, gestionnaire multiservice dans le civil, ne compte pas ses heures pour son club. Quitte à se prendre la tête avec ses proches. « Beaucoup de membres de ma famille ne comprennent pas un tel degré de ferveur. Après une défaite, il ne faut pas me parler. À part ma maman, personne n'est plus important que le PSG. » Même pas son amoureuse. « Mon ex est partie parce que je lui ai dit que le PSG était plus important qu'elle. Elle ne l'a pas supporté. » Son rêve ? Aller au Parc. « Je réunis l'argent pour le réaliser. Après, je pourrai mourir tranquille. Quand on me parle du PSG, je ne suis plus moi-même. » Devant un clasico non plus. « On vit à 100 % cette rivalité. » Jusque sur le terrain. L'année dernière, les supporters marseillais de Dakar avaient battu leurs homologues parisiens en finale d'un tournoi qui regroupait huit fan-clubs d'équipes européennes. Pas de quoi calmer la rivalité. « Les jours de match, chacun reste dans son QG. C'est mieux. » Même à 5 000 kilomètres de l'Hexagone.

« Un pèlerinage au Vélodrome »

Le marché Sandaga de Dakar, près de la place de l'Indépendance, grouille de monde. Un maillot de l'OM, fièrement arboré, fend la foule. La scène quotidienne se répète et rythme le temps. « Je ne mets plus d'habits normaux, seulement des maillots de l'OM pour montrer mon identité », rigole Alioune Diop, commerçant dans le prêt-à-porter. Il les a comptés : « J'en ai 73 ! » Bien assez pour chaque jour de la semaine et ceux des matches, qu'il vit et partage avec quelques-uns des 300 membres de l'Association des Marseillais du Sénégal (AMS) à la pizzeria *Yum-Yum* de Ouakam, à l'ouest de la capitale. « On a une carte qui coûte l'équivalent de trois euros. On ne parle que de l'OM, tout le temps. J'ai ce club dans le sang. Mon père est aussi supporter, il m'a raconté que j'étais sur ses genoux quand on a gagné la Ligue des champions en 1993. L'OM, c'est ma vie, répète le trentenaire. Je ne suis pas marié, je suis amoureux de l'OM, pour toujours. » Comme si les 5 000 bornes qui le séparent de la cité phocéenne n'étaient qu'une dizaine de pas. « Là-bas, ils ont l'OM dans leur ville mais nous, comme eux, on l'a dans le cœur. On croit en l'OM. Pour moi qui suis musulman, il y a le pèlerinage à La Mecque et, après, celui au Vélodrome. » C'est un rêve. Des jeunes du virage Nord ont créé une cagnotte pour qu'il devienne réalité. Il est touché mais ne préfère pas en parler. Lui et une partie de l'association ont accueilli Jacques-Henri Eyraud en juin dernier. Puis ont écrit et « souhaité la bienvenue » à Emmanuel Macron début février. « Pas parce qu'il est le président de la France mais parce qu'il aime l'OM et qu'il ne le cache pas. C'est pour ça qu'il nous intéresse. » Tout le contraire du PSG, dont il prend soin de ne pas prononcer le nom. « Pour moi, c'est le Qatar. Ils n'ont pas d'histoire. Ici, dans le pays, c'est l'OM le club le plus populaire, tout le monde le sait ! » Lui le dit, lui le crie.

facebook/PSG Club Sénégal - Facebook/Association des Supporters de Marseille au Sénégal

Habitude.
Entre deux parties de Five, les fans du Paris-SG s'accordent une pause pour suivre les matches de leurs favoris.

Flamme.
Au *Salomé Bistrô* de Leme, à deux pas de Copacabana, les supporters marseillais prennent la pose.

Vu de Rio

«Ils ont décalé le Carnaval pour le Real-PSG!»

Le rêve américain. Ou plutôt, sud-américain, dans son cas. Août 2010. Sidney Bovy, trentenaire fan du PSG, débarque au Brésil avec deux associés pour importer l'urban foot, un concept alors inconnu au pays de Neymar et de Thiago Silva. Le succès est immédiat. Fin 2013, le club parisien décide de s'associer avec la structure pour lancer la PSG Academy de Rio et développer sa marque dans tout le pays. Surprise totale. «J'étais venu chercher une autre qualité de vie et, finalement, on a monté un business qui a pris une tournure qu'on n'imaginait pas du tout. Et aujourd'hui, je travaille avec le PSG. C'est un rêve.» Membres actifs des «300» (groupe de supporters du PSG qui réunit DJ, producteurs, directeurs digitaux...), le Parisien reçoit dans sa structure à chaque match du PSG. «C'est un peu compliqué de réunir du monde la semaine. Avec le décalage horaire, les gens travaillent. Mais, pour les gros matches du week-end, il y a pas mal de Parisiens ou de Brésiliens qui viennent siroter une bière plutôt que d'aller à la plage.» Et pas seulement pour les Clasicos. «Lyon et Monaco sont beaucoup plus connus que Marseille, ici. Mais on est bien potes avec le groupe des Marseillais. Ils sont à 500 mètres de chez nous, ils font des choses bien.» Avec un peu moins de monde. Sur place, le PSG rallie tous les suffrages. «Les Brésiliens adorent ce club. Encore plus depuis l'arrivée de Neymar. Ils ont carrément décalé les horaires du Carnaval de Rio pour ne pas manquer le match contre le Real! C'est de la folie. La seule chose qui me manque, c'est l'ambiance du Parc.» Sur place, le Parisien d'origine gère comme il peut. «Pendant un match, je gueule, je suis assez tendu, je peux me mettre à chanter tout seul. Quand Cavani a marqué contre le Barça l'année dernière, j'avais battu mon record sur 100 m.»

«Virez les bouteilles, on va marquer!»

22 octobre 2017, fin d'après-midi à Rio. Au *Salomé Bistrô* de Leme, face à la plage de Copacabana, l'ambiance est brûlante. L'OM fait vaciller le PSG. À l'intérieur du bar-restaurant bondé, c'est l'effervescence. Paulo Cesar, écharpe «Droit au but» autour du cou, apprécie le spectacle. Un peu plus loin, Jairzinho, avec qui il a évolué sous les couleurs phocéennes lors de la saison 1974-75, se lâche: «Qui ne saute pas n'est pas marseillais, ais!» Et prédit: «Virez les bouteilles de la table, on va marquer!» Quinze secondes plus tard, Thauvin surgit et fait souffler un vent de folie, de Marseille à Janeiro. «Il y avait une centaine de personnes, la communauté marseillaise et francophone, le président de Botafogo, le consulat de France et même quelques supporters du PSG», indique Gilles Bertuzzi, ex-journaliste, et organisateur de ce «gros truc» avec Damien Larderet. Pour l'occasion, le club olympien avait envoyé aux deux responsables de «l'association officieuse» des Cariocas fans de l'OM un carton de goodies avec écharpes, porte-clés et même un maillot dédicacé de Luiz Gustavo. «Pour l'équipe et les supporters, c'est un joueur essentiel mais ici, tout le monde s'en fout, assurent les deux hommes originaires de la région PACA. Médiatiquement, il n'existe plus. Il rappelle le 7-1 *(NDLR: en demies de Coupe du monde 2014 face à l'Allemagne),* aujourd'hui, il fait partie du passé.» Et ce n'est pas la présence de Neymar sous les couleurs parisiennes qui les émoustille davantage. «Ici, ce n'est pas le joueur qui fait le plus bander, c'est un produit marketing arrogant de Sao Paulo, même si, pour les gamins, c'est une idole.» Le duo a de la suite dans les idées et prévient: «Nos actions liées à l'OM sont en sommeil pour le moment mais on ne veut pas en rester là. Cet événement était la pierre fondatrice d'un projet global de passerelle culturelle et sportive entre Marseille et Rio, deux villes jumelles.»

DR - Facebook/OM Fan club Rio de Janeiro

Rituel.
À Manhattan, tout près de l'Empire State Building, à chaque rencontre du PSG, les Parisiens de la Grosse Pomme se donnent rendez-vous.

Parements.
Depuis 2013, Thierry Julliard décore le *Smithfield Hall*, pour se sentir un peu plus près du Vieux-Port et de la Canebière.

Vu de New York

« Comme si on était au stade »

Une sirène de police hurle au loin. La queue au *Starbucks* du coin ne désemplit pas. Un vendeur de hot-dogs enfume les passants. Du monde partout dans les rues. Folie new-yorkaise ordinaire sur la 33e Rue. Installé au pied de l'Empire State Building, le bar *Legends* accueille touristes et locaux pour trinquer. Au sous-sol, l'ambiance change complètement. Écharpes, drapeaux et écrans recouvrent tous les murs pour recevoir, chaque semaine, les fans new-yorkais de Chelsea, Lyon, Dortmund ou du Paris-SG, autour d'une bière. « On a monté notre association en février 2006, raconte Julian Stein, l'un des fondateurs du PSG Club NYC. On était les seuls en Amérique, ça n'intéressait pas grand monde. Aujourd'hui, il y a des fan-clubs partout dans le pays. » La carte de fidélité coûte vingt dollars la saison, offre 5 % de réduction sur les produits du club et 10 % de ristourne au bar. « On se considère comme les ultras du PSG à l'étranger. On regarde les matches avec des tambours, des mégaphones, des banderoles du club. On ne s'arrête pas de chanter. Comme une vraie tribune au Parc. » Les Parisiens donnent, parfois même, de la voix avec les supporters marseillais, pas loin. « On a longtemps partagé un bar avec eux. Il y avait une ambiance fantastique, c'était quelque chose d'unique au monde. Le bar était coupé en deux, on se chambrait un peu, pendant le match on lançait des chants comme si on était au stade et à la fin on se réunissait pour boire une bière et un pastis. Pour nous, le foot, c'est ça. » Sans oublier les stades et les matches de ballon en vrai. « Quand le PSG est venu à New York, le club nous avait invités à un *event* et aux entraînements. On avait rencontré les joueurs. On entretient des super rapports avec les dirigeants. » Pareil avec les autres fan-clubs du pays. « On est tous amis et on essaye de s'organiser au moins un déplacement par an au Parc. » À la maison. ⓕ

« Les noms d'oiseaux fusaient »

« Même si on est à New York, tous ensemble, il faut chanter. Pour que jusqu'au Vélodrome, ils nous entendent crier : "Allez l'OM, allez..." À l'autre bout de l'océan, nous, braves soldats, défendons fierté au sang le bleu et blanc de Massillia. Et on chantera tout l'amour que l'on a. "Aaaaaallez l'OM, Allez l'OM, allez !" » Il n'y a pas si longtemps, on pouvait entendre l'hymne de l'OMNewYork, club de supporters créé en 2003 par un groupe de copains marseillais expatriés, résonner dans un quartier de la Grosse Pomme. Thierry Julliard, à sa tête depuis 2013, apporte écharpes et drapeaux qu'il installe à l'intérieur du *Smithfield Hall,* le bar qui les accueille à présent au cœur de NYC. « On compte un noyau dur d'une vingtaine de personnes, et cela va jusqu'à la centaine pour les gros matches, explique le Franco-Américain qui, plus jeune, tapait le ballon à Maillane, dans les Bouches-du-Rhône. Ici, le club est connu des Français et des francophiles, pas plus. Et l'arrivée de McCourt n'a rien changé pour l'instant. Tout le monde est le bienvenu pour se retrouver et vivre notre passion ensemble. » Pas de fumigènes ni de tambour, mais quelques chants spontanés entonnés à tue-tête. Comme ce « Aux armes » que la bande, divisée en deux « virages », clamait il y a quelques années de chaque côté d'une rue. « Pour le titre de champion en 2010, nous avions loué un party bus et fait la tournée de quelques bars français en passant par Times Square pour finir au pied du Brooklyn Bridge. » Tout près du quartier où ils croisent souvent les fans du... PSG, notamment à l'occasion du Bastille Day et des festivités liées au 14-Juillet. « Avant, nous nous retrouvions avec leur club de supporters au même endroit pour suivre le clasico. Impensable en France ! Les noms d'oiseaux fusaient mais, après le match, c'était toujours une ambiance bon enfant. » ⓕ

Facebook/PSG Club New York / Facebook/OM New York

Une affiche qui a du mal à décoller

Comment est perçu le clasico chez nos voisins européens ?

Vu d'Espagne

Le feuilleton Neymar mobilise

—

Cela fait un moment que l'Espagne s'intéresse à la L1 et, depuis une dizaine d'années, les matches les plus importants sont visibles à la télévision. D'abord, en différé sur Telemadrid, puis désormais en direct sur beIN Sports Espana. Le clasico bénéficie d'une importante couverture médiatique et les quatre quotidiens sportifs, *AS* et *Marca* (édités à Madrid), *Sport et El Mundo Deportivo* (édités à Barcelone), y consacrent des articles de présentation le jour même et des comptes rendus le lendemain. Même chose pour la plupart des radios qui, dans leurs multiplex, donnent en direct l'évolution du score et les chroniqueurs donnent leur avis sur les prestations des deux clubs. Un intérêt pour ce match au sommet du Championnat français qui s'est accru avec les arrivées de Michel sur le banc de Marseille et celle d'Unai Emery au PSG mais qui, avec le transfert de Neymar dans la capitale, a explosé. Voir ce que le Brésilien est capable de réaliser dans les grands rendez-vous est devenu un sujet important. Les pro-Barça, dépités qu'il ait quitté la Catalogne, souhaitant qu'il échoue et les pro-Madrid espérant qu'il réussisse, mais aussi et surtout qu'il signe au Real très bientôt. Les contacts entre le père de Neymar et le club madrilène sont très fréquents. Le fait que Kylian MBappé ait failli être transféré au Real apparaît également comme une bonne raison de regarder le clasico. ⓕ **Frédéric Hermel**, à Madrid

Vu d'Angleterre

Dans l'indifférence ou presque

—

Le football français sera bien au rendez-vous sur les écrans britanniques ce dimanche 25 février, avec pas moins de trois matches de Ligue 1 diffusés en direct sur le bouquet BT Sport, Bordeaux-Nice, Lyon-ASSE et, clou de la journée, PSG-OM. « En direct », mais pas nécessairement « en vedette », puisque c'est sur la chaîne BT Sport 3 que l'on verra le clasico, la 1 et la 2 étant réservées aux autres matches européens de la soirée, Roma-Milan AC et RB Leipzig-Cologne. Que la Ligue 1 soit visible en Grande-Bretagne constitue néanmoins un gros progrès, après une absence forcée des écrans de 2009 à 2013 à la suite de la faillite de l'ancien ayant droit Setanta. BT Sport a au moins eu le mérite de promouvoir son produit, mais jusqu'à présent sans grand succès. Les abonnés au réseau, 1,74 million, sont pour la plupart attirés par la Premier League et la C1, le MotoGP, la Premiership de rugby et le Test cricket. Les chiffres d'audience de la L1 demeurent confidentiels et sont même, de l'aveu d'un cadre de BT, « catastrophiques ». Cette saison, BT Sport a supprimé son programme hebdomadaire de football européen, qui faisait la part belle à la L1, pour se concentrer sur des tournois – ou des clubs – plus porteurs. Le PSG l'est, même si l'effet Neymar, très sensible l'été dernier, commence à s'estomper. En revanche, l'OM, tout champion d'Europe qu'il soit, paie ses résultats médiocres depuis le quart de C1 de 2012. Si les hipsters Ligue 1 (il y en a) seront au rendez-vous devant leur télévision, et si deux ou trois journalistes spécialisés seront bien du voyage à Paris, ce n'est pas encore cette fois que le grand public britannique du ballon se départira de son indifférence. ⓕ **Philippe Auclair**, à Londres

Vu d'Italie

Le strict minimum

—

L'actualité sportive, et pas uniquement footballistique, étant phagocytée par la Serie A de l'autre côté des Alpes, la Ligue 1 passe ainsi bien après tout le reste. Or, dans son malheur médiatique, elle a la chance d'être le seul Championnat étranger d'envergure retransmis par Mediaset Premium, second bouquet satellite après Sky Italia, à qui elle a revendu ses droits. La concurrence étant les compétitions domestiques argentine et écossaise, cela lui permet d'avoir une certaine visibilité dans la grille des programmes, mais en se contentant du strict minimum. Comprenez par là que le duo de commentateurs œuvrera en cabine depuis Milan. Pourtant, le groupe de télé créé par Silvio Berlusconi est un habitué des matches du PSG puisqu'il diffuse la Ligue des champions depuis trois saisons. Cependant, le clasico ne soulève pas les foules, comme en attestent les chiffres du match aller. Diffusé sur la chaîne secondaire, il fut regardé par seulement 41000 téléspectateurs (sur plus de un million et demi d'abonnés), soit un audimat national de 0,16 %. Malgré l'intérêt suscité par le classement des deux rivaux, les correspondants en France des trois quotidiens sportifs *(La Gazzetta dello Sport, Tuttosport et Corriere dello Sport)* effectueront leur travail habituel. Ils ne seront pas épaulés par des envoyés spéciaux venus des sièges comme cela arrive souvent pour les affiches anglaises et espagnoles. L'effet Neymar, dont le transfert fut couvert sur place par de nombreux médias transalpins, s'est déjà estompé. ⓕ **Valentin Pauluzzi**, à Milan

Vu d'Allemagne

Aussi important qu'un Real-Barça

—

Depuis un an et demi, la chaîne payante DAZN (qui se prononce « da zone ») retransmet chaque match de L1. Pour le clasico, elle a même décidé de le diffuser en grand format, comme un Real-Barça ou un derby de Manchester. Concrètement, elle prendra l'antenne à un quart d'heure du coup d'envoi pour présenter les deux équipes, les stars, et faire le point sur les Allemands du PSG. À la pause, les abonnés auront droit à un résumé des quarante-cinq premières minutes avec les statistiques les plus marquantes. Au coup de sifflet final suivra un débrief d'un quart d'heure. Le match sera commenté par un journaliste accompagné d'un expert du football français. « PSG-OM, c'est l'une des principales affiches de la Ligue 1, note Michael Bracher, le responsable de la rédaction de DAZN. C'est un Championnat de plus en plus attractif avec de plus en plus de stars telles que Neymar et Cavani. Côté allemand, nous aurons Julian Draxler et Luiz Gustavo qui a évolué dix ans en Bundesliga. Il est naturel que ce choc mérite une telle couverture. » Neymar aura droit à un traitement particulier. Dans la presse allemande, l'hebdomadaire *Sport Bild* et le bihebdomadaire *Kicker* consacrent désormais autant d'importance à la Ligue 1 qu'aux trois autres grands Championnats européens, et ce, grâce à la montée en puissance du PSG. ⓕ **Alexis Menuge**, à Munich

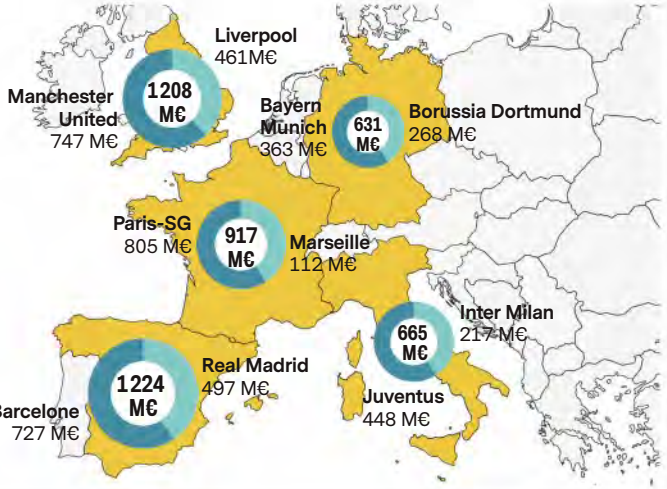
Par **Olivier Bossard**

676,3 M€ de revenus

Le cabinet Deloitte vient de publier le classement des clubs avec les plus hauts revenus dans le monde. En tête ? Manchester United avec 673,3 M€, juste devant le Real Madrid (674,6 M€). Le Paris-SG occupe la septième place, Marseille n'apparaît même pas dans le top 30.

Jamais à l'équilibre

FF s'est amusé à comparer et additionner l'argent dépensé par les deux plus grands ennemis des cinq grands Championnats européens pour composer leur effectif actuel.



650 MILLIONS DE TÉLÉSPECTATEURS

Le clasico Real Madrid-Barcelone est le match de football de clubs qui attire le plus de téléspectateurs dans le monde. L'année dernière, plus de 650 millions de personnes étaient postées devant leur télé pour la rencontre. Il n'y a que deux événements sportifs qui attirent plus que ce duel au niveau planétaire : la finale de la Coupe du monde et la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'été.

Pour la demi-finale de la Coupe d'Allemagne en avril 2017 entre le Bayern et Dortmund, la chaîne publique ARD avait regroupé 13 millions de téléspectateurs en Allemagne. Le dernier OM-PSG, du 22 octobre 2017, avait réuni 2,57 millions de téléspectateurs sur Canal+, avec un pic à 3,3 millions peu après le début du match.

13 millions de locaux

Top 10

Les clasicos les plus prolifiques chez les cinq grands d'Europe

1. Real Madrid-FC Barcelone : 11-1, le 19 juin 1943 (Coupe du Roi) et 6-6, le 13 avril 1916 (Coupe du Roi), **12 buts**.
3. Liverpool-Manchester United : 7-4, le 25 mars 1908 (Championnat), **11 buts**.
4. Real Madrid-FC Barcelone : 8-2, le 24 décembre 1950 (Championnat) et Real Madrid-FC Barcelone : 8-2, le 3 février 1935 (Championnat) ; FC Barcelone-Real Madrid, 5-5, le 10 janvier 1943 (Championnat) et Juventus-Inter Milan : 9-1, le 10 juin 1961 (Championnat), **10 buts**.
8. Juventus-Inter Milan : 7-2, le 14 décembre 1913 (Championnat) ; FC Barcelone-Real Madrid : 7-2, le 24 septembre 1950 (Championnat) et Borussia Dortmund-Bayern Munich : 6-3, le 9 septembre 1967 (Championnat), **9 buts**.

4 bannis

Cette saison, le choc de Premier League mettant aux prises Manchester United à Liverpool est diffusé en direct et en intégralité dans tous les pays du monde, sauf quatre : la Corée du Nord, la Moldavie, Saint-Kitts-et-Nevis et Cuba. En octobre dernier, le clasico entre l'Olympique de Marseille et le Paris-Saint-Germain avait été retransmis dans 188 pays.

Les clubs ont beau se détester, certaines transactions se sont déjà nouées entre les deux parties. Vingt-cinq joueurs sont ainsi directement passés de l'Inter Milan à la Juventus de Turin, et inversement. Vingt-trois ont fait le voyage entre Paris et Marseille (dans les deux sens), 19 entre le Real et le Barça, 9 entre le Bayern et Dortmund et, enfin, 8 entre Liverpool et Manchester United, le dernier remontant tout de même à 1964.

84 TRANSFERTS

Michel Montana
La voix du Parc

Depuis deux décennies, le speaker accompagne chaque sortie du PSG à domicile. Une longévité qui lui vaut la reconnaissance de ses pairs.

Texte **Sam Myon**

C'est une simple discussion entre collègues, engagée de manière impromptue dans les locaux de Canal Jimmy (ancienne chaîne du câble spécialisée notamment dans la diffusion de séries télé), qui a permis à Michel Montana de devenir la voix du Paris-Saint-Germain : celle qui, environ vingt-cinq fois par saison, berce les soirées de ceux qui garnissent les tribunes du Parc des Princes. Nous sommes alors en 1994, une époque où les stars du PSG se nomment George Weah, David Ginola ou Rai. Un autre temps, une autre gloire. Comédien spécialisé dans les voix (il a débuté comme animateur radio avant d'alterner pubs, documentaires et doublages), Michel Montana se met à parler football avec le programmateur musical de Canal Jimmy, André Djento, qui s'occupe également de la playlist au Parc des Princes. « Il a vu que j'aimais ça et que je connaissais le club, se souvient Montana. On a discuté et il m'a demandé si je voulais devenir le speaker remplaçant du Parc. J'ai évidemment répondu oui sans hésiter. » La suite a été rapide : échanges avec la direction marketing du club et premier match de Ligue 1 animé le 17 avril 1994 (un PSG-Monaco, 1-1), peu de temps avant que Paris ne décroche son deuxième titre de champion de France.

VINGTIÈME SAISON COMME TITULAIRE

Pendant quatre ans, ensuite, Michel Montana a officié comme deuxième speaker. Il prenait le micro les soirs de Coupes nationales et, parfois, pour certaines affiches de Ligue des champions. « J'avais notamment animé, en 1995, le quart de finale retour contre Barcelone *(2-1)*, puis la demie aller face au Milan AC *(0-1)*. Pour moi, c'était déjà quelque chose d'incroyable ! J'étais super content. » Heureux car, plus jeune, celui qui allait populariser – au début des années 2000 – le célèbre slogan « Ici c'est Paris » ne se voyait pas, un jour, en chef d'orchestre des soirées maison organisées par son club de cœur. Il aimait, c'est vrai, le football et les voyages. Deux passions qui l'avaient mené à Glasgow le 12 mai 1976 pour assister à la finale de Coupe des clubs champions entre Saint-Étienne et le Bayern Munich, à Turin pour voir s'affronter Michel Platini et Diego Maradona lors d'un Juventus-Naples ou au Brésil vivre un Fla-Flu (le derby de Rio qui oppose Flamengo à Fluminense).

« Tenir si longtemps dans un club comme Paris, ça en dit long sur son talent. »

Joffrey Dassonville, speaker de Lyon

Mais jamais il ne s'était imaginé en speaker du Parc des Princes. La casquette, une fois coiffée, lui a tout de suite plu. À tel point qu'il postula pour animer les matches de la Coupe du monde 1998 disputés dans l'enceinte parisienne. « C'est après cette compétition que le PSG m'a demandé de devenir le speaker officiel du club », précise-t-il aujourd'hui. Dès lors, son timbre de voix n'a jamais cessé d'escorter les rencontres à domicile du Paris-SG.

« CE RÔLE, C'EST SA VIE ! »

Drôle de star que ce Michel Montana, mais star quand même. Car, à soixante-deux-ans, il n'est plus seulement le « speaker du Parc ». Il est LA voix emblématique et historique du Paris-Saint-Germain ! Celle que les supporters parisiens connaissent et écoutent. Avant, pendant et à la fin des matches. Il suffit d'une statistique pour comprendre : en Ligue 1, au XXIe siècle, pas un but n'a été inscrit au Parc des Princes sans que ce soit lui qui l'annonce au public. Et si, au cours des vingt dernières saisons, nombreux furent les dirigeants, joueurs – avec lesquels il n'a pas de liens privilégiés – et entraîneurs qui n'ont fait que passer par le club, Montana, lui, est toujours resté.

Fidèle au poste. Une longévité qui impressionne ses confrères de Ligue 1. « Tenir si longtemps dans un club comme Paris, qui a changé tant de fois de politique et de direction, ça en dit long sur son talent et ça force le respect », salue ainsi Joffrey Dassonville, qui a embrassé la fonction de speaker pour l'Olympique Lyonnais voilà deux ans. C'est qu'à

Passion.
À soixante-deux ans, la ferveur de Michel Montana reste la même qu'il y a vingt ans.

Bernard Papon

Paris, aussi, on s'est attaché à son orateur. Et le jour – qui finira fatalement par arriver – où il faudra tourner la page s'annonce drôlement difficile. « Il fait vraiment partie de l'histoire du club », avance même Hervé Kohler. En février 2016, ce supporter du PSG avait remporté un concours et animé, micro en main, un match de Championnat (entre Paris et Montpellier, le 5 mars 2016) aux côtés de celui qu'il surnomme « tonton ». « On peut remercier les Qataris qui, à leur arrivée, ont changé beaucoup de choses mais pas Michel. Ce mec est habité par le club, il a tout connu : les moments où Paris était dans la merde, le rachat par QSI, les titres ces dernières saisons… Ce rôle de speaker, en fait, c'est sa vie ! » Un rôle que Michel Montana, à moins d'une extinction soudaine et durable de la voix, ne prévoit pas de lâcher dans l'immédiat : « Tant que les supporters et le club voudront de moi… ».

TROIS FOIS ÉLU MEILLEUR ANIMATEUR DE LIGUE 1

Avec le temps, le maître de cérémonie du Parc a fini par s'habituer à recueillir des louanges. Car son travail, et celui de toute sa régie les jours de match (il bosse avec une vingtaine de personnes), a été récompensé plus d'une fois. La Ligue de football professionnel l'a ainsi désigné meilleur animateur de L1 à trois reprises depuis dix ans, en 2008-09, 2011-12 et 2015-16. « Michel est une personne simple, vraiment modeste », souligne Pascal Pédron, voix de l'En Avant Guingamp, qui lui a succédé au palmarès du « micro d'or » en 2016-17. « Il n'impose pas sa méthode ou ses manières, mais sait s'adapter au travail qu'on lui demande et à l'évolution du milieu », poursuit l'animateur breton.

« Ce mec est habité par le club, il a juste tout connu. »

Hervé Kohler, supporter du Paris-SG

Pour durer aussi longtemps dans son environnement, c'est certain, il a fallu que Montana évolue avec son temps et s'accommode d'une époque où l'animation dans les stades est devenue moins folklorique, plus agencée et ultra réglementée. « On avait un peu plus de liberté avant », confirme le Parisien. Chez lui, pourtant, difficile de percevoir ne serait-ce qu'une pointe de nostalgie. Dans l'idée : la fonction a changé ? Très bien, on s'adapte. La nostalgie finira peut-être bien par le rattraper, sans doute lorsqu'il ne pointera plus au stade trois heures avant les matches. Mais il lui reste encore, d'ici là, un rêve à assouvir : une victoire parisienne en Ligue des champions. « Là, la boucle serait bouclée. » Il pourra alors regarder derrière, et repenser au jour où il s'est mis à parler football dans les locaux de Canal Jimmy.

Le match

Verratti-Luiz Gustavo

Le clasico sera l'occasion d'une opposition entre les deux patrons du milieu et de se pencher sur leurs qualités respectives.

Par **Dave Appadoo,** avec Opta

Technique
Élimination et anticipation

Si les deux joueurs rayonnent autant dans leurs équipes respectives, ils le doivent bien évidemment à leur technique de très haut vol. Pour Daniel Bravo, qui a porté les deux tuniques et est désormais consultant à beIN Sports, les deux joueurs possèdent un très gros niveau de maîtrise mais l'expriment assez différemment. «Par exemple, Marco Verratti aime conserver le ballon, même entouré par deux ou trois adversaires, il aime les travailler en appuis courts avec un jeu de corps de premier plan. Luiz Gustavo est plus sobre. Son dribble est plus fait dans l'espace, pour avancer et percuter.»
Côté passes, là encore les deux joueurs sont dans l'excellence (91 % de réussite pour Verratti, 88 % pour Luiz Gustavo), mais là encore dans des registres distincts. «Marco aime bien les transmissions plus courtes et multiples, reprend Daniel Bravo. C'est lié à sa qualité individuelle et son goût pour ce registre, mais également aux caractéristiques de son équipe. Paris joue davantage la possession alors que Marseille recherche d'abord la transition, la profondeur. Donc Gustavo utilise davantage le jeu long et direct.»
Et l'ancien Petit Prince de Nice de compléter dans la zone de vérité: «Luiz Gustavo est davantage frappeur et buteur (*NDLR: cinq buts, presque deux tirs par match contre zéro but à l'Italien qui tente sa chance même pas une demi-fois par match),* alors que Verratti privilégie toujours l'extra passe (22 transmissions par match dans les 30 derniers mètres adverses, soit le double du Brésilien de l'OM).» Et Fabrice Abriel, passé lui aussi par les deux clubs, de conclure: «La grande différence, c'est que Verratti peut créer une situation qui n'existe pas, en éliminant pour ouvrir le jeu, alors que Luiz Gustavo s'adapte parfaitement à une situation déjà existante.»

Avantage **Verratti**

Physique
Harcèlement et impact

On peut difficilement faire plus dissemblable. Entre le longiligne Brésilien (1,87 m) et le petit trapu Italien (1,68 m), pas simple de comparer leurs caractéristiques, d'autant que cinq ans les séparent. Notamment au niveau des duels, où les deux vont au mastic (11 par rencontre pour l'Olympien, 12,4 pour le Parisien) avec quasiment un égal bonheur (près de 60 % de duels gagnés pour les deux), ce qui n'étonne pas Daniel Bravo. «Contrairement à pas mal de milieux qui cherchent surtout à contenir l'adversaire, ces deux-là vont sur l'adversaire pour arracher le ballon. C'est d'ailleurs pour ça aussi qu'ils prennent pas mal de cartons (7 jaunes et 1 rouge chacun). Bien sûr, le Brésilien est plus grand, mais Verratti est tout aussi difficile à bouger avec son côté trapu et extrêmement tonique.» Et Fabrice Abriel de détailler: «Luiz Gustavo n'a besoin que d'un impact pour arracher un ballon. Parce qu'il est assez puissant et qu'il sait parfaitement où un adversaire va s'orienter sur la prise de balle, mais également parce qu'il sait qu'il n'a pas la tonicité nécessaire pour revenir tout de suite à la charge. Alors que Verratti, lui, va souvent avoir besoin de plusieurs tentatives, un coup à droite, un coup à gauche, etc., jusqu'à ce qu'il ait déséquilibré son opposant. Il est davantage dans le harcèlement.» Si l'ancien joueur du Bayern Munich récupère davantage de ballons que le Transalpin (8,4 contre 5,4 par match), le milieu du PSG affiche un volume d'activité bien supérieur (107 ballons touchés par rencontre, soit 35 de mieux que le Marseillais), nuance de poste oblige aussi, comme le synthétise Abriel. «Verratti anime en permanence son tiers du terrain, d'autant qu'il est dans une équipe qui a la direction du jeu, alors que Luiz Gustavo, lui, doit davantage garantir l'équilibre général de l'OM.»

Avantage **Verratti**

Alexis Réau/L'Équipe - Patrick Gherdoussi/L'Équipe

Actif.
Marco Verratti aime le contact avec le ballon. La preuve, il en touche en moyenne 107 par match, 35 de plus que Luiz Gustavo.

Gagnant **Verratti**

L'été dernier, qui aurait parié sur un tel duel ? Marco Verratti ne pensait qu'à un départ pour Barcelone et Luiz Gustavo sortait d'une saison sans relief à Wolfsburg comme l'avant-goût d'une fin de carrière anonyme. Mais les deux hommes ont su faire fi de leurs états d'âme et relancer une carrière qui prenait un tour incertain. Cependant, l'Italien possède encore une longueur d'avance sur son homologue marseillais en raison d'une palette plus complète.

Influence
Leader technique et meneur d'hommes

Pour le coup, voilà un secteur où il n'y a vraiment pas photo : le Brésilien est clairement devant l'Italien. « Luiz Gustavo s'est très rapidement imposé comme une pièce centrale du jeu phocéen, constate Daniel Bravo. Tactiquement, il est le garant de son équilibre. Techniquement, il est la garantie que le ballon va ressortir le plus proprement possible. Et enfin, mentalement, dans un contexte marseillais qui n'est jamais très simple, il n'éprouve aucun problème pour gérer la pression. Le ballon ne va pas lui brûler les pieds, il ne va pas être en stress et, pour une équipe comme l'OM, ça n'a pas de prix. Mais, attention, Verratti aussi possède une vraie influence. Sans lui, le jeu n'a pas forcément la même fluidité, même si le milieu parisien est peut-être un peu moins actif. » Et l'ancien international français (13 capes, 1 but) pointe une autre différence entre les deux milieux : le leadership. « Verratti est avant tout un leader technique et d'attitude. Il tire ses coéquipiers vers le haut par sa classe dans le jeu, mais il donne également le ton dans son agressivité. Mais ce n'est pas forcément dans sa nature de prendre la parole collectivement, d'autant qu'il est entouré d'énormes tauliers. Luiz Gustavo, lui, est un leader total. On sent que c'est lui qui orchestre l'équipe, qu'il transmet beaucoup car l'OM avait besoin de ce type de meneur d'hommes. Et puis on est leader dans le regard des autres. À Paris, si Marco n'est pas sur le terrain, les joueurs ne vont pas se dire : "Mince, comment on va faire sans lui ?", alors qu'en face les Marseillais sont conscients qu'il y a un OM avec Luiz Gustavo et un OM sans qui il est bien plus fragile. Ça renforce son leadership. » Pour sa part, Fabrice Abriel conclut : « Luiz Gustavo est une valeur repère dans cet OM et le moteur du projet sportif. Si l'OM peut viser l'objectif annoncé, il le lui doit avant tout, et ça, les joueurs le savent. Un peu comme à Paris où celui qui rend possible le rêve Ligue des champions, c'est Neymar, et personne d'autre. En cela, le leadership de Gustavo est naturel. »

Avantage **Luiz Gustavo**

Indispensable.
Luiz Gustavo a disputé vingt-deux matches de L1 avec l'OM et n'a jamais connu la défaite (17 victoires et 5 nuls).

Alex Martin/L'Equipe

Si, si, l'OM bat (encore) le PSG

Relégué au rang d'outsider depuis le changement de dimension de son « cher » rival, l'Olympique de Marseille parvient malgré tout à conserver quelques avantages sur les Parisiens.

Texte **Patrick Sowden**

Vous discutez avec des amis et naturellement la conversation en vient au clasico. « Marseille… Paris… Qatar… Blabla… De toute façon, il n'y a plus de match… » Que le PSG domine ces derniers temps le football français, c'est entendu. Les 180 M€ de budget de l'OM pèsent peu auprès des 540 de Paris, c'est un fait. Oublions aussi les followers de l'un et de l'autre à travers le monde sur les réseaux sociaux (plus de 50 millions d'un côté, 8 de l'autre), on ne joue plus dans la même catégorie. Le duel des recrues, Neymar vs Mitroglou ? Oups, désolé… Alors quoi ? Y a plus de match, vraiment ? Toute la Gaule est occupée ? Toute ? Non ! Sans aller jusqu'à comparer l'OM à un village d'irréductibles, y a encore du répondant sur les bords de la Méditerranée, des domaines où Paris n'est pas tout-puissant.

L'OM… c'est plus de titres

Rudi Garcia provoquait à quelques heures de Real-PSG. « Ici, on ne peut être que pour le Real », soulignant Zidane, l'enfant de la Castellane ; il n'a pas eu besoin d'ajouter que la seule coupe aux grandes oreilles remportée par une équipe française est dans la vitrine de son club. Paris rêve plus grand, Marseille l'a fait. Et il ne se passe pas une élimination des Parisiens sans qu'on leur remémore. Peu importe que ce succès remonte à un quart de siècle ou que Paris soit potentiellement celui des deux le plus à même d'en ajouter un deuxième au palmarès national. Pareil pour les titres de champion ; Paris les enchaîne, comme il enchaîne les Coupes de France au point d'avoir dépassé Marseille (11 succès contre 10 aux Phocéens), mais l'OM peut encore se reposer sur le pouvoir du temps pour préserver son avantage, neuf sacres contre six. Le PSG, encore quadra, autrement dit un minot par rapport aux clubs de chez nous et d'ailleurs, ne peut aller plus vite que le rythme du temps, mais ça donne un argument au camp d'en face. Comme il peut se vanter de compter dans ses rangs le meilleur buteur sur une saison de Ligue 1. Là aussi ça remonte, à 1970-71 précisément mais les Ibrahimovic, Cavani, Neymar and Co. n'ont pas effacé les 44 buts de Josip Skoblar des tablettes. Dans un tel duel, même l'anecdotique prend valeur d'exploit : qui détient le record de victoires à l'extérieur d'affilée ? La QSI Team ? Eh bien non, c'est l'OM : neuf entre février et août 2009 ! Le passé, les souvenirs, c'est bien gentil mais la nostalgie ne fait pas avancer. Que le fan olympien se rassure, il a d'autres raisons de se réjouir.

L'OM… c'est plus de passion

À quoi voit-on qu'un club est plus aimé qu'un autre ? Ça ne se décrète pas après la publication d'un sondage selon qu'il a été réalisé à la sortie des *Trois Obus,* la brasserie de la porte de Saint-Cloud, ou jour de marché sur le Vieux-Port. Paris a séduit de nouveaux fidèles mais on sent leur passion proportionnelle au nombre de buts inscrits et au spectacle du jour. Que ça ronronne face à une victime désignée et ça siffle, que Neymar contrôle du dos, ça agite les petits drapeaux prévus à cet effet et ça « selfite » pour alimenter son compte Facebook histoire de faire baver d'envie les copains. Au Vélodrome, changement de décor. On râle, on invective, on bondit de bonheur, on banderole sa colère, sa moquerie ou sa solidarité. Même si les temps changent, les associations de supporters gardent leur identité et leur bruyant pouvoir de nuisance ou de soutien. Citez un autre club français où la notoriété des leaders d'associations a franchi les limites du département ? Un René Malville a table ouverte au JT de Pernaut, un Tonini, un Cataldo portent l'image des Yankees ou des Dodgers bien au-delà des Bouches-du-Rhône. L'histoire, encore elle, les grandes heures européennes des années Tapie ont solidifié l'attachement des Marseillais, et pas que, à leur club. Oui, l'OM a beaucoup moins de fans sur les réseaux sociaux que le PSG, mais si on ne retient que les fans français, l'Olympique de Marseille est le seul club français à faire le match avec celui de la capitale : 2 163 942 pour l'OM, près de la moitié de son total, contre 2 304 760 pour le PSG, à peine 7 % de son total au dernier pointage de l'Observatoire du sport business ; l'OL est loin derrière (moins de 1 million). Cela accrédite autant l'internationalisation du PSG que l'ancrage national de l'OM.

Au PSG l'international, à l'OM l'ancrage national.

L'OM… c'est plus abordable

Emmanuel Macron ne s'y est pas trompé en déclarant sa flamme à l'OM juste avant le clasico au Vélodrome de la saison dernière.

André Lecoq/L'Équipe

Palmarès.
Les Qataris en rêvent, l'OM de Tapie l'a fait. Didier Deschamps a brandi la coupe aux grandes oreilles dans le ciel de Munich, un soir de mai 1993.

Ferveur.
L'OM a gagné 11 000 abonnés par rapport à la saison passée.

Affirmer aimer l'OM aujourd'hui, c'est assumer son goût du football en minimisant le risque de procès pour tentative de récupération. C'est signifier de façon subliminale qu'on n'est pas paillette, pas bling-bling ; ça, c'est valable pour les VIP du Parc des Princes qui se bousculent pour accéder à la Corbeille. Caricatural ? Bien sûr, mais pas que. La force de l'OM a toujours été son ancrage populaire. Il est le club de toute une ville, de toutes ses classes sociales, de toutes ses origines géographiques. Quand Paris fait de son football une marque de luxe, Marseille maintient son cap et les tarifs restent dans la moyenne : 195 € pour l'abonnement le moins cher à 1 250 € pour le plus élevé quand il est au minimum à 420 € à Paris et monte jusqu'à 3 150 €. Et à moins de 20 €, il est possible de s'offrir le plaisir d'un soir.

L'OM... c'est plus de monde au stade

Marseille est un foyer qu'aucune mauvaise passe n'éteint jamais. Et il suffit d'un petit coup de vent porteur, quelques victoires, le retour de l'espoir, pour que le feu reprenne de plus belle : près de 11 000 abonnés supplémentaires entre la saison dernière et l'actuelle (28 085 contre 17 520), plus forte progression de la Ligue 1, et si le parcours sportif se confirme d'ici à la fin du Championnat, on peut imaginer une nouvelle flambée pour l'an prochain, peut-être même la première place devant Paris qui plafonne à 34 000 en raison de la capacité du Parc des Princes. Après le Stade de France, le Vélodrome est le deuxième stade du pays en termes de capacité. C'est d'ailleurs l'OM qui détient le record d'affluence en Championnat depuis février 2017 : 65 252 spectateurs à l'occasion du clasico. À mi-saison, l'OM était passé devant Paris en moyenne de spectateurs (46 792 contre 46 534).

L'OM... c'est solide comme la pierre

Le Vélodrome, même s'il n'est pas la propriété du club, est un véritable plus, surtout depuis qu'il a été rénové pour le dernier Euro. Premier stade français à obtenir le label européen écoresponsable, il est un outil dont Frank McCourt entend bien profiter pour assurer et accélérer le développement du club. Les dirigeants qataris, eux, se heurtent aujourd'hui aux limites du Parc et aux difficultés, voire à l'impossibilité technique de l'agrandir. Mais l'OM a d'autres atouts. Longtemps, les joueurs marseillais ont été trimballés d'un terrain d'entraînement à un autre aux quatre coins de la ville. On appelait la mairie, on avait un créneau entre deux cours d'EPS, ça rendait chèvre le Kaiser Beckenbauer du temps où il fréquentait la Canebière. Mais en 1991, l'OM a investi la Commanderie devenue depuis le centre d'entraînement Robert-Louis-Dreyfus. Les installations se sont améliorées au point d'être aujourd'hui un outil performant et confortable digne d'un grand club européen. Si QSI a dans ses cartons un projet à la hauteur du standing du club, ça traîne depuis des années et ça bricole toujours au Camp des Loges en attendant Poissy. Et dans le bas de laine marseillais, on ajoute l'OM TV accessible via le câble et le satellite quand le PSG se contente de diffuser sa chaîne sur le Web.

L'effectif marseillais totalise 98 sélections chez les Bleus contre 15 au PSG.

L'OM... c'est plus bleu

Comme dans l'économie traditionnelle, quand on ne peut concurrencer frontalement le géant du secteur faute de surface financière suffisante, on se distingue autrement. On mise sur la qualité France par exemple. « C'est la bonne idée de McCourt, estime Vincent Chaudel, expert Sport chez Kurt Salmon. Même s'il a une belle fortune, il ne peut dépenser autant que les Qataris sans se mettre en danger. L'OM a donc axé son Champion's Project sur une stratégie bleue qui se distingue de l'option internationale adoptée par les Qataris à Paris. Évra, Rami sont arrivés, Mandanda et Payet sont revenus au côté de Thauvin. Ils auraient aussi aimé attirer Giroud. Double bénéfice : ça marche sur le plan sportif et ça facilite l'identification. L'OM, c'est le club France. » Quatre-vingt-dix-huit sélections côté marseillais (auxquelles on ajoutait les 81 d'Évra avant son départ), seulement 15 côté parisien (5 pour Rabiot, 10 pour Mbappé et encore aucune pour Kimpembe et Areola, juste appelés par Deschamps). Et pour mettre en musique l'ensemble, Marseille a choisi un coach français, Rudi Garcia, qui n'a (presque) rien à envier à Unai Emery en termes de résultats au regard de son effectif. Avec 52 points pris en 25 journées, il faut remonter à la saison 1998-99 pour trouver trace d'un tel rythme de progression (54 points). L'OM avait terminé deuxième derrière Bordeaux, c'était une déception. Qu'il termine au même rang cette saison et tout Marseille sera aux anges. Alors toute la Gaule est occupée ? On peut compter sur Astérix le Phocéen pour jouer les pique-assiettes. **P. S.**

Félix 8Golési/L'Équipe

Pourquoi PSG-OM est désormais une **grande affiche** européenne

Par **Thierry Marchand**

PARCE QUE LA RIVALITÉ N'EST PAS FACTICE

Bien sûr, celle-ci est relativement récente si l'on se positionne d'un point de vue historique. Mais il y a une bonne raison à cela. Le PSG a été porté sur les fonts baptismaux à l'orée des années 70. Le premier clasico date donc de décembre 1971, lors de la 18e journée de D1. Difficile, de ce point de vue, de rivaliser avec les grandes affiches européennes, les Celtic-Rangers (première rencontre en 1888), Manchester United-Liverpool (1895), Barça-Real (1902), Juventus-Inter (1909) ou Ajax-Feyenoord (1921). À défaut d'être historique, PSG-OM est pourtant une vraie rivalité, à la fois moderne et médiatique, celle des deux plus grandes villes de France, un antagonisme dont le point de convergence est l'émancipation du Marseille version Tapie et celle du PSG made in Canal +, au début des années 90. Comme ses grandes sœurs européennes, elle intègre de puissants ingrédients socioculturels et sportifs. Avant l'émergence de Paris au palmarès, on était dans le folklore, le seul contraste culturel et l'animosité atavique du Provençal envers le Parisien. Quand Paris se transforme en une vraie force, un authentique rival sur le plan sportif, les rencontres PSG-OM deviennent forcément des chocs pleins de tension, des affrontements à enjeu, qui n'ont plus rien à envier aux autres clasicos européens, dont on oublie souvent qu'ils n'ont pas toujours eu, sur le plan sportif, la même saveur qu'aujourd'hui (Bayern-Dortmund, voire Real-Barça), ou qu'ils n'ont plus aujourd'hui la même saveur qu'autrefois (Celtic-Rangers, Ajax-Feyenoord).

Projets. Nasser al-Khelaïfi et Frank McCourt (de gauche à droite), respectivement président du PSG et de l'OM, ont fait changer de dimension leurs clubs respectifs.

Stéphane Mantey

PARCE QU'IL Y A DE GROS INVESTISSEURS

Propriétés des Qataris et du businessman américain Frank McCourt, le PSG et l'OM sont devenus, qu'on le veuille ou non, des armadas internationales. La puissance financière de leurs investisseurs fait que le retentissement de leurs performances dépasse aujourd'hui les frontières de l'Hexagone. Un PSG-OM est désormais suivi partout sur la planète (188 pays), sur tous les continents, notamment grâce à la présence de beIN Sports, dont l'actionnaire est le même que celui du PSG. Cette manne économique impulse également une dynamique et une perspective futures, notamment sportives, qui n'avaient plus été de mise dans ces deux clubs depuis la première partie des années 90, quand l'un et l'autre pointaient sur le podium de la L1, et même au sommet de l'Europe. Les dépenses somptuaires pour le recrutement de stars côté parisien n'ont désormais rien à envier aux plus grands clubs continentaux. Elles ont établi définitivement le PSG, d'un point de vue médiatique, sur la carte des cadors. À part les deux monstres espagnols (Barça, Real) et ceux de Manchester, aucun club ne peut rivaliser en termes de qualité d'effectif avec le PSG. Et même si Marseille est forcément un ton en dessous, l'activité des transferts et la qualité de ses résultats actuels l'ont aussi relancé.

PARCE QUE LES VITRINES PÈSENT «LOURD»

À quoi reconnaît-on une grande affiche ? À la récurrence des affrontements de ses protagonistes. À leurs titres de champion, aussi. L'OM et le PSG ne possèdent que le deuxième et sixième palmarès en France. Et ils ne pèsent que quinze titres à eux deux. On est loin des autres clasicos européens : Barça-Real, 57 titres ; Dortmund-Bayern, 35 titres ; MU-Liverpool, 38 titres ; Juventus-Inter, 51 titres ; Celtic-Rangers, 102 titres ; Ajax-Feyenoord, 48. Mais, depuis la saison 2009-10, l'OM a été champion une fois et vice-champion deux fois, tandis que Paris a été couronné à quatre reprises et a terminé deux fois deuxième. Leur face-à-face n'est pas celui de deux pièces de musée. Il est contemporain. Avec un PSG-OM, on a même l'histoire ancienne du Championnat (Marseille) et le présent (PSG) sur un même tableau. Et, accessoirement, les deux clubs les plus titrés en Coupe de France (11 pour Paris, 10 pour Marseille). Cela compte aussi. Sur le plan des clubs, Marseille et Paris, les deux seuls de l'Hexagone à avoir remporté une Coupe d'Europe il y a moins de vingt-cinq ans, restent de façon indémodable les vitrines du football français. Celui qui a été champion du monde, d'Europe, ce football dont les plus grands clubs s'arrachent aujourd'hui les jeunes pousses à coups de dizaines de millions d'euros.

Égarement.
Guimaraes, le jeudi 2 novembre 2017. Avant le match de Ligue Europa, le latéral marseillais assène un coup de pied à un «supporter» de l'OM. La fin de son aventure phocéenne.

Patrice Évra
Cent jours de pénitence

Entre son coup de sang à Guimaraes (en novembre 2017) et sa signature à West Ham (début février), le latéral français s'est refait une santé physique et mentale. Récit d'un incroyable retour.

Texte **Dave Appadoo et Nabil Djellit**

Ce jour de novembre 2007, lorsqu'il se rend à l'hôtel *InterContinental* près du Vieux-Port pour «un entretien préalable à une éventuelle sanction disciplinaire» avec la direction de l'OM, Patrice Évra croit encore que le mal n'est pas si définitif, qu'il peut être mis en retrait le temps que les choses se tassent et qu'une actualité en chassant une autre, fatalement, cet incident ne sera rapidement plus qu'un mauvais souvenir. Une très mauvaise lecture du panorama à la suite de ce coup de pied circulaire asséné à un «supporter» marseillais juste avant un match de Ligue Europa à Guimaraes. Un kick surréaliste que n'aurait pas renié Tony Chapron. Dès le lendemain de ce coup de sang, la mise à pied de l'une des recrues phares de l'ère McCourt avait d'ailleurs été actée. Très vite, le propriétaire américain avait allumé son latéral gauche. «Ce n'est pas un comportement acceptable. Aussi bien de la part du joueur que de la part des supporters. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons tolérer à l'OM. C'est un événement très regrettable. C'est vraiment dommage de voir un grand joueur comme Patrice Évra poussé jusqu'à un tel comportement.»

QUAND MCCOURT HALLUCINE…

Une réaction au lance-flammes qui s'explique par la culture US du boss de l'OM. «Il a halluciné, nous raconte un bon connaisseur de l'ancien propriétaire de deux franchises de baseball, les Boston Red Sox et les Los Angeles Dodgers. Il

Stéphane Mantey

Recul.
C'est à Dubaï que l'international français a commencé à se refaire une santé. Sans oublier quelques plages de détente avec ses amis, en rasta man ou en prenant la pose avec des bonzes de jardin.

vient d'un pays où l'on bichonne les fans. Pour lui, on est au-delà de la faute professionnelle.» D'ailleurs, McCourt déclare aussitôt: «Je laisse à Jacques-Henri Eyraud le soin de voir quelles suites le club va donner à cette affaire», ce qui ne laisse rien augurer de très bon pour le défenseur français. Ses proches venus à Marseille sont terriblement secoués, sa mère demande même l'identité du provocateur dans un réflexe de maman protectrice. Cependant, très vite après cette entrevue, Évra réalise – enfin – que son aventure marseillaise est finie. Dès lors la volonté des deux parties est de sortir le plus dignement possible de cet épisode. Du côté du joueur et de son agent, pas question d'entamer un bras de fer avec l'OM qui propose un versement des trois derniers mois de salaire (novembre, décembre et janvier), un deal aussitôt accepté par téléphone. Dans le clan de l'international, on estime qu'au fond cette histoire arrange bien Marseille qui commençait à être embarrassé par la gestion du cas Évra, de moins en moins utilisé et de plus en plus pris en grippe par le Vélodrome. Le 10 novembre, l'OM rompt son contrat, tandis que la sanction de l'UEFA tombe: suspension de compétitions européennes jusqu'au 30 juin 2018. Peu après, l'ancien capitaine des Bleus repasse une dernière fois à la Commanderie. Il dit à Jacques-Henri Eyraud combien il respecte le club et qu'il regrette que l'histoire se termine ainsi, avant de passer saluer une dernière fois ses désormais ex-coéquipiers ainsi que tous les membres du club, de l'intendance à l'administration. Une élégance très remarquée.

DUBAÏ ET KICK-BOXING

«Tonton Pat» n'affiche aucune rancune, pas la moindre amertume. Déçu bien entendu que son choix de rejoindre l'OM, basé notamment sur son expérience de la demi-finale de l'Euro au Vélodrome face à l'Allemagne (2-0), ait viré au fiasco. Mais soulagé aussi, selon un proche, que l'histoire se termine enfin. Et rasséréné par une toute fraîche décision... En effet, toujours à Marseille, dans la foulée de sa mise à pied initiale, son entourage familial vient de lui dire de ne pas terminer sa carrière sur ce coup de sang. Pas question de laisser cette dernière image. Pas question surtout de ne pas décider de la fin de son plein gré. Très vite, le joueur organise son départ à Dubaï. D'abord, par volonté de s'éloigner à la suite du remue-ménage causé par ce qui est désormais «l'affaire Évra». Ensuite, dans le but d'entamer une préparation très sévère en vue d'un retour dans le football. Le 13 novembre, sa vidéo hebdomadaire du lundi le montre en train de tracter un 4 x 4 sous le cagnard dubaïote. «Parfois, la vie est dure, mais il faut garder le sourire, lâche le forçat à la caméra. Je reviendrai plus fort que jamais. Il ne faut pas être paresseux. Je ne sais pas ce que vous faites maintenant, mais moi, je pousse une voiture car je veux être meilleur qu'avant. J'arrive.» Dans cette séquence aussi ubuesque que ridicule, mais qui témoigne d'une réelle volonté du garçon, l'homme au volant du véhicule s'appelle Meddy, un spécialiste de boxe thaï reconverti dans la préparation physique. Basé aux Émirats arabes unis, le gaillard prend aussi ponctuellement en charge des joueurs de la Juve, comme Blaise Matuidi. Au vrai, cela fait plusieurs mois qu'Évra, visiteur régulier de Dubaï, fait appel à ses services, à l'image de cette séance en octobre pendant la trêve internationale où le latéral s'échinait à une séance de kick-boxing sous les ordres de son nouveau mentor et en compagnie de Nicolas Anelka, entre anciens poètes de Knysna...

«Je reviendrai plus fort que jamais.»

Patrice Évra

Instagram patrice.evra

Tribulations. Durant trois mois, l'ancien Red Devil a profité de sa vie de «semi-retraité»: tourisme et parachutisme à Dubaï, Noël à Cuba, sans oublier d'épauler ses amis, comme le Sud-Coréen Park Ji-sung lors de l'enterrement de sa mère.

PLAGE, QUAD ET OBSÈQUES EN CORÉE DU SUD

Le fait est que l'ancien Monégasque s'inflige de très grosses charges de travail, notamment au centre d'entraînement de Dubaï où il croisera durant la première quinzaine de janvier son ancien club, Manchester United, venu en stage dans le Golfe. L'occasion pour le Français de saluer quelques anciens partenaires comme Phil Jones, l'un de ses protégés chez les Red Devils, quelques jours après avoir reçu la visite d'un autre ancien taulier de United, Rio Ferdinand. Un parfum des années de gloire qui ne fait que le conforter dans son envie de goûter à nouveau au football. «Il est extrêmement affûté, estimait alors Meddy dans les colonnes du *JDD*. Il est même beaucoup plus fit que certains footballeurs de vingt-cinq ans dont je me suis occupé. Tous les voyants sont au vert. Quand il va rejouer, il va en surprendre plus d'un.» Une hypothèse partagée par ses proches dont l'un d'entre eux nous confie: «Il est parti de rien. Il a toujours été rejeté au début, mais il a fini par mettre tout le monde d'accord. Ça n'aurait pas été possible sans une foi absolue en lui. Là encore, Pat est peut-être le seul à croire encore en lui mais ç'a toujours été son carburant.» Mais il ne faut pas croire non plus à une vie d'ermite. Non, Évra reste profondément un bon vivant qui aime se prélasser à la plage, partir en quad dans le désert, faire du BASE jump ou encore découvrir la vie nocturne émiratie, comme ce soir dans une boîte où un DJ écossais, Jackmaster, ayant reconnu l'ancien Red Devil, lui joue des morceaux à la demande. Et puis il y a ses inénarrables vidéos postées sur les réseaux sociaux ponctuées par son invariable gimmick «I love this game», pour les unes marrantes, pour les autres navrantes. Mais toujours sincères, à en croire l'un de ses amis d'enfance. «Pat a toujours été chambreur, blagueur. Aux Ulis, avant même le foot où pourtant il était très au-dessus du lot, il était surtout connu pour ses vannes continues. C'est aussi avec cette bonne humeur permanente qu'il créait une ambiance, qu'il fédérait autour de lui. Quand on faisait des convois pour les matches, tout s'organisait naturellement en fonction de lui. Quand il y avait des repas de groupe, c'était chez les Évra que ça se passait. Mais jamais pour se faire mousser, juste parce qu'il est dans le partage permanent. Donc, ses vidéos où il partage sa vie et sa bonne humeur, c'est vraiment lui. Que ça plaise ou non.»

«Pat est le seul à croire en lui, mais ç'a toujours été son carburant.»

Un proche

Mais le vainqueur de la C1 2008 ne donne pas que dans la simple éclate. Le natif de Dakar continue de s'occuper de sa fondation au Sénégal, qu'il finance depuis 2012 en partenariat avec l'UNICEF et qu'il suit car, comme il le confiait dans un reportage sur Canal qui l'avait suivi au pays il y a deux ans : «C'est mon argent et je veux m'assurer qu'il aille bien là où il doit aller.» Un mois de janvier qui voit aussi Évra se rendre en Corée du Sud pour les obsèques de la mère de Park Ji-sung, son ancien coéquipier à Manchester, décédée dans un accident de voiture en Angleterre. Une femme nommée Jang Myung-ja qui cuisinait pour les deux complices lors de leurs années mancuniennes et que le Français appelait sa «maman coréenne».

BETIS SÉVILLE, LE GUEN ET DAVID MOYES

Reste qu'à côté de tout ça, ça commence à sérieusement causer mercato. Ou plutôt ça continue. Car, dès le mois d'octobre, avant même son éviction de l'OM, le latéral gauche avait reçu deux propositions de Chine, rapidement

Instagram patrice.evra

Phénix.
7 février 2018. Patrice Évra s'engage avec West Ham, son deuxième club anglais après Manchester United. La retraite, ce n'est pas encore pour aujourd'hui.

refusées. Certes, Patrice Évra sentait bien que l'histoire tournait au vinaigre pour lui sur la Canebière, mais la priorité restait de continuer à évoluer dans un Championnat compétitif. Mais, en janvier, le décor a changé et Évra, sans club et traînant une drôle de casserole, n'est plus dans la même position. Plusieurs possibilités s'offrent encore à l'enfant des Ulis où il a gardé toutes ses attaches et où les spéculations des mieux informés vont bon train, jusqu'à laisser entendre que le joueur n'écarterait pas l'idée de prendre sa retraite si le bon projet n'atterrissait pas sur sa table. Parmi les pistes évoquées, le Betis Séville et l'option séduisante d'évoluer en Liga (où déjà Valence et le FC Séville l'avaient sondé avant son retour en L1) mais le dossier est classé sans suite par les Andalous. Bafétimbi Gomis, avec lequel Évra est resté en contact comme avec pas mal de joueurs de l'OM (Payet notamment), entre dans la danse et joue les intermédiaires pour son club Galatasaray, une idée pas si sotte, d'autant que dans le même temps, le Bursaspor de Paul Le Guen s'intéresse aussi à lui et qu'Antalyaspor avait été un temps évoqué avant d'être balayé par Évra en personne au regard de l'instabilité du club. À Dubaï, des cheikhs viennent à sa rencontre pour lui proposer de signer dans le club local, un énorme coup de pub pour eux. Mais, là encore, la volonté du joueur reste d'évoluer dans une Ligue de haut niveau, raison pour laquelle il écarte aussi l'option MLS. Au vrai, jusqu'à la date butoir du mercato, tout semble indiquer que l'ancien Marseillais ne trouvera pas chaussure à son pied. Pourtant, alors qu'il se remet tout juste d'une expérience de BASE jump dans le ciel de Dubaï, Patrice Évra reçoit un appel de son agent, Federico Pastorello, qui lui dit de venir toutes affaires cessantes à Londres où l'attend une opportunité aussi inattendue que séduisante : West Ham. Si, si, l'ancien club de son copain Payet avec qui l'histoire s'est si mal finie, comme un drôle de clin d'œil. Sauf que ce n'est plus Slaven Bilic qui est aux manettes mais David Moyes, l'éphémère coach de Manchester United en 2013 à la suite de la retraite de sir Alex Ferguson. Viré au bout de quelques mois, Moyes avait pu constater qu'un des premiers joueurs d'United à lui envoyer un message de soutien avait été Évra, alors même que le début de leur collaboration avait été assez houleux.

L'ESPOIR FOU D'UN DERNIER MONDIAL

Rapidement, le club londonien et l'ancien Red Devil s'entendent sur un engagement de six mois, une vitesse de décision expliquée par Évra à l'*Evening Standard*. « C'était très facile comme choix. Quand tu dois régler un contrat et que l'argent n'est pas un problème, il peut se boucler en cinq minutes. Le principal pour moi était de rejoindre West Ham et d'aider mes coéquipiers à gagner le plus de matches possible. C'est la chose la plus rapide que j'ai faite de ma vie, parce que les deux parties voulaient travailler ensemble. » Même si le Français dit ne pas avoir fait un choix financier, ce qui est vrai au regard de certaines autres propositions, le contrat lui offre un salaire de 330 000 € par mois.
De son côté, David Moyes justifie aussi le choix d'avoir fait venir un joueur auteur d'un coup de pied à un supporter, un épisode d'autant plus houleux dans un pays marqué par le kung-fu d'un certain Cantona en janvier 1995. « Je n'ai jamais pensé à ça. Il m'a raconté cette histoire. C'est un très bon garçon, qui est super dans le vestiaire. Il n'aurait pas fait ça s'il n'avait pas été provoqué. Et n'oublions pas qu'il a joué pour la Juve lorsqu'ils étaient très forts. » Une marque de soutien déjà très appréciée par le latéral, même si la relation entre les deux hommes ne sera jamais celle quasi filiale vécue avec sir Alex Ferguson ou encore Didier Deschamps, celui que l'international, qui a très jeune perdu son père, appelle son « deuxième papa ». Un Deschamps qui avait pris soin d'envoyer un message à son ancien protégé au moment de ses tourments marseillais. Une estime indéfectible donc et qui, selon un proche du joueur, participerait à entretenir l'espoir surréaliste de revenir chez les Bleus pour une dernière Coupe du monde : « Pat voit que Mendy est blessé, que Kurzawa est en difficulté et que Digne ne joue pas tellement. Le connaissant, il n'a pas totalement renoncé. » Un défi hautement improbable. Ce matin, Patrice Évra est toujours footballeur. Et c'est déjà beaucoup. **D. A.** et **N. D.**

West Ham United via Getty Images

Nabil Fekir
L'étoffe du héros

En exhibant son maillot au nez des Verts à l'aller, la star de l'OL a marqué plus que l'histoire du derby. Il s'est aménagé pour toujours une place particulière dans le cœur de ses supporters, qui compteront encore sur lui pour le match retour de ce dimanche.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Action. 19 novembre 2017, lors de la réception de Montpellier (0-0), les supporters lyonnais affichent leur soutien au numéro 18 de l'OL, suspendu un match par la LFP pour son geste à Geoffroy-Guichard.

Alex Martin/L'Équipe

Le 9 février, Nabil Fekir est venu incognito, bonnet gris sur la tête et doudoune bleue, inaugurer un stade en synthétique à Estressin, un des quartiers populaires de Vienne, à trente bornes au sud de Lyon. Son anonymat n'a pas duré longtemps. L'attaquant de l'OL s'est vite retrouvé très entouré, signant des autographes et posant pour des selfies avant de taper dans la balle pour un petit match – succès garanti. Tout ça pour dire qu'aujourd'hui les potes plus ou moins de promotion partis (Gonalons, Tolisso et Lacazette), il est celui qui symbolise le mieux l'OL de toujours, celui de la formation, celui qui rêve toujours de claquer le beignet au rival honni, Sainté, tout près de là. On a beaucoup glosé sur son fameux geste montrant son maillot numéro 18 aux supporters stéphanois après son but historique, le cinquième et dernier du derby de novembre dernier (0-5), au cours duquel il s'est fait copieusement astiquer les chevilles tout au long d'une rencontre à sens unique. Déferlement populaire hystéro dingue sur la pelouse, déferlement dans les médias pour un simple bout d'étoffe : le pourtant si discret Fekir, qui avait déjà marqué un but au cours de cette soirée de feu, a embrasé la « footosphère ».

UN GESTE DÉJÀ ENTRÉ DANS L'HISTOIRE LOCALE

Ce type de provocation est l'apanage, la plupart du temps, des joueurs offensifs comme lui qui font la décision et embrasent la pelouse de leur talent. C'est ainsi que Messi ou Cristiano Ronaldo sont coutumiers du fait lors des Clasicos. Mais ni l'Argentin ni le Portugais ne sont nés dans les clubs qui les ont faits, ensuite, maîtres du monde. Fekir, lui, n'est maître que de la L1 (avec 16 buts et 5 passes décisives cette saison), mais il est né ici, à Lyon, a grandi à Villeurbanne, joué à l'AS Tonkin, Vaulx-en-Velin et Caluire, avant d'être pris, après quelques péripéties, au centre de formation de l'OL. On peut donc imaginer que son fameux geste du match aller a non seulement réjoui ses supporters, mais l'a même encore rehaussé à leurs yeux. Baptiste, dix-neuf ans, qui ne s'est pas réabonné chez les Bad Gones cette année à cause de ses études, mais qui l'était encore la saison passée, est toujours sous le charme : « Le voir faire ça à Geoffroy-Guichard, c'était extraordinaire. Après, on en a trop parlé. Ça fait partie du derby. S'il n'y a plus de provocation, ça n'a plus la même saveur. » Pour Baptiste, il était presque naturel que ce court strip-tease à l'usage des fans vienne de Fekir et de personne d'autre. « Avant, c'était Lacazette le joueur le plus populaire. Lui aussi aurait pu faire ça. Il y a également Lopes, car il vient des Bad Gones. Mais aujourd'hui, c'est Fekir, quelqu'un de réservé mais qui vient toujours nous voir après un tour de stade. Il aime bien discuter avec certains membres du groupe. Il est simple et met du lien entre nous. »

PLUS FORT QUE BATS, BASTOS OU BRIAND

Si toute la France s'est donc interrogée sur le bien-fondé de ce geste, les fans, eux, sont encore aux anges. Fekir ne pouvait faire mieux pour se statufier de son vivant comme l'explique Grégoire, Bad Gone de vingt-deux ans : « Je ne sais pas si je vais m'en souvenir toute ma vie, mais il y a des chances ! Même si je suis conscient d'être un peu un débile de supporter en disant cela, pour l'image, pour toutes les polémiques que son geste a suscitées, Fekir a vraiment fait quelque chose qui nous tenait à cœur. Même si, selon moi, tout ce qui a suivi derrière, débordement de terrain, etc. était un peu exagéré, ça participe à une certaine légende. C'était un régal pour nous de voir un match interrompu une vingtaine de minutes avant la fin. Voir nos "amis" stéphanois dans tous leurs états, c'était assez orgasmique. » Ce faisant, Fekir a rejoint et même dépassé dans le panthéon des héros lyonnais un Bastos ou un Bats, car comme le reconnaît Grégoire, « ça n'est pas une nouveauté de provoquer les Stéphanois ». Si Nabil Fekir est aussi populaire, c'est aussi parce que, comme Lacazette avant lui, il fait partie des quelques joueurs maison qui, par leur talent, ont réussi à maintenir l'OL à un niveau décent après son règne de sept années sans partage. Son impact sur le jeu est énorme et l'on voit bien que, lorsqu'il en a moins, comme depuis que Genesio l'a repositionné plus bas, l'OL tousse davantage. Mais Grégoire est catégorique. Au-delà de son talent, Fekir est entré dans la postérité à Geoffroy-Guichard : « Il y a eu des actions inoubliables : le but de Jean II Makoun contre le Real *(NDLR : frappe des vingt-cinq mètres en pleine lucarne, en huitièmes de C1, le 16 février 2010, 1-0)* ou le but de Briand de la tête durant les arrêts de jeu à Saint-Étienne *(13e journée de L1, le 10 novembre 2013, 1-2).* Mais si Fekir quitte l'OL un jour, outre ses buts, c'est son geste qu'on se passera en boucle par pur plaisir. »

« Avant, c'était Lacazette le joueur le plus populaire. Lui aussi aurait pu faire ça. »

Baptiste, supporter lyonnais

Icône.
Dans la capitale des Gaules, les graffitis représentant la célébration se multiplient.

« LE FOOT, C'EST ÇA, AUSSI »

Puisque Briand est évoqué, rappelons que l'attaquant de Guingamp avait, lors d'un match Guingamp - Saint-Étienne (saison 2015-16, 2-0), chambré les supporters verts en formant sous leur nez avec deux doigts le sigle OL. Un petit pari passé avec ses anciens hôtes lyonnais. Lui aussi, par ce geste, a marqué des points au cœur des souvenirs lyonnais. Car c'est une tradition séculaire à Lyon que de chambrer les Verts (... et vice versa). On se souvient de l'écharpe que Joël Bats avait accrochée le 10 novembre 2013 au but lyonnais à Geoffroy-Guichard (1-2) alors que l'entraîneur Rémi Garde portait des baskets aux couleurs des Bad Gones. Mais Fekir, assurément, a fait plus fort. Nicolas Puydebois, ancienne doublure de Grégory Coupet à l'OL, aujourd'hui consultant sur le site Olympique et Lyonnais.com, est un observateur avisé. Pour lui, Fekir est entré dans la dimension des héros. « Il a vraiment marqué des points, franchi une marche supplémentaire, lui, le Gone ! Ce geste, le président l'a refait sur le plateau de *L'Équipe d'Estelle,* sur la chaîne L'Équipe. On a écrasé les

DR

Tour d'honneur. Contre Montpellier, Nabil Fekir reçoit l'ovation du Groupama Stadium.

Rarement décisif
Ses derbys contre l'ASSE

2014-15
30 novembre 2014 (15e j.): Saint-Étienne - Lyon 3-0 (titulaire: 90 minutes).
19 avril 2015 (33e j.): Lyon - Saint-Étienne 2-2 (titulaire, 78 minutes, 2 passes décisives).

2016-17
2 octobre 2016 (8e j.) : Lyon - Saint-Étienne 2-0 (titulaire: 87 minutes, 1 passe décisive).
5 février 2017 (23e j.) : Saint-Étienne - Lyon 2-0 (titulaire: 45 minutes, 1 avertissement).

2017-18
5 novembre 2017 (12e j.) : Saint-Étienne - Lyon 0-5 (titulaire: 85 minutes, 2 buts, 1 avertissement).

Bilan
5 matches: 2 victoires, 1 nul, 2 défaites; 2 buts, 3 passes décisives; 2 avertissements.

Stéphanois comme ça nous est rarement arrivé. Mais s'il y a eu envahissement, c'est par dépit, par rapport au score. Car la tribune qui fait face à Fekir quand il montre son maillot, elle ne descend pas. C'est celle qui est à l'opposé dans son dos qui a commencé à envahir le terrain avant même qu'il ne montre son maillot. Le contexte stéphanois de l'époque, qui leur était très défavorable, a tout fait déborder.» Mais pour l'ancien gardien, «Fekir, plutôt introverti hors des terrains, est extraverti dessus, par sa technique et son jeu. Le naturel a repris le dessus car il aime bien chambrer. Le foot, c'est ça, aussi. C'est un jeu et on chambre.»

« Fekir, plutôt introverti hors des terrains, est extraverti dessus, par sa technique et son jeu. Le naturel a repris le dessus. »

Nicolas Puydebois, ex-gardien de l'OL

LE GESTE DU TIREUR DE BENZEMA

Puydebois a un copain, également prénommé Nicolas, trente-trois ans, chef d'entreprise non encarté, mais qui fait tous les déplacements de l'OL à Saint-Étienne depuis dix-huit ans... «quand on n'est pas interdits de stade», précise-t-il. Nicolas était présent à Geoffroy-Guichard ce fameux soir du 0-5 et du geste de Fekir, mais admet que, parqués dans un quart de virage, ses potes et lui n'ont pas bien vu ce qui se passait en face, focalisés sur l'envahissement du terrain par des supporters verts qui avait débuté avant que Fekir ne montre son maillot. Est-ce pour cette raison qu'il se montre plus nuancé? Il explique certes que Fekir après sa longue blessure puis un capitanat «qui lui a fait franchir des paliers» fait «une saison de fou et que ce geste ne peut qu'améliorer encore son image». Mais, pour lui, «tout geste fort, dès qu'il s'agit d'un derby, marque les esprits pour un long moment». Alors, il nous narre Bastos embrassant le blason de l'OL devant le kop sud de Saint-Étienne dans le Chaudron après avoir transformé un penalty en huitièmes de Coupe de la Ligue en octobre 2011 (1-2), Govou après son but à la dernière seconde en octobre 2004 fonçant vers un coin de tribune, ce que tout le monde prit à tort pour une provocation alors qu'il allait simplement saluer sa famille. Et puis l'égalisation de Benzema sur un fantastique coup franc dans le temps additionnel, en janvier 2008 (1-1) suivi du fameux geste du tireur (comme Cavani plus tard) ou encore, moins connu, mais tout aussi glorieux vu de Lyon, les poings rageurs à même le sol de Delmotte, auteur du but du 2-1 à la dernière seconde du dernier derby du siècle, en décembre 2000.

TAGUÉ SUR LES MURS DE LA VILLE

Fekir succède donc à une lignée d'instantanés qui ont marqué ces drôles de rendez-vous que sont les derbys. La conclusion de cette étude de notoriété, on peut la trouver sur certains murs du quartier de la Croix-Rousse. Un graffiti, plus pochoir que tag, a immortalisé la scène. L'auteur, Dragan, que nos confrères du *Progrès* sont allés interroger, se justifie: «Le geste de Fekir sur des murs, ici à Lyon, ça peut rassembler les gens car il est fédérateur. L'art du graffiti est souvent contestataire, mais il peut aussi rapprocher. Le geste a été critiqué alors que je trouve que c'est avant tout une belle célébration de joie. Je suis supporter de l'OL, et il restera dans l'histoire du derby, de l'OL et du foot. Ce geste a vidé le stade Geoffroy-Guichard quand même! Au-delà du contexte, sa position est gracieuse, même majestueuse. Il y a beaucoup de fierté dedans.» C'est assez bien vu. La façon sobre et en même temps théâtrale qu'a adoptée Fekir en se mettant en scène, lui et son maillot, a forcément marqué encore davantage les esprits. Comme s'il s'était peint lui-même, ou sculpté, pour la postérité. Il paraît qu'il a été demandé à Dragan s'il ne voulait pas exporter son joli pochoir du côté de Saint-Étienne. Il a sagement refusé. Pas le moment de donner dans la provocation alors que se profile le match retour... **J.-M. La.**

Alex Martin/L'Équipe

Pendant les JO
L'Équipe paraît deux fois par jour !

rendez-vous tous les jours à 17 h pour découvrir
notre édition spéciale la numérique Pyeongchang

Télécharger dans l'App Store
DISPONIBLE SUR Google play

rendez-vous sur 'E

Anthony Le Tallec
Retour à la source

À trente-trois ans, l'ancien prodige a retrouvé à Orléans un football français qui l'avait un peu perdu de vue. D'où son envie de se rappeler à son bon souvenir…

Texte **Cindy Jaury**

C'était une soirée de retrouvailles. Avec le football français. Avec Auxerre, où il a évolué de 2010 à 2013. Avec le terrain, tout simplement. Ce soir de mi-janvier, au stade de la Source d'Orléans, Anthony Le Tallec porte une tunique jaune et noir qui contraste avec le bleu de son ancien club bourguignon. C'est sa première titularisation avec l'équipe locale, lui qui a débarqué sur les rives de la Loire quelques semaines plus tôt. Dans une rencontre animée, où les visiteurs finiront par s'imposer (2-3), l'attaquant ne suit pas le rythme. « Le coach a voulu tenter un coup, mais je n'étais vraiment pas prêt physiquement, se souvient Le Tallec. En plus, on avait fait trois matches dans la semaine, voyagé à Ajaccio, pas dormi. » Du coup, le coach Didier Ollé-Nicolle le remplace à la mi-temps. « En fin de compte, c'était une connerie, note l'entraîneur. C'était trop tôt. » À l'issue du match, ils se mettent d'accord : trois à quatre semaines pour se réajuster physiquement, tout en assistant à la vie du groupe pour développer les automatismes. Alors, l'attaquant joue sur deux terrains, participe aux entraînements collectifs et enchaîne en solo avec le préparateur. « J'en ai bouffé du physique ! » sourit le stakhanoviste. À présent, il s'estime « à 100 % ». Petit à petit, la guêpe – à cause du jaune et noir – fait son nid.

FIVE, FEELING ET BINGO

Ce retour en France au mercato hivernal, Le Tallec y tenait. Il rentre de deux ans en Grèce, à l'Astromitos FC (« une superbe expérience »), suivis d'une pige de six mois à l'Astra Giurgiu, en Roumanie, où il a connu quelques soucis. « Les problèmes de paiement, ce n'était pas évident. À trente-trois ans, je n'avais plus envie de me fatiguer avec ça. Je voulais revenir en France et retrouver du plaisir. » Son profil est alors proposé à Orléans. Encadré par la DNCG, le club n'a le droit qu'à un seul recrutement. Un attaquant, forcément, puisque Abraham Guié-Guié, à qui l'on a diagnostiqué des anomalies cardiaques, est parti. Le Tallec est en concurrence avec deux ou trois autres joueurs de L2, mais le feeling passe avec Ollé-Nicolle. Ils se sont déjà croisés à plusieurs reprises, il y a une douzaine d'années notamment, alors qu'Ollé-Nicolle officiait sur le banc de Valenciennes. « Il débutait au Havre, il devait avoir dix-sept ans. Et puis, le dernier club où il a joué en France, c'est Valenciennes. C'était facile d'avoir des informations l'un sur l'autre. » Le joueur est convaincu par le coach, la durée du contrat (deux ans et demi), la présence de Karim Ziani qu'il connaît bien, et l'idée de se rapprocher du Havre, où il a ses amis et le complexe de Five qu'il a monté. Bingo. Mais, pour faire sauter la banque, il va donc falloir être patient, comme l'explique Ollé-Nicolle. « On a besoin du joueur, mais il ne faut pas le griller. Il y a de l'attente autour de lui. Si c'est un jeune joueur, tout le monde est patient. Mais, quand c'est un joueur qui a un certain vécu et un nom, tout le monde a envie de le voir comme il était au firmament de sa carrière. » Pas de quoi effrayer l'attaquant. « Vous savez, moi, ça fait quinze ans qu'on m'attend au tournant. »

« Ça fait quinze ans qu'on m'attend au tournant. »

« IL ÉTAIT AIMÉ »

Comment pourrait-il en être autrement ? Adolescent, il était l'un des plus sûrs espoirs du foot français et même européen. Il porte alors le maillot du Havre, mais c'est en équipes de France de jeunes qu'il se signale aux yeux des recruteurs. Une finale de Coupe d'Europe des moins de 16 ans, perdue face à l'Espagne de Torres, attire de grands clubs du continent. Arsène Wenger y va même de son coup de fil. Le Tallec est ensuite sacré champion du monde avec les Bleus U17 en 2001, une compétition qu'il survole avec son comparse Florent Sinama-Pongolle, lui aussi du HAC. « Ce n'est pas évident à gérer, se souvient Le Tallec. C'est vrai que lorsque de grands clubs t'appellent, ça te fait rêver. Et j'ai senti tout de suite que je voulais partir à l'étranger. » C'est sur Liverpool que son choix se porte, rassuré par la présence

Pérégrinations.
En ralliant Orléans en janvier dernier, l'attaquant, ici contre Auxerre, a revêtu son onzième maillot de club après avoir connu trois Championnats étrangers.

Peron photographe

de Gérard Houllier sur le banc, de nombreux francophones dans l'équipe, et par la récente victoire en Coupe de l'UEFA. « Il s'est bien intégré, se souvient l'ancien entraîneur français des Reds. Il était aimé. C'était un bon gamin, bien élevé. » Le Tallec reste en couveuse une année supplémentaire, le temps de contribuer grandement à la remontée du Havre en L1, avant de traverser la Manche en compagnie de Sinama-Pongolle en 2003.

NI GÂCHÉ NI GÂTÉ

Sur les bords de la Mersey, la vie n'est pas si rose. Houllier sait pourquoi : « Il a eu de la malchance. À chaque fois qu'il jouait en équipe première, il se blessait. Il n'a jamais pu enchaîner. » Le Tallec part en prêt six mois à Saint-Étienne, avant de revenir à Liverpool en janvier participer à la campagne européenne victorieuse de C1. Et de vivre comme titulaire un quart de finale aller de C1, le 5 avril 2005, contre la Juventus Turin, son « souvenir le plus marquant », où il offre une passe décisive à Luis Garcia (2-1). « Cette expérience à Liverpool a dû le durcir, note Houllier. C'était un grand club, il fallait s'accrocher, il y avait de la concurrence… » Après le départ du technicien français en 2004, Le Tallec va frapper à la porte du bureau de Rafael Benitez, fraîchement nommé. Par peur de ne pas jouer, par « impatience » comme il le reconnaît aujourd'hui, il demande à être prêté. Il enchaîne alors les escales en Angleterre et en France, Sunderland, Sochaux – avec qui il remporte la Coupe de France 2007 –, Le Mans. Avec le recul, il considère cette période durant laquelle il s'est endurci comme une force. Mais, sur le coup, il a tout de même l'impression d'être souvent de passage. « Quand on est prêté, on ne se sent pas à 100 % dans la durée avec le club, surtout quand on est jeune. À chaque fois, plier bagage et partir… » Au Mans, à Auxerre puis à Valenciennes, il s'inscrit enfin dans la durée, et améliore ses statistiques (13 buts en 2014-15). À Orléans, c'est évidemment cette stabilité qu'il recherche. L'idée de se poser, de faire partie d'un groupe. Dans le vestiaire, il assume ce rôle d'encadrement qui va avec sa riche histoire et l'inexpérience de certains de ses coéquipiers. Les questions fusent, notamment sur sa période Reds. « Il affiche une attitude de grand frère qui est très intéressante. C'est comme s'il était là depuis le début de la saison, en fait », dixit Ollé-Nicolle. « Souvent, à propos de moi, les médias parlent de "parcours gâché", "d'enfant gâté". Mais c'est comme ça. C'est ma carrière. Elle n'a jamais eu de trou et j'en suis fier. »

« Un bon gamin, bien élevé. »

Gérard Houllier,
son coach à Liverpool

Olivier Giroud
« Je voulais redevenir heureux »

Texte **Arnaud Tulipier**
Photo **Patrick Gaillardin**/L'Équipe

Menacé d'être éjecté du banc d'Arsenal après l'arrivée d'Aubameyang, l'attaquant des Bleus a signé à Chelsea, avec qui il s'apprête à défier le Barça en C1. Un dénouement qu'il raconte de l'intérieur.

« Après cinq ans et demi à aller chaque matin à Colney, au centre d'entraînement d'Arsenal, vous ne vous êtes pas trompé de route quand il a fallu rejoindre Cobham, où est installé celui de Chelsea ?
Je ne risque pas de me tromper, l'un est à Londres même, l'autre beaucoup plus au sud *(Cobham)*. Ce n'est pas du tout la même direction. Maintenant, c'est beaucoup plus loin ! Il va falloir qu'on déménage.

C'est moins loin que Dortmund…
(Amusé.) C'est vrai.

Est-ce aussi vrai que vous teniez absolument à rester à Londres ?
Pas du tout. Ce que je voulais, c'est rester à Londres… *(Il se reprend.)* En Premier League, pardon.

Joli lapsus !
Il n'est pas révélateur, promis. Je voulais continuer dans ce Championnat que je connais bien et que j'adore, tout le monde le sait.

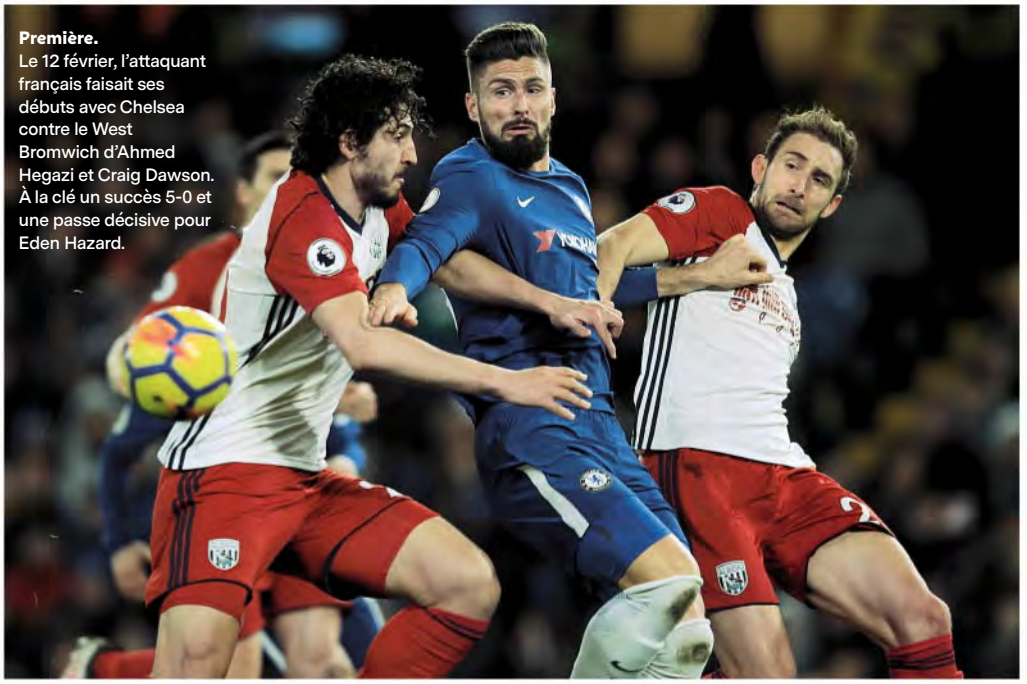
Tout le monde connaît aussi votre attachement à cette ville. Il n'y a rien de honteux à vouloir rester dans un endroit qu'on aime…
Un petit déménagement pas loin, c'est super pour ma famille. Bien sûr que c'est une chance de ne pas bouger. Mais le choix familial, ç'aurait été de rester à Arsenal ! Depuis le début de ma carrière, l'ordre des priorités a toujours été : d'abord le sportif, puis la famille, ensuite l'argent. À Arsenal, l'avenir s'assombrissait avec l'arrivée d'un nouvel attaquant *(NDLR : Pierre-Emerick Aubameyang)*. Je voulais redevenir heureux en jouant, alors je suis parti, c'est aussi simple que ça.

Cela veut dire que vous n'étiez plus heureux à Arsenal où vous ne jouiez plus beaucoup ? Vous vous sentiez inutile ?
Inutile, c'est un peu fort, parce que je rentrais, quand même. Mais c'était frustrant, forcément. À part à mes débuts à Grenoble, partout où je suis passé, j'en ai fait, des matches ! Là, en un an et demi, c'est allé en se dégradant. Ça ne pouvait plus continuer comme ça. Je ne pouvais me résoudre à passer encore un an à Arsenal et rester doublure, voire "triplure" *(Il rit de son néologisme)*. Le mot n'existe pas, mais c'est l'idée…

Cela signifie que vous vous étiez conditionné pour quitter Arsenal ?

Bio express

Olivier Giroud
31 ans. Né le 30 septembre 1986, à Chambéry (Savoie). 1,92 m ; 88 kg. Attaquant. International A (69 sélections, 29 buts).
Parcours
Froges OCF (1994-1999), Grenoble (1999-2007), Istres (2007-08), Tours (août 2008-2010), Montpellier (2010-2012), Arsenal (2012-janvier 2018), Chelsea (depuis février 2018).
Palmarès
Championnat de France 2012 ; Coupe d'Angleterre 2014, 2015 et 2017 ; Community Shield 2014, 2015 et 2017 ; meilleur buteur de L1 2012 (21 buts) ; meilleur buteur de L2 2010 (21 buts).



Première. Le 12 février, l'attaquant français faisait ses débuts avec Chelsea contre le West Bromwich d'Ahmed Hegazi et Craig Dawson. À la clé un succès 5-0 et une passe décisive pour Eden Hazard.

Si personne n'arrivait à mon poste, je restais. Si Arsenal recrutait un attaquant, je partais. Dans ma tête, c'était très clair. J'étais préparé à ça. J'ai beaucoup discuté avec le coach. Je sentais son désir de prendre quelqu'un. Et puis, quand il n'y a plus que dix millions d'écart *(dans les négociations)* entre deux clubs, on se doute bien que l'opération va se faire.
Je connais suffisamment le métier pour avoir compris qu'à la fin, je n'avais plus que 10 % de chances de rester. Il me fallait un plan B.

« Je ne pouvais me résoudre à rester doublure, voire "triplure". »

B comme Blues ou comme Borussia…
La solution de facilité, c'était d'aller à Dortmund *(le club allemand voulait l'inclure dans le transfert d'Aubameyang et le récupérer en prêt).* Arsenal était content, Dortmund aussi, c'était la proposition la plus intéressante, financièrement parlant.

Vraiment ?
J'ai un très bon contrat à Chelsea, mais Dortmund me voulait absolument.

Mais c'est vous qui ne vouliez pas…
En cas de départ, mon choix était fait, et depuis longtemps !

Au moment de quitter Marseille, en 2004, pour Chelsea, justement, Didier Drogba avait tracé deux colonnes sur une feuille de papier, marqué le positif d'un côté, le négatif de l'autre, pour se décider. Avez-vous fait quelque chose de ce genre pour peser le pour et le contre ?
Je n'en ai pas eu besoin. Sur la destination, je n'ai jamais douté. Le choix était évident. Aussi parce que Chelsea, c'était un transfert, pas un prêt comme à Dortmund. Si j'étais allé là-bas, ça n'aurait rien changé. En revenant à Arsenal l'été prochain, j'aurais retrouvé la même situation. C'était simplement reculer le problème. C'est pour cela que j'étais déterminé à signer à Chelsea.

Du coup, ça s'est fait en trois jours.
Après une partie de poker menteur, comme dans tous les transferts. Ça traînait, je commençais à stresser car en parallèle, il y avait l'arrivée de mon troisième enfant, né pile à ce moment-là. C'est aussi pour cela que je ne suis pas allé à Dortmund. Rester quatre mois sans le voir, je ne sais pas trop comment je l'aurais supporté. C'est pourquoi, à un moment, il a fallu que je prenne le taureau par les cornes, que je brusque un peu les choses. Il ne fallait pas que je subisse, que je sois spectateur des choses et de mon destin.

Concrètement, qu'avez-vous fait ?
Je suis allé voir le coach pour lui demander où il en était avec Aubameyang. Je lui ai un peu mis la pression, comme à mon agent, que j'avais plusieurs fois par jour. C'est normal. Je ne voulais pas être privé d'aller à Chelsea alors que c'était la meilleure solution pour moi.

Quelle a été l'attitude d'Arsène Wenger ?
Le coach m'a tout de suite dit : "T'inquiète pas, je ferai mon maximum pour que tu sois heureux." D'un côté, c'était normal. Moi, je n'avais pas demandé à partir. D'un autre côté, je savais qu'il ne me mettrait pas des bâtons dans les roues, vu la relation qu'on a toujours eue. Il m'a même dit que, quelque part, ça le ferait chier que je n'aille pas en Russie.

Pour vous assurer d'une place dans l'avion pour la Coupe du monde, c'était pourtant simple, il suffisait de vous faire jouer avec Arsenal…
Avant l'arrivée d'un attaquant, c'était possible. Il restait beaucoup de matches à jouer, entre le Championnat et la Ligue Europa, suffisamment pour que je sois en forme pour les Bleus. Mais là, c'était devenu trop compliqué.

Est-ce que les remarques successives de Didier Deschamps ont réellement eu une incidence sur votre choix ?
Le coach Didier Deschamps a toujours dit qu'il me faudrait un temps de jeu suffisant pour rester en forme. Il a toujours été transparent

Marc Atkins/Offside/Presse Sport

« La solution de facilité, c'était d'aller à Dortmund. »

avec moi. Très vite, il m'a dit : "Olive, il ne faut pas trop que ça dure."

Il a quand même continué de vous appeler malgré la baisse de votre temps de jeu…
Oui, mais il me le glissait à chaque rassemblement ! J'avais le droit à ma petite piqûre de rappel, c'est normal. Ça ne pouvait pas continuer. C'est pour cela qu'il fallait que je change d'air. Étant donné que l'un de mes objectifs principaux, c'est la Coupe du monde, je m'en serais voulu de ne pas mettre toutes les chances de mon côté pour y aller. En fait, c'est un tout. Cette situation me pesait. Alors, je suis parti. Pour redonner un coup de fouet à ma carrière, à ma santé mentale. Un stimulant.

Qu'est-ce qui vous est passé par la tête à la seconde où vous avez donné le top à votre agent pour accepter d'être transféré ? C'était un soulagement ? Ou étiez-vous partagé, vu votre attachement à Arsenal ?
J'ai dû faire mon deuil rapidement. C'était la fin du mercato, il n'y avait pas de temps à perdre. Sur le plan de l'affect, il a fallu que je passe vite à autre chose. Que je referme le chapitre. C'est l'apanage des footballeurs d'être mutés à tout moment.

Business is business, O.K., mais ça n'a pas pu être aussi simple.
Évidemment. C'est un tournant particulier. Après cinq ans et demi, j'ai forcément laissé beaucoup de personnes qui ont compté. J'ai d'ailleurs reçu de nombreux messages d'Arsenal. Ça fait très plaisir. Dans ces cas-là, tu vois ce que tu as apporté au club.

Et les supporters des Gunners, comment ont-ils réagi ?
J'en ai sûrement surpris plus d'un. Mais les vrais supporters comprendront mon choix, même si c'est pour porter les couleurs d'un rival.

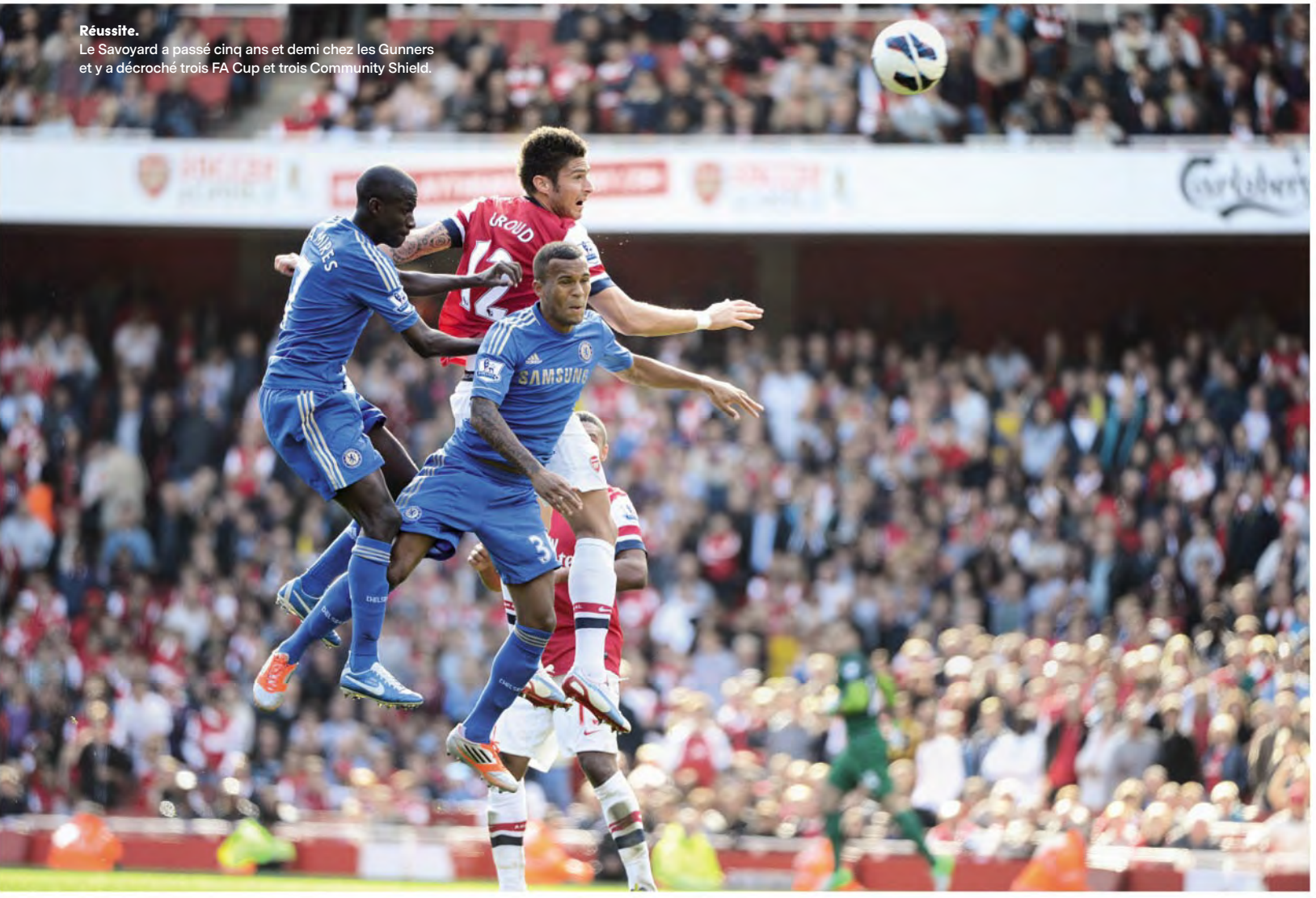
C'aurait pu être pire. Vous n'avez pas signé à Tottenham !
(Il éclate de rire.) Ça, je ne pense pas que c'était possible…

Vous avez eu le temps de les saluer ?
Un peu. Le jour du match de Swansea *(le 31 janvier)*, le coach m'a dit qu'il ne me ferait pas jouer vu les circonstances. En revenant de Swansea, je devais sauter dans un taxi pour aller signer à Chelsea. Ça sentait la fin. Mais ce n'est pas la fin que j'espérais. J'aurais préféré pourvoir dire au revoir correctement. Heureusement, j'ai quand même pu saluer une partie des supporters. À Swansea, à l'échauffement, ils ont chanté ma chanson, eux aussi sentaient que c'était la fin.

Vous avez imaginé votre retour à l'Emirates ?

Espoir.
Sous le maillot tricolore, Olivier Giroud a inscrit 29 buts en 69 sélections.

Stéphane Mantey



Réussite.
Le Savoyard a passé cinq ans et demi chez les Gunners et y a décroché trois FA Cup et trois Community Shield.

Fatalement, on y pense. Tu te dis : "Comment ça va être quand je vais revenir ?" J'espère que je serai applaudi pour ce que j'ai apporté au club.

Quels ont été les retours ?
Sincèrement, super positifs. Beaucoup de messages, de gens qui m'en parlent. Ils comprennent.

Et vos désormais ex-coéquipiers ?
On a un groupe de discussion sur WhatsApp. À chaque fois que l'un de nous quitte le club, on a cette phrase : "C'est mon tour." Là, c'était le mien. Je leur ai dit que j'avais passé de super moments avec eux. Ça m'ennuie juste de ne pas avoir eu l'opportunité de les saluer. Mais c'est rarement le cas, dans ce genre de circonstances. En fait, le seul à qui j'ai pu dire au revoir, c'est Lolo *(Koscielny)*. On était tous les deux dans le vestiaire, au retour du match contre Swansea, il a senti que c'était terminé. Je lui ai dit : "Écoute, il se peut qu'on ne se revoie pas tout de suite." Il m'a répondu : "On se voit en mars, alors." À Clairefontaine.

« J'ai un peu mis la pression à Wenger, comme à mon agent. »

D'autres marques d'amitié ?
Certains messages se sont démarqués. Mais envoyer un SMS, c'est bien sympa, quand c'est sur les réseaux sociaux et que tout le monde peut le lire, c'est autre chose. Aaron Ramsey ou Theo Walcott, par exemple, ont posté des photos où l'on est ensemble, avec des super messages. C'est significatif. Bien sûr, on est des collègues de boulot, mais on crée des liens au-delà du foot. On passe tellement de temps ensemble ! Ce sont de bons mecs, quoi…

C'est la cinquième fois que vous quittez un club. Est-ce toujours la même chose ? Les mêmes interrogations ? Les mêmes doutes ?
Au contraire, c'est chaque fois un peu différent. On ne quitte pas les mêmes gens, le même contexte, ce n'est pas le même challenge. Ma progression s'est faite étape par étape. À Tours, j'aurais pu aller à Middlesbrough ou au Celtic. À Montpellier, tout le monde me disait de ne pas aller à Arsenal parce qu'il y avait Robin van Persie. Jusqu'à présent, je n'ai pas à me plaindre, j'ai toujours fait le bon choix. J'ai une bonne étoile au-dessus de ma tête.

Richard Martin

« Jusqu'à présent, j'ai toujours fait le bon choix. »

Ah, d'accord, c'est juste de la chance alors ?
(Sentant qu'on le charrie.) Hé, c'est un tout, il y a du discernement, aussi ! La chance, ça se crée. Mais c'est vrai que j'ai plutôt été heureux dans mes choix et que je suis toujours monté d'un cran à chaque fois. Il va bien falloir que ça s'arrête à un moment…

Quitter Arsenal pour Chelsea, ce n'est pas à proprement parler une régression.
En Angleterre, beaucoup de gens m'ont dit : "Great move" *(super transfert).* Arsenal est un grand club. Mais Chelsea, c'est le plus titré d'Angleterre de ces dernières années.

Il ne faudrait pas que ce soit juste pour passer d'un banc à un autre…
Ce qui a aussi pesé dans ma décision, c'est l'échange téléphonique avec Antonio Conte. Il m'a fait savoir qu'il voulait travailler avec moi, que mon profil l'intéressait, qu'il y aurait une vraie concurrence *(avec Alvaro Morata).* C'est un coach qui aime les "target man", ceux qui, comme moi, servent à caler les ballons devant. Chelsea a souvent évolué avec ce genre d'attaquants imposants. Les gars qui ont joué à Chelsea, ou contre eux, m'ont tous dit que j'allais bien m'intégrer au schéma de l'équipe.

Qui ?
Freddie Ljungberg, par exemple *(ex-attaquant d'Arsenal).* Nos enfants vont à la même école. Il m'a rappelé tous les attaquants costauds qui avaient réussi à Chelsea : Diego Costa, Hasselbaink, Tore-André Flo, Drogba bien sûr… Je suis venu parce que j'ai la conviction que je peux avoir un rôle dans cette équipe. Il ne faut pas aller à Chelsea uniquement parce que c'est Chelsea.

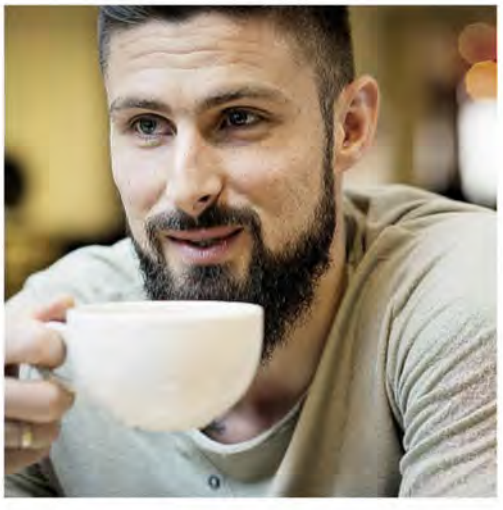
Ni parce qu'on connaît certains joueurs…
Ça aide. Il y a N'Golo *(Kanté),* Tiémoué Bakayoko, mais aussi David Luiz, Thibaut Courtois, Eden *(Hazard)* que j'avais déjà croisés à Londres. Et puis Azpi *(César Azpilicueta),* qui m'a envoyé un message dès mon arrivée. J'ai été super bien accueilli.

Ça aide pour s'intégrer ou on est quand même dans ses petits souliers parce qu'on arrive en cours de saison ?
Je n'avais pas de temps à perdre. Dès le lendemain de ma signature, j'étais sur le pont à l'entraînement ! Pour m'intégrer au plus vite, il fallait que j'échange avec les gars. J'ai reçu un accueil très chaleureux, d'autant que dans le staff médical, il y a Thierry Laurent, que j'ai côtoyé chez les Bleus. Tout s'est très bien passé.

Il vaut mieux, car une échéance majeure arrive à grands pas. Vous réalisez qu'en quelques jours, vous êtes passé du banc d'Arsenal face à Swansea à une éventuelle place de titulaire en Ligue des champions face au Barça ?
Ça peut être une belle histoire, c'est vrai. Le Barça, ce n'est que du bonus. Un grand rendez-vous super excitant, et je vais faire le maximum pour être présent à ce grand rendez-vous. C'est seulement la troisième fois que je les croise en six ans, ça reste exceptionnel. Ça va être un beau match.

Barcelone, c'est du bonus mais pas franchement un cadeau. C'est quand même l'un des favoris de la C1…
Tu n'es jamais favori quand tu joues le Barça. Ce n'est pas plus mal, ça va leur laisser la pression.

Ce serait votre premier match de Ligue des champions sous un autre maillot que le rouge des Gunners !
Des amis m'ont dit : "Ça nous fait bizarre de te voir en bleu." *(Malicieux.)* Et en équipe de France, je ne suis pas en bleu, peut-être ? »
A.T.



Conviction.
« Les gars qui ont joué à Chelsea, ou contre eux, m'ont tous dit que j'allais bien m'intégrer au schéma de l'équipe. »

Making of

- **Lieu** Lui chez lui, à Londres, tranquille après la sieste. Nous, enfermé dans un bureau à Boulogne-Billancourt au siège de *France Football,* stressé de ne pas avoir pu le rejoindre comme prévu dans son repaire, petit restau tranquille d'un quartier cossu de la capitale anglaise. La faute à la neige qui a paralysé la France.
- **Durée de l'interview** Une heure, plus quelques arrêts de jeu pour inaugurer deux rubriques à retrouver très prochainement en Zone Mixte.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 10/10 On se connaît depuis ses débuts à Grenoble. C'est sans doute grâce à cette vieille complicité qu'il a accepté de faire cette interview au téléphone plutôt qu'en face à face après l'annulation de notre voyage.
- **Autre personne présente** Personne. En tout cas, aucun bruit ne le laissait supposer.
- **La note que l'auteur lui accorde pour cet entretien** 9/10 Vu les circonstances, il a été bon et n'a rien caché de la réalité de son transfert et des raisons qui l'ont conduit à changer d'air.

Patrick Gaillardin/L'Équipe

FC Barcelone-Chelsea

Comme on se retrouve...

Huitième de prestige, le choc entre Anglais et Catalans est devenu un grand classique de la C1 au fil des ans et des affrontements, toujours bouillants, entre Blues et Blaugrana. *FF* se remémore les précédents avec délectation.

Texte **Thierry Marchand** et **Patrick Sowden**

2000
Les Ballons d'Or à la rescousse
Quarts de finale (3-1, 1-5 a.p.)

—

Par son scénario, ce premier duel annonce les suivants. D'un côté, des Blues façon pudding avec ses Italiens (Di Matteo, Zola), ses Français (Deschamps, Desailly, Lebœuf), un soupçon de Norvégien (Flo), un trait d'Uruguayen (Poyet), et une petite caution anglaise pour la forme (Morris, Wise). De l'autre, la cuisine moléculaire catalane élaborée par maître Van Gaal. À l'aller, la tambouille préparée avec passion par Vialli va bousculer les schémas du Néerlandais. En trois uppercuts assénés en dix minutes, Chelsea mène 3-0 à la pause ! K.-O., le Barça reste pourtant debout et reprend vie sur un coup de patte de Figo. La rencontre est incroyable d'intensité entre deux équipes aux styles différents qui se rendent coup pour coup (3-1). On n'a encore rien vu. Le retour sera épique. Le Camp Nou retrouve son incandescence du passé. À l'expérience, les Blues gèrent mais s'inclinent une première fois face au talent du Ballon d'Or *France Football* en titre, Rivaldo, puis une seconde fois devant celui de son successeur au palmarès, Luis Figo. Ce Barça est exceptionnel mais il a un point faible, son gardien. D'une incroyable erreur, Ruud Hesp redonne la main à Tore-André Flo et aux Blues à une demi-heure de la fin. Le coup est presque parfait jusqu'à ce que Pep Guardiola dépose un coup franc sur la tête de Dani à sept minutes du terme. Trois minutes plus tard, Rivaldo a la balle de match mais manque le penalty sifflé pour une faute de Lebœuf sur Kluivert. Tant mieux : les spectateurs auront trente minutes de bonheur supplémentaires. Babayaro commet l'irréparable sur Figo : expulsion, penalty, que Rivaldo transforme, cette fois. Il n'y aura plus de rebondissement. Kluivert inscrit même un cinquième but, symbole d'un Barça trop fort pour Chelsea, et qui échouera en demies face à Valence, privant le monde d'un clasico en finale.

Sauveur. Deux buts pour Rivaldo lors de la manche retour qui ont permis au Barça de renverser la tendance.

Bernard Papon

Larrons.
Frank Lampard et José Mourinho, tout sourire : Chelsea vient de terrasser un grand d'Europe.

2005
Le grand coup de Mou
Huitièmes de finale (2-1, 2-4)

—

Les retrouvailles ne pouvaient être ordinaires. Cinq ans plus tôt, José Mourinho était déjà sur le banc, mais dans le camp d'en face, adjoint de Van Gaal. Depuis, le Portugais a fait du chemin : tenant du titre avec la victoire du FC Porto sur Monaco (3-0) la saison précédente, il est aussi leader de Premier League avec des Blues qu'il a modelés selon ses principes de jeu et le carnet de chèques du nouveau propriétaire, Roman Abramovitch. Défense de fer des Anglais face à l'attaque de feu des Barcelonais qu'incarnent Ronaldinho, Samuel Eto'o et Deco, on attend des étincelles. Au Camp Nou, Chelsea est « mourinhesque » jusqu'à la caricature, une machine à faire déjouer et à l'implacable réalisme. Durant une heure, les Barcelonais, menés, sont impuissants. L'expulsion de Didier Drogba va tout changer. Maxi Lopez et Eto'o donnent un avantage minimal au Barça (2-1). Dès le coup de sifflet final, Mourinho commence le match retour : il critique violemment l'arbitrage de M. Frisk, accuse l'arbitre suédois et Frank Rijkaard de s'être parlé à la pause. Quelques mois plus tard, Anders Frisk annoncera d'ailleurs sa retraite anticipée après que sa famille a reçu des menaces de mort. Moche. Heureusement, le retour est un chef-d'œuvre. Déjouant tous les pronostics, Chelsea prend son adversaire à la gorge et mène 3-0 après vingt minutes ! C'est alors que Ronaldinho rappelle au monde combien il est génial : un penalty et une inspiration incroyable du pointu relancent Barcelone avant la pause. Les critiques envers l'arbitrage de Mourinho à l'aller ont-elles insidieusement pollué la lucidité de M. Collina ? À treize minutes de la fin, Ricardo Carvalho bloque le gardien Victor Valdes au moment de la tête victorieuse de John Terry. L'arbitre assistant a signalé la faute mais, après discussion, M. Collina valide le but. Mourinho a gagné. Surtout, il a donné le ton des duels à venir.

2006
Le blues des Blues
Huitièmes de finale 2006 (1-2, 1-1)

—

On prend les mêmes et on recommence. Sauf que l'animosité entre les deux clubs va encore monter d'un cran avant même le coup d'envoi. Des deux côtés, les piques volent. Mourinho, accusé de se féliciter de la piteuse pelouse de « Stamford Beach », comme on l'appelle alors, ironise : « Bien sûr, avec Robben, Crespo ou Lampard, je n'ai que des bourrins, donc ça va nous aider. » Rijkaard n'est pas en reste quand on lui demande ce qu'il pense de l'arbitre, M. Hauge, après les polémiques de l'année précédente : « C'est un ami intime. Je vais d'ailleurs très vite lui téléphoner. » Le ton est donné. Mais le match déçoit. Réduite à dix après une faute d'Asier Del Horno sur un jeune prodige argentin prometteur, un certain Leo Messi, qui donne ce soir-là le tournis à la défense anglaise, Chelsea va paradoxalement être meilleur en infériorité numérique et même ouvrir le score sur un but contre son camp de Thiago Motta. Mais Barcelone revient et s'impose finalement grâce à Eto'o (1-2) pour ce qui reste à ce jour la dernière défaite de Chelsea face à Barcelone en Ligue des champions. Depuis, les Anglais sont en effet invaincus sur les sept dernières confrontations entre les deux clubs. À son arrivée au Camp Nou, Mourinho est accueilli par les moqueries des supporters catalans qui lui crient : « Traducteur ! Traducteur ! », sa première fonction lors de ses débuts au Barça. Là encore, le match déçoit entre des Blues inoffensifs et des Barcelonais méfiants. Ronaldinho enterre les ultimes espoirs anglais avant que Lampard n'égalise sur penalty au bout du temps additionnel (1-1). Pour Mourinho, cet échec sonne comme une fin de cycle. Pour Barcelone, futur vainqueur du tournoi, la route s'ouvre.

Révélation.
L'Europe découvre Leo Messi, ses dribbles et ses coups de génie. Le Barça est en route vers son deuxième sacre européen.

Franck Nataf/L'Équipe - Bernard Papon

Tensions.
Entre Éric Abidal et Didier Drogba, un gros combat longtemps indécis

2009
« Fucking disgrace »
Demi-finales (0-0, 1-1)

Dans la mythologie anglaise, il y a deux casses du siècle : l'attaque du train postal Glasgow-Londres en 1963, et la demi-finale retour de Ligue des champions 2009 entre Chelsea et le Barça. À l'aller, au Camp Nou, les Blues de Guus Hiddink ont tenu la dragée haute (0-0) aux Catalans de Guardiola, dont c'est la première année sur le banc. Mais Barcelone, qui a étrillé Lyon et le Bayern aux tours précédents, reste favori. Essien, d'une volée splendide, instille pourtant le doute dès la 9e minute. Entre alors en scène un acteur que l'on n'attendait pas. L'arbitre norvégien Tom Henning Ovrebo est relativement inexpérimenté à ce niveau. C'est lui qui va décider du sort de la rencontre (voir par ailleurs). Aux 24e et 26e minutes, il oublie de siffler des penalties en faveur de Chelsea pour des fautes de Dani Alves sur Malouda et d'Abidal sur Drogba. À la 82e, une main flagrante de Piqué (qui le reconnaîtra) en pleine surface passe au rayon pertes et profits. À la 93e, Iniesta égalise. Chelsea n'abandonne pas. Ultime corner tiré par Lampard, reprise de Ballack repoussée au point de penalty par le bras très décollé du corps d'Eto'o. Rien pour M. Ovrebo, que le milieu allemand, hors de lui, poursuit en hurlant sur plusieurs mètres. C'est fini (1-1). Chelsea est éliminé. Dans The Guardian, notre confrère Kevin McCarra écrira : « Le désespoir dans un match de football ne pouvait être plus intolérable. » Le défenseur portugais de Chelsea Bosingwa éructe : « Je ne sais plus si c'était un arbitre ou un voleur. » Hiddink, lui, parle de « conspiration de l'UEFA » pour empêcher un deuxième Chelsea-MU d'affilée en finale. Mais le plus ulcéré reste Didier Drogba, qui attend l'arbitre à l'entrée du tunnel. Les yeux exorbités, tel un mutant, il insulte le Norvégien en pointant sur lui un doigt vengeur, avant de se tourner vers une caméra en hurlant : *« It's a fucking disgrace »* («C'est une putain de honte »). Il faudra l'intervention de Malouda et des membres du staff pour éviter une confrontation physique. Averti par M. Ovrebo, l'attaquant ivoirien prendra quatre matches ferme de suspension.

2012
Torres, l'improbable héros
Demi-finales (1-0, 2-2)

Quand arrive la revanche tant attendue, les rôles ont changé. Chelsea n'est plus la force montante qu'il était quatre ans plus tôt. Il est devenu un outsider. Et Barcelone, le champion d'Europe en titre, une dynastie toujours régentée par Pep Guardiola, dont ce sera la dernière année en Catalogne. Fernando Torres, lui, n'est plus ce fringant attaquant de Liverpool buteur unique de la finale de l'Euro 2008, troisième du Ballon d'Or *France Football* la même année. El Nino a été transféré à Stamford Bridge un an plus tôt pour une somme alors record (50 M£), mais il traîne son spleen. Quand arrive avril et les demi-finales de C1, son rendement est fantomatique. Depuis le 24 septembre, il n'a marqué qu'une fois en Championnat, face à Aston Villa, le 31 mars. À l'aller, où les Blues s'imposent chez eux (1-0) sur un but du revanchard Didier Drogba juste avant la pause malgré une grosse domination catalane (une barre et un poteau), Torres n'est même pas entré en jeu. Le retour s'annonce tendu, compte tenu des antécédents. Dans les dix minutes qui précèdent la pause, Barcelone marque deux fois (Busquets et Iniesta) et John Terry est expulsé pour avoir mis un coup de genou dans le dos d'Alexis Sanchez. À dix, Chelsea trouve quand même le moyen de réduire le score juste avant le repos sur un superbe piqué de Ramires. La seconde période est une souffrance pour les Blues, qui voient déferler les vagues catalanes. Messi tire un penalty sur la barre, puis touche le poteau en fin de match. On joue la 90e minute. Fernando Torres est entré dix minutes auparavant à la place de Drogba. Sur un ultime assaut barcelonais, Ashley Cole sauve les meubles d'un dégagement lointain, qui atterrit sur la ligne médiane, où el Nino s'est posté. Il est seul. Au bout d'une course de cinquante mètres, il va éviter Valdes d'un long dribble et marquer dans le but vide le plus dramatique de ses buts. Sur le banc, Drogba lève deux doigts et la tête vers le ciel. Chelsea tient sa finale. Bientôt son titre...

Compliments.
David Luiz et Petr Cech félicitent Fernando Torres : Chelsea est en route vers les sommets.

Richard Martin - Pascal Rondeau/L'Équipe

Tom Henning Ovrebo « Le plus grand clown du football international »

Neuf ans après, le très controversé arbitre norvégien de la demi-finale retour Chelsea-Barcelone de 2009 (1-1) revient sur sa prestation et sur ses conséquences.

Texte **Thierry Marchand**

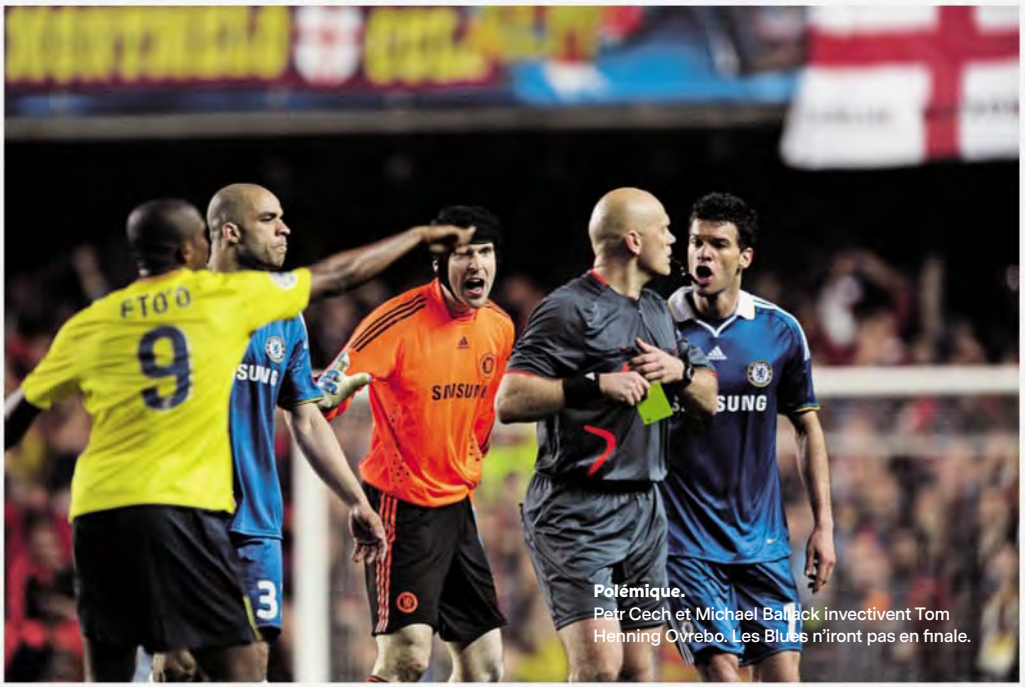
« Pouvez-vous nous parler de ce Chelsea-Barcelone que vous avez arbitré le 6 mai 2009 ?

Ce match fait partie de mon histoire personnelle. C'était il y a neuf ans. Pour moi, il représentait une sorte de consécration. J'étais arrivé à l'arbitrage en 1994, et, petit à petit, j'avais gravi les échelons. On était à un an de la Coupe du monde en Afrique du Sud, une compétition à laquelle je pouvais prétendre participer. C'était une opportunité idéale pour me montrer. Comment vous dire ? J'ai connu un mauvais jour, comme tous les arbitres en connaissent, et ce jour-là a changé tout le reste de ma carrière. Avant cette rencontre, j'étais respecté. En l'espace de quatre-vingt-dix minutes, je suis devenu le pire arbitre de la planète et le plus grand clown du football international…

Ressentiez-vous la pression de l'enjeu ?

La pression, tout le monde l'a sur une demi-finale de Ligue des champions. Les arbitres, mais également les joueurs, les entraîneurs, les dirigeants… Ce n'était pas mon premier match de haut niveau. J'avais arbitré *[deux matches]* à l'Euro 2008 et d'autres rencontres de Ligue des champions. J'avais l'habitude. Disons tout de même qu'il y avait un peu plus d'intensité et beaucoup de situations délicates à gérer qui ont presque toutes été en défaveur de l'équipe locale. La tension est montée au fur et à mesure du match, pour arriver à son paroxysme avec l'égalisation barcelonaise en fin de match.

« J'ai reçu des menaces de mort. »



Polémique. Petr Cech et Michael Ballack invectivent Tom Henning Ovrebo. Les Blues n'iront pas en finale.

Avez-vous revu ce match à la télé ?

Bien sûr, et même revu plusieurs fois. L'UEFA vous oblige à le faire pour observer et apprendre de vos erreurs mais également afin de développer vos qualités. Je sais que j'ai commis des fautes durant cette rencontre, qui a été l'une des pires que j'aie arbitrées et qui a changé toute ma fin de carrière. Après cela, tout a été différent. Je n'ai pas été retenu pour la Coupe du monde et je n'ai plus dirigé de match au niveau international après 2010.

Comment avez-vous vécu l'après mai 2009 ?

Je n'ai pas pu m'exprimer publiquement tout de suite, car l'UEFA ne le tolère pas, ni me justifier, donc. Je n'ai pas, non plus, voulu lire les médias, ni ce qu'on disait sur moi. Je suis retourné au boulot dès la semaine suivante. Le plus important pour moi, c'était de revenir très vite sur un terrain et de continuer à arbitrer. J'ai vécu l'hostilité des supporters, reçu des menaces de mort, sans les prendre vraiment au sérieux. Pour être franc, j'étais quand même un peu effrayé pour mon fils qui allait à l'école ou ce genre de choses.

Vous êtes aujourd'hui psychologue et travaillez avec des athlètes. Ce match-là a-t-il été utile à votre appréhension des sportifs ?

Incontestablement. Je me suis tourné naturellement vers l'arbitrage parce que j'aimais le sport. L'un de ses aspects, c'est de savoir faire face à la pression, au stress, absorber le haut niveau. À tous les niveaux, il y a beaucoup d'émotions négatives dans le sport. De la détresse, de la tristesse, de la déception. Ce match m'a permis de mieux comprendre la psychologie des joueurs, leurs protestations, l'expression de leur frustration. Il n'est pas question d'accepter ici leur comportement, mais de le comprendre. Je crois que j'ai compris… »

Richard Martin

Délivrance.
Le petit milieu de terrain propulse le Barça en finale et devient une figure populaire en Catalogne, au point d'avoir un caganer (figurine ci-contre) à son image.

L'**Iniesta** boom

Avec sa frappe d'anthologie face à Chelsea en 2009, Andrés Iniesta a bouleversé le destin du Barça et... rempli les maternités de Catalogne neuf mois plus tard !

Texte **Florent Torchut,** à Barcelone

Jamie McDonald/Getty Images/AFP

« J'ai frappé avec mon cœur, avec toute mon âme. Et tous les supporters du Barça ont soufflé *(NDLR : pour que le ballon finisse sa course dans les filets).* » Voici comment Andrés Iniesta décrit dans sa biographie la frappe qui transperça le but gardé par Petr Cech, à la 93e minute de la demi-finale retour de Ligue des champions face à Chelsea (1-1), le 6 mai 2009. « Chaque fois que je ferme les yeux en repensant à cette saison, je vois Stamford Bridge, je ne peux l'éviter, confesse "le Cerveau". Je pense que lorsque j'arrêterai, dans quelques années, je fermerai les yeux et je continuerai à voir Stamford Bridge. C'est la plus belle nuit de ma carrière, le meilleur moment de ma vie. » Ce soir-là, le père du milieu barcelonais a tellement célébré ce but miraculeux qu'il est resté aphone plusieurs jours. Sa grand-mère a, quant à elle, fait une belle frayeur à l'aide soignante chargée de veiller sur elle. La doyenne de la famille Iniesta avait réuni ses voisins dans sa chambre d'hôpital afin de suivre le match sur un petit écran. Alertée par un vacarme inhabituel peu après 22 h 30, l'infirmière de garde avait accouru, découvrant madame Iniesta en train de hurler : « C'est mon petit-fils ! C'est mon petit-fils ! » « Le jour suivant, je me suis réveillé et je me suis rendu compte de la magnitude de mon geste, poursuit Iniesta dans ce récit. Jamais je n'avais reçu autant de messages sur mon portable : impossible de répondre à tout le monde. » Le capitaine blaugrana ne croit pas si bien dire lorsqu'il affirme que « chaque supporter du Barça se souvient où il était et ce qu'il faisait au moment où j'ai frappé ».

« L'INIESTAZO » EST ENTRÉ DANS L'HISTOIRE

Inconditionnel aficionado culé (le surnom des fans du Barça), Jaume Picarolo n'a rien oublié de ce jour. D'autant qu'il a bien failli manquer le rendez-vous le plus important de sa vie de supporter. Arrivé à 7 heures du matin à l'aéroport de Reus, à plus de cent kilomètres de Barcelone, afin de rallier Londres, l'hôtelier se voit refuser l'accès à la salle d'embarquement. Et pour cause : sa carte d'identité est périmée… depuis un jour. « J'ai sauté dans un taxi direction l'aéroport d'El Prat *(en banlieue de Barcelone),* raconte-t-il. Sur la route, j'ai appelé un ami qui travaille au commissariat de l'aéroport pour lui demander s'il pouvait me refaire une carte d'identité d'urgence. Ç'a pris une heure. D'ailleurs, sur la photo, je porte le deuxième maillot du Barça, jaune avec le col noir, avec lequel l'équipe a joué ce soir-là. J'ai dû racheter un billet d'avion pour Londres et je suis arrivé sur place deux heures avant le match, juste à temps pour rejoindre le stade. Même si cela m'a coûté 1 000 euros supplémentaires, je ne l'ai pas regretté : ce fut le plus beau voyage de ma vie. Après avoir inscrit son but, Iniesta est venu le célébrer devant le poteau de corner où je me trouvais. » Légendaire commentateur de la radio espagnole Onda Cero, Alfredo Martinez se remémore lui aussi avec enthousiasme ce « moment spectaculaire », sur la seule frappe cadrée du Barça de la rencontre. Son récit de « l'Iniestazo » (littéralement « le coup d'Iniesta ») fait partie intégrante de la glorieuse histoire du Barça. « Le miracle est possible ! Le ballon est dans la surface, Messi transmet à Iniesta… Goool !!! Gooooooool !!! Le magicien du Barça, quelle folie ! Bestial ! Brutal ! Total ! Énorme ! Incroyable ! », débite alors Martinez devant son micro.

Les naissances ont augmenté de 16 % neuf mois après son but.

« C'ÉTAIT LA FOLIE TOTALE »

Aujourd'hui, encore, la « voix » d'Onda Cero se souvient. « Nous étions entassés dans la petite tribune de presse, juste derrière le banc de Guus Hiddink. Les supporters de Chelsea commençaient à acheter leurs places pour la finale via leurs smartphones. Lorsque Andrés a marqué, mon collègue m'a pris dans ses bras, il pleurait de joie. Devant, un confrère a fait tomber son transmetteur radio, il continuait à commenter sans être certain d'être encore à l'antenne… C'était la folie totale, on était en lévitation, on devait se pincer pour y croire. Sans ce but, il n'y aurait pas eu de Rome *(finale de la Ligue des champions remportée face à Manchester United, 2-0).* Cela fait trente ans que je "chante" les buts du Barça, mais les gens me parlent toujours des trois mêmes : ceux d'Iniesta contre Chelsea et face au Pays-Bas en finale de Coupe du monde, et celui de Sergi Roberto lors de la "remontada" contre le PSG, l'an dernier. » « Iniesta marque peu, mais ces deux buts valent deux cents », ironise le journaliste Sique Rodriguez, co-auteur de ses mémoires. On prête d'ailleurs à celui réussi contre Chelsea des répercussions pour le moins inattendues. Cet instant de pur bonheur aurait en effet eu des conséquences inattendues sur la natalité en Espagne. On parle en effet d'un « baby-boom culé » survenu en Catalogne début 2010, une réalité qui a poussé certains chercheurs à réaliser une étude approfondie sur le sujet.

UNE PLACE DANS LES CRÈCHES DE NOËL

Les scientifiques se sont concentrés sur la période janvier 2007-décembre 2011 et sur les cantons de Solsonès et Bages, zone où se trouve Santpedor, la ville natale de Pep Guardiola, « où l'on suppose qu'il existe un fort niveau de soutien envers le Barça ». Selon les résultats de cette étude publiée dans le très sérieux *British Medical Journal,* « en février 2010, neuf mois après les victoires décisives du Barça *(NDLR : les Catalans avaient surclassé le Real 6-2 quatre jours avant le match de Chelsea),* les naissances ont augmenté de 16 % dans ces localités ». Une augmentation « ponctuelle, marquée dans le temps », permettant d'établir un indubitable lien de cause à effet entre les succès barcelonais et cette flambée de natalité. Mais, avant de remplir les maternités catalanes, le coup de canon d'Iniesta a également donné naissance à de drôles de petits personnages : des caganers à son effigie. Représentant originellement un paysan en train de faire ses besoins, ces figurines – qui déclinent depuis plusieurs années les personnalités du moment – accompagnent en Catalogne les traditionnels personnages de la Bible au sein de la crèche de Noël et sont censés apporter « chance, santé et tranquillité ». Le héros du peuple blaugrana s'est ainsi retrouvé en seconde position des ventes de caganers sportifs fin 2009. « Nous en avions déjà créé en hommage à Ronaldinho et Messi, qui culmine depuis sa création en tête des ventes, indique Marc Alos, designer chez Caganer.com. Iniesta avait beaucoup fait parler de lui. Son geste et sa sympathie naturelle en ont fait un des personnages de l'année. »

* Un an au paradis. Mon journal du triplé, *paru en septembre 2009.*

Caganer.com

Ossature.
L'air d'Istanbul réussit aux trentenaires. Contre Monaco, le Besiktas alignait sept de ses onze «anciens». Deux au premier rang : Quaresma et Adriano (les premier et troisième en partant de la gauche), accompagnés de Tolgay Arslan, Caner Erkun et Talisca. Au second rang, ils sont cinq, Tosic, Hutchinson, Fabri, Babel et Pepe (de gauche à droite), seul Cenk Tosun (le troisième en partant de la gauche) fait office «d'intrus».

Besiktas
Les sept mercenaires

Adversaire du Bayern Munich en huitièmes de C1, le club stambouliote a brillé en phase de poules en s'appuyant sur une ossature d'étrangers trentenaires.

Texte **Roberto Notarianni**

Alain Mounic

Il n'est ici pas question de village mexicain à protéger. Ni de règlements de comptes à coups de revolver ou de carabine Winchester. Pourtant, la référence à un classique du western est plus que tentante. On pense évidemment aux *Sept Mercenaires* de John Sturges, avec notamment Steve McQueen et Yul Brynner dans des rôles clefs. Car c'est une constante des équipes alignées par Senol Günes en poules, hormis le dernier match à Leipzig, que Besiktas a abordé en position de qualifié : la présence au coup d'envoi de sept joueurs étrangers trentenaires. Une formule aujourd'hui gagnante puisque les Noir et Blanc ont atteint les huitièmes de finale, où ils seront opposés au Bayern, ce mardi à Munich puis le mercredi 14 mars à Istanbul. Besiktas a terminé invaincu la première phase de la C1, ce qui n'était jamais arrivé à une formation turque. Tout comme le fait de totaliser quatorze points en six matches.

Dans cette formule, les « sept mercenaires » n'étaient pas systématiquement les mêmes au cours des cinq premiers matches. Ce qui n'a pas empêché cinq d'entre eux d'apparaître à chaque fois dans le onze de départ : l'Espagnol Fabri (30 ans) dans la cage, le Portugais Pepe (34 ans) en défense, le Canadien Atiba Hutchinson (35) dans l'entrejeu, le Néerlandais Ryan Babel (31) et le Portugais Ricardo Quaresma (34) en « 9 et demi ». Quant au Serbe Dusko Tosic (33 ans), il s'est payé le luxe de disputer toutes les rencontres de la phase de poules, y compris celle à Leipzig, utile dans la perspective de battre des records !

DES PLUS DE TRENTE ANS EN LÉGION

On ne sait pas si Senol Günes pense au célèbre western de 1960 lorsqu'il compile sa feuille de match, mais le chiffre de sept n'est pas immuable à ses yeux. Il l'est d'autant moins que le double champion de Turquie en titre a laissé filer en Angleterre son avant-centre titulaire, le Turc Cenk Tosun, parti à Everton à l'occasion du mercato de janvier, rendant quasi automatique la titularisation face aux Allemands d'Alvaro Negredo, l'attaquant espagnol de trente-deux ans recruté l'été dernier à Middlesbrough, le plus souvent remplaçant jusque-là en C1. Sans oublier que le coach turc de Besiktas dispose d'un vivier de joueurs étrangers de trente ans ou plus très fournis et peut modifier à plaisir son ossature de « mercenaires » d'expérience. Outre les éléments déjà cités, il table sur le Brésilien Adriano (33 ans) et le Chilien Gary Medel (30) en défense, le Batave Jeremaine Lens (30) au milieu, le Brésilien Wagner Love (33) en attaque.

Au Besiktas, on s'est donc tourné généreusement vers ces profils de footballeurs étrangers à forte et longue expérience, sans s'interdire évidemment de miser aussi sur des joueurs plus jeunes, que ce soit le Croate Domagoj Vida (28 ans), le Brésilien Talisca (24), prêté par Benfica, ou le Germano-Turc Torgan Arslan (27).

Le club turc a dépensé seulement 13,3 M€ pour l'ensemble de ses trentenaires.

Ce recours massif est facilité par la réglementation en la matière (« abanci Kurali », la terminologie turque se référant au règlement sur le nombre d'étrangers), avec en particulier la possibilité depuis 2015 de pouvoir inscrire onze non-sélectionnables sur chaque feuille de match. Une internationalisation des effectifs très marquée chez les ténors de Süper Lig, l'élite turque, Besiktas, bien sûr, mais également Galatasaray, Istanbul BB et Fenerbahçe.

LE SENS DES AFFAIRES

De ces cadors, Besiktas est celui qui fait le plus clairement appel aux étrangers de trente ans ou plus. Les parcours des heureux élus sont très disparates, même si l'on retrouve une constante : aucun n'a débarqué à Istanbul sans avoir connu auparavant une expérience dans un pays autre que le sien. Certains étant de véritables baroudeurs, à l'exemple de Tosic, qui a joué pour six clubs (Étoile Rouge, Sochaux, Brême, QPR, Betis Séville, Gençlerbirgli) et cinq pays (Serbie, France, Espagne, Angleterre et Turquie) avant de porter le maillot des Aigles Noirs.

Et pourquoi miser autant sur les trentenaires et les étrangers ? Les politiques visant à favoriser les joueurs turcs n'ont pas porté de fruits éclatants, en dehors de quelques belles individualités comme Oguzhan Özyakup au Besiktas, et privilégier ce profil présente un avantage évident : disposer immédiatement d'un bagage technico-tactique appréciable et d'une expérience déjà bien ancrée. Surtout s'il s'agit de recrues bon marché. C'est que les dirigeants du club ont une certaine habileté à dénicher les bonnes affaires. En effet, si l'on prend les onze étrangers trentenaires de l'effectif de Besiktas, le total des indemnités de transfert (13,3 M€) représente moins de la moitié du montant déboursé par Everton (30,34 M€) pour le seul Tosun voilà quelques semaines.

À ce propos, Besiktas se montre particulièrement actif sur les joueurs en fin de contrat, comme cela a été le cas pour Fabri, Pepe, Tosic, Hutchinson et Babel. Ce qui permet de mettre ensuite le paquet sur les salaires, profitant d'une faible imposition (15 % pour les joueurs de L1 turque) et de la manne des droits télé (420 M€ par saison pour la Süper Lig). Besiktas a ainsi pu offrir l'été dernier une base de 3,35 M€ net par saison à Pepe, plus une partie en prime dépassant les 2 M€.

LA SECONDE JEUNESSE DE QUARESMA

Mais l'argent n'explique pas tout. La L1 turque aurait pu se transformer en tournoi pour préretraités démotivés. Or, l'exemple de Besiktas démontre le contraire. Un garçon comme Pepe est irréprochable et hyper-compétiteur depuis son arrivée. Sans parler d'un Ricardo Quaresma revigoré depuis trois saisons, après des années en dents de scie. L'ancien de Porto et de l'Inter s'est imposé comme l'un des tout meilleurs passeurs du Championnat et est régulièrement cité en exemple par son coach pour son implication. Tout comme Hutchinson, capitaine ultra-investi d'un Besiktas pour lequel il joue depuis 2013.

Lui-même doté d'un beau CV (sept clubs turcs, une pige en Corée du Sud et surtout la sélection de Turquie troisième du mondial 2002, puis de la Coupe des Confédérations 2003), Senol Günes a mis en place un jeu spectaculaire, obtenant d'excellents résultats, avec les titres nationaux 2016 et 2017 et de beaux parcours européens (quart-finaliste de la Ligue Europa en 2016-17, toujours en lice en Ligue des champions cette saison). Une alchimie réussie qui fait que les supporters des Noir et Blanc adhèrent sans réserve à une philosophie qui, en d'autres temps et en d'autres circonstances, aurait été taxée de perte d'identité. Au Vodafone Park, les supporters se moquent des étiquettes de « mercenaires », préférant battre des records de décibels lors de chaque match des Aigles Noirs.

Marseille d'une courte tête

Vainqueur grâce à Florian Thauvin de Bordelais timorés (1-0), l'OM s'accroche courageusement au podium.

Photo **Frédéric Porcu**/L'Équipe

Le grand débrief

52 France
Poyet en pointillé

60 Allemagne
Wolfsburg (re)tourne à l'ordinaire

62 Espagne
Munir rêve encore

64 Italie
Ünder, l'éloge de la patience

66 Angleterre
Mahrez, c'est reparti

68 Résultats étrangers

France

Consignes.
Du bord de la touche, le coach uruguayen n'hésite pas à replacer ses troupes, à les haranguer. Mais, au Vélodrome, cela n'a pas suffi.

Poyet en pointillé

L'entraîneur de Bordeaux, qui a subi à Marseille (1-0) son premier revers depuis son arrivée, n'a rien révolutionné. Mais appose sa patte par petites touches.

LE CHOIX DES ARMES

Tactiquement, ni (r)évolution, ni bouleversements. Pourtant, le 4-3-3 à pointe basse installé par Jocelyn Gourvennec ne présente plus le même visage depuis la prise de pouvoir de Gustavo Poyet. Avec le technicien uruguayen, l'animation est plus prudente, parfois trop, comme l'a encore montré dimanche la première période sans relief de ses hommes (quatre passes réussies dans les trente derniers mètres), incapables d'entreprendre au Vélodrome. Même si les dernières séances d'entraînement montrent une volonté d'insister sur les sorties de balle et la possession, les Girondins disputent moins de ballons, effectuent moins de passes, tentent moins de tirs (cinq dimanche soir, son plus faible total cette saison), de centres, de dribbles et ont pris le jeu à leur compte à une seule reprise, contre Amiens (3-2). Mais un état d'esprit individuel et collectif différent a donné une autre identité à ce système. « Poyet me fait penser à Diego Simeone, avance François Grenet, un ancien de la maison. Il est arrivé et a dit aux gars : "Hé, vous n'allez pas me la faire à l'envers, donnez tout ! Faites-le et vous serez récompensés." » Le message est passé. En mettant plus d'impact dans les duels, les Bordelais sont plus agressifs et conquérants (six tacles de plus par rencontre). « C'était tellement évident, poursuit l'ancien latéral, champion de France 1999. Il fallait mettre plus haut le curseur de l'engagement. » Même si ce n'est pas toujours suffisant.

Frédéric Porcu/L'Équipe

LE CHOIX DES HOMMES

Là aussi, pas de grands changements mais des prises de position significatives. S'il n'a pas (re)lancé de joueurs, il a validé et soutenu les dernières initiatives prises par Gourvennec, puis Éric Bedouet, lors de son intérim victorieux à Nantes (0-1). Benoît Costil a gardé le brassard de capitaine, la paire Pablo-Koundé a été maintenue en défense centrale, même après le retour de suspension de Paul Baysse, et Gaëtan Laborde, revenu après avoir été longtemps blessé, a enchaîné en pointe avec efficacité. « Il l'a dit, ce n'est pas en un mois qu'un entraîneur peut tout changer et mettre en place sa pensée et ses idées de jeu, reprend Grenet. Il a débarqué, gagné, il n'avait pas de raison de changer car les joueurs qu'il a alignés l'ont conforté, à l'entraînement et en match. » Pour l'instant, malgré une rotation réduite et souvent forcée, Poyet – mené pour la première fois, il est passé en 4-4-2 lors des vingt dernières minutes à Marseille – parvient à garder l'ensemble de son effectif concerné. « Les autres n'ont pas abandonné. Ils ont raison. On l'a vu par le passé, ce groupe a un mental fragile, poursuit Grenet. Il souffre d'un cruel manque de constance et peut vite se griser. » Le test raté face aux Phocéens est là pour le rappeler et les jours à venir donneront de précieuses indications sur le mode de gestion du natif de Montevideo.

LE CHOIX DU CHARME

La perplexité, le scepticisme même, qui ont accompagné sa nomination et son arrivée se sont vite effacés devant la chaleur, l'enthousiasme et la fraîcheur apportés par un entraîneur fédérateur dont la joie de vivre et de faire vivre est communicative. Au club, on vante ses qualités de leadership, et le vestiaire, à qui il a offert plusieurs fois le restau, apprécie son sourire et sa positive attitude. « Le football est un jeu, et moi, quand je joue, je me divertis, donc c'est bien, a expliqué Poyet. Ce n'est pas la fête, mais il faut être joyeux, donner de la joie. » Le coach uruguayen, joueur et gagneur, se joint volontiers à ses joueurs pour certains jeux et n'hésite pas à se coltiner quelques pompes après un exercice raté. « Psychologiquement, il a repris un groupe au fond du seau. Il est ce qu'il est et, aujourd'hui, sa personnalité rejaillit sur le groupe, analyse Grenet. Il a remis les joueurs à l'endroit et ramené de la vie. Jocelyn Gourvennec était sans doute plus austère mais on ne peut pas le lui reprocher. » Poyet parle, encourage, chambre, (re)crée du lien et se déclare « responsable » quand ses joueurs se paient une belle frayeur face à Amiens. Après Marseille, où il a aussi commis des erreurs, il va maintenant passer au révélateur. **Thomas Simon**

Spécialiste. Adama Niane, six buts en L1, dont cinq contre des adversaires directs du bas de tableau (Metz, Strasbourg et Lille).

Jérôme Prévost/L'Équipe

Troyes, la leçon de maintien

Vainqueur samedi de Metz (1-0), l'ESTAC confirme ses aptitudes face aux équipes luttant pour ne pas descendre.

1 Comme la place qu'occupe Troyes dans le mini-Championnat regroupant les sept derniers de L1, de Strasbourg (14e) à Metz, lanterne rouge vaincue samedi au stade de l'Aube (1-0). En onze duels face aux équipes classées de la quatorzième à la vingtième place, l'ESTAC affiche la meilleure moyenne (1,81), devant Toulouse (1,5 point de moyenne en 8 matches), Lille et Angers (1,37 point, 8 matches également), Strasbourg et Amiens (1,25 point, 8) et enfin Metz (1 point, 7). Preuve que Troyes est au rendez-vous de ses échéances capitales.

6 Comme le nombre de succès remportés par Troyes dans ce mini-Championnat. S'y ajoutent deux nuls et trois revers. Seul le TFC a évité la défaite, glanant un nul au stade de l'Aube (0-0) et s'imposant au Stadium (1-0).

13 Comme le nombre de buts encaissés lors des matches aller par Troyes face au quatre premiers, dont un retentissant 0-5 subi à domicile lors de la 10e journée face à l'OL. Débordés face aux cadors de L1 (quatre défaites en quatre rencontres), les Aubois doivent encore recevoir le PSG, Marseille puis Monaco, et se déplacer à Lyon d'ici à la fin de saison. D'où la nécessité de bien négocier son dernier rendez-vous face à Amiens, dans un mois. **C. L.**

À mon avis

Par **Christophe Larcher**

Un Ruffier tout neuf

Un bolide rouge qui jaillit, une boule de muscles qui bondit devant Karl Toko Ekambi, le dégoûte à force de réflexes, de mains vives et d'angles fermés avec science. Samedi, Stéphane Ruffier a écœuré l'attaquant d'Angers, offrant sa plus belle prestation de la saison. Déjà, face à Caen et Marseille, le gardien de trente et un ans avait rapporté des points à son camp. Alors, juste une question : alors qu'on s'esbaudit sur les renforts venus à l'ASSE – Debuchy, Subotic, M'Vila, Ntep et Beric, tous internationaux –, le regain de forme du gardien stéphanois ne serait-il pas la vraie bonne nouvelle de la révolution hivernale qui a, enfin, donné bonne mine à l'effectif forézien ? Juste moyen depuis près d'un an, largué cette saison au classement *France Football* à son poste, expulsé face à Monaco en décembre et suspendu quatre rencontres, le Basque a besoin de redorer un statut qui, logiquement, doit le porter dans le top 4 français. Comme requinqué par la campagne de recrutement, comme vexé par les sous-entendus sur sa méforme prolongée, mieux protégé, plus tonique, le taiseux ganté se reprend, retrouve son regard noir… et fait à nouveau peur.

Ligue 1 26e journée

L'équipe type france football

Étoiles

Joueurs de champ
1. Neymar (Paris-SG), 6,28.
2. Cavani (Paris-SG), 6,26.
3. Fekir (Lyon), 6,24.
4. Thauvin (Marseille), 6.
5. Rabiot (Paris-SG), 5,95.
6. Luiz Gustavo (Marseille), 5,86.
7. Roussillon (Montpellier), 5,83.
8. Sanson (Marseille), 5,82.
9. Gradel (Toulouse), 5,75.
10. Malcom (Bordeaux), Mbappé (Paris-SG), 5,73.
12. Aouar (Lyon), Thiago Silva (Paris-SG), 5,71.
14. Djiku (Caen), Lemar (Monaco), 5,69.
16. Ndombele (Lyon), Marquinhos (Paris-SG), 5,67.

Gardiens
1. Gurtner (Amiens), 5,96.
2. Lopes (Lyon), 5,68.
3. Koubek (Rennes), Samassa (Troyes), 5,57.
5. Benitez (Nice), 5,53.
6. Lecomte (Montpellier), 5,52.
7. Johnsson (Guingamp), Mandanda (Marseille), Areola (Paris-SG), Lafont (Toulouse), 5,48.
11. Reynet (Dijon), 5,46.
12. Tatarusanu (Nantes), 5,42.
13. Ruffier (Saint-Étienne), 5,36.
14. Vercoutre (Caen), 5,33.
15. Letellier (Angers), 5,31.
16. Costil (Bordeaux), 5,22.
17. Subasic (Monaco), 5,09.
18. Kawashima (Metz), 5,06.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 23.
2. Neymar (Paris-SG), 19.
3. Falcao (Monaco), 17.
4. Fekir (Lyon), 16.
5. Thauvin (Marseille), 15.
6. Mariano Diaz (Lyon), 14.
7. Balotelli (Nice), 13.
8. Toko Ekambi (Angers), Sala (Nantes), 11.
10. Tavares (Dijon), Depay (Lyon), Roux (Metz), Mbappé (Paris-SG), 9.
14. Malcom (Bordeaux), Santini (Caen), Sanson (Marseille), Baldé (Monaco), 8.
18. Konaté (Amiens), Pépé (Lille), Sio (Montpellier), Di Maria (Paris-SG), Khazri (Rennes), 7.

Passeurs

1. Neymar (Paris-SG), 12.
2. Thauvin (Marseille), 10.
3. Payet (Marseille), Mbappé (Paris-SG), 7.
5. Malcom (Bordeaux), Saint-Maximin (Nice), 6.
7. Mangani (Angers), Fekir (Lyon), Dossevi (Metz), Lemar, Moutinho (Monaco), Di Maria (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), Bamba (Saint-Étienne), Liénard (Strasbourg), 5.

Résultats

Paris-SG - Strasbourg	**5-2**
Monaco-Dijon	**4-0**
Marseille-Bordeaux	**1-0**
Lille-Lyon	**2-2**
Nice-Nantes	**1-1**
Montpellier-Guingamp	**1-1**
Caen-Rennes	**2-2**
Angers - Saint-Étienne	**0-1**
Troyes-Metz	**1-0**
Amiens-Toulouse	**0-0**

Affluences

Total 26e journée	**218 505**
Moyenne 2017-18	**21 819**
Saison dernière	**21 208**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Fofana (Amiens), Malcom (Bordeaux), Briand (Guingamp), Dante (Nice), Gradel (Toulouse), Bellugou (Troyes).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	68	26	22	2	2	81	19	+62
→	2. **Monaco**	56	26	17	5	4	64	26	+38
→	3. **Marseille**	55	26	16	7	3	56	29	+27
→	4. **Lyon**	49	26	14	7	5	56	32	+24
→	5. **Nantes**	39	26	11	6	9	27	27	0
→	6. **Montpellier**	38	26	9	11	6	24	21	+3
↗	7. **Rennes**	35	26	10	5	11	32	35	-3
↘	8. **Bordeaux**	35	26	10	5	11	32	35	-3
→	9. **Nice**	35	26	10	5	11	32	38	-6
→	10. **Guingamp**	34	26	9	7	10	26	33	-7
↗	11. **Saint-Étienne**	33	26	9	6	11	27	40	-13
↘	12. **Caen**	32	26	9	5	12	20	30	-10
↘	13. **Dijon**	31	25	9	4	12	36	52	-16
↘	14. **Strasbourg**	30	26	8	6	12	32	47	-15
↗	15. **Troyes**	27	25	8	3	14	24	34	-10
↘	16. **Toulouse**	27	26	7	6	13	22	33	-11
↘	17. **Lille**	27	26	7	6	13	25	41	-16
↘	18. **Amiens**	26	26	7	5	14	22	30	-8
↘	19. **Angers**	25	26	5	10	11	27	39	-12
→	20. **Metz**	18	26	5	3	18	23	47	-24

Cartons

29

Total **1 054**
2016-17 ***908***

1

Total **66**
2016-17 ***75***

Rendez-vous

Match en retard, 24e journée, mardi 20 février, 18 h 30
Troyes-Dijon
27e journée, vendredi 23 février, 20 h 45
Strasbourg-Montpellier
Samedi 24 février, 17 heures
Toulouse-Monaco
20 heures
Nantes-Amiens
Rennes-Troyes
Guingamp-Metz
Dijon-Caen
Lille-Angers
Dimanche 25 février, $15 heures
Bordeaux-Nice
17 heures
Lyon-Saint-Étienne
21 heures
Paris-SG-Marseille

28e journée, vendredi 2 mars, 19 heures
Nice-Lille
20 h 45
Monaco-Bordeaux
Samedi 3 mars, 17 heures
Troyes-Paris-SG
20 heures
Amiens-Rennes
Angers-Guingamp
Saint-Étienne-Dijon
Metz-Toulouse
Dimanche 4 mars, 15 heures
Caen-Strasbourg
17 heures
Montpellier-Lyon
21 heures
Marseille-Nantes

Répartition des buts

Pied droit	**12**	Penalty	**3**	Total de la journée	**26**
Pied gauche	**11**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,65**
Tête	**3**	Corner	**2**	Buts/match en 2016-17	**2,60**
C.s.c.	**0**				

Paris-SG - Strasbourg : 5-2 (3-1)
Buts : Draxler (11e), Neymar (21e), Di Maria (22e), Cavani (73e, 79e) pour le Paris-SG ; Aholou (6e), Bahoken (67e) pour Strasbourg. Samedi 17 février. Spectateurs : 47 059. Arbitre : M. Leonard (5).
Avertissements : Daniel Alves (24e), Thiago Silva (68e) pour le Paris-SG ; Da Costa (45e), Foulquier (57e), Lala (75e) pour Strasbourg.
Temps additionnel : 3 min (1+2).
Note du match : 14/20.
Paris-SG (4-3-3) : Areola (4) - Daniel Alves (5), Thiago Silva (c) (5), Kimpembe (6), Kurzawa (4) - Lo Celso (6) (Pastore, 58e), Diarra (5) (Thiago Motta, 58e), Draxler (5) (Nkunku, 82e) - Di Maria (6), Cavani (7), Neymar (7). Entr. : Emery.
Strasbourg (4-1-4-1) : Oukidja (4) - Foulquier (3), Koné (c) (4), P. Martinez (3), Seka (5) - Aholou (7) - Lala (6), Martin (5) (Nogueira, 90e+1), Liénard (4) (Gonçalvès, 61e), Da Costa (5) (Saadi, 78e) - Bahoken (5). Entr. : Laurey.

Monaco - Dijon : 4-0 (1-0)
Buts : Baldé (13e), Fabinho (69e s.p.), R. Lopes (87e), Glik (90e+2).
Vendredi 16 février. Spectateurs : 6 418. Arbitre : M. Hamel (5).
Avertissements : Tielemans (39e), Glik (56e) pour Monaco ; Yambéré (65e) pour Dijon. Temps additionnel : 2 min (0+2). Note du match : 13/20.
Monaco (4-2-3-1) : Subasic (6) - Sidibé (6), Glik (7), Jemerson (6), Raggi (c) (6) - Tielemans (5) (Ghezzal, 79e), Fabinho (6) - Diakhaby (4) (R. Lopes, 61e), Moutinho (5), Lemar (6) - Baldé (7) (Pellegri, 86e). Entr. : Jardim.
Dijon (4-3-3) : Reynet (c) (5) - Rosier (5), Yambéré (3), Djilobodji (4), Haddadi (5) - Amalfitano (4), Abeid (4), Balmont (4) (Saïd, 70e) - Kwon (4) (Jeannot, 61e), Tavares (5), Sliti (4) (Lautoa, 85e). Entr. : Dall'Oglio.

Marseille - Bordeaux : 1-0 (1-0)
But : Thauvin (35e). Dimanche 18 février. Spectateurs : 47 287. Arbitre : M. Lesage (5).
Avertissements : Anguissa (60e), Ocampos (80e) pour Marseille ; Lerager (42e), Braithwaite (86e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 11/20.
Marseille (4-2-3-1) : Pelé (6) - Sakai (5), Rami (5), Rolando (6), Amavi (6) - Anguissa (6), Luiz Gustavo (6) - Thauvin (6) (Lopez, 87e), Sanson (6), Payet (c) (6) (Ocampos, 69e) - Germain (5) (Njie, 75e). Entr. : Garcia.
Bordeaux (4-3-3) : Costil (c) (5) - Sabaly (4), Koundé (5), Pablo (4), Pellenard (4) (Contento, 82e) - Meïté (4), Otavio (4) (Braithwaite, 69e), Lerager (4) - Malcom (5), Laborde (5), De Préville (3) (Kamano, 53e). Entr. : Poyet.

Lille - Lyon : 2-2 (0-2)
Buts : Pépé (65e), Araujo (81e) pour Lille ; Traoré (21e, 44e) pour Lyon. Dimanche 18 février. Spectateurs : 39 523. Arbitre : M. Millot (4).
Avertissements : Rafael (28e), Diakhaby (60e), Fekir (87e), Aouar (90e+1) pour Lyon.
Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 14/20.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (3) - Ié (2), Soumaoro (4) (Ponce, 79e), Alonso (5), Ballo-Touré (4) - Amadou (c) (5), Thiago Maia (5) (Soumaré, 73e) - Pépé (6), Mendes (5), El-Ghazi (non noté) (Araujo, 30e, 7) - Mothiba (6). Entr. : Galtier.

Lyon (4-1-2-3): Lopes (c) (5) - Rafael (6) (Mendy, 73e), Diakhaby (6), Morel (5), Marçal (5) - Tousart (5) - Ferri (5) (Aouar, 79e), Ndombele (6) (Fekir, 85e) - Traoré (7), Mariano Diaz (5), Depay (6). Entr.: Genesio.

Nice-Nantes: 1-1 (1-1)
Buts: Dante (6e) pour Nice; Sala (27e s.p.) pour Nantes. Dimanche 18 février. Spectateurs: 20966. Arbitre: M. Turpin (6). Avertissements: Plea (63e), Lees-Melou (76e) pour Nice. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 10/20.
Nice (4-3-3): Benitez (5) - Burner (4), Dante (c) (6), Sarr (6), Coly (5) - Lees-Melou (5), Seri (4) (Cyprien, 81e), Tameze (4) - Saint-Maximin (5) (Sacko, 90e+5), Balotelli (4) (Srarfi, 77e), Plea (4). Entr.: Favre.
Nantes (4-2-3-1): Tatarusanu (6) - Dubois (c) (5), Djidji (6), Pallois (6), Lima (5) - Girotto (6), Touré (6) - Iloki (4) (Kayembe, 77e), Rongier (6), Thomasson (5) - Sala (6). Entr.: Ranieri.

Montpellier-Guingamp: 1-1 (0-1)
Buts: Sio (73e) pour Montpellier; Ngbakoto (30e s.p.) pour Guingamp. Samedi 17 février. Spectateurs: 9936. Arbitre: M. Abed (6). Avertissements: Lasne (72e) pour Montpellier; Grenier (32e) pour Guingamp. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 8/20.
Montpellier (5-2-3): Lecomte (5) - Aguilar (6), Mukiele (6), Hilton (c) (4), Congré (5), Lasne (6) - Skhiri (6), Sambia (4) (Dolly, 61e) - Ikoné (3) (Camara, 46e, 4), Sio (6) (Ninga, 86e), Mbenza (5). Entr.: Der Zakarian.
Guingamp (4-2-3-1): Johnsson (6) - Ikoko (5), Kerbrat (5), Eboa Eboa (5), Tabanou (5) - Deaux (5) (Salibur, 74e), Didot (5) (Phiri, 65e) - Ngbakoto (5) (Blas, 84e), Grenier (4), Briand (c) (4) - Thuram (6). Entr.: Kombouaré.

Caen-Rennes: 2-2 (1-2)
Buts: Crivelli (6e), Da Silva (84e) pour Caen; Sakho (9e, 21e) pour Rennes. Samedi 17 février. Spectateurs: 16083. Arbitre: M. Schärer (Sui) (5). Avertissements: Diomandé (57e), Crivelli (88e) pour Caen. Temps additionnel: 6 min (1+5). Note du match: 15/20.
Caen (5-3-2): Vercoutre (4) - Guilbert (6), Genevois (5), Diomandé (4), Da Silva (6), Avounou (4) (Stavitski, 61e) - Féret (c) (7), Sankoh (4) (Aït-Bennasser, 62e), Peeters (4) - Rodelin (4), Crivelli (6) (Deminguet, 88e). Entr.: Garande.
Rennes (4-3-3): Koubek (6) - Danzé (c) (4), Gélin (5), Gnagnon (5), Bensebaini (3) - André (5), Prcic (4), Léa-Siliki (4) - Bourigeaud (4) (Maouassa, 86e), Sakho (7) (Mexer, 80e), Sarr (5) (Hunou, 64e). Entr.: Lamouchi.

Angers-Saint-Étienne: 0-1 (0-0)
But: Beric (79e). Samedi 17 février. Spectateurs: 11166. Arbitre: M. Gautier (7). Avertissements: Tait (47e) pour Angers; Selnaes (34e), Cabella (57e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 12/20.
Angers (4-3-3): Butelle (3) - Manceau (6), Traoré (c) (6), Pavlovic (5), Andreu (5) - Oniangué (5), Santamaria (6) (Guillaume, 82e), Mangani (5) - Tait (7) (Fulgini, 82e), Toko Ekambi (5), Capelle (5) (Reine-Adelaïde, 72e). Entr.: Moulin.

Saint-Étienne (4-2-3-1): Ruffier (8) - Debuchy (6), Subotic (5), Perrin (c) (6), Gabriel Silva (5) - Selnaes (6) (Pajot, 64e), M'Vila (5) - Hamouma (4) (Théophile-Catherine, 86e), Cabella (4), Ntep (3) (Bamba, 69e) - Beric (6). Entr.: Gasset.

Troyes-Metz: 1-0 (0-0)
But: Niane (88e). Samedi 17 février. Spectateurs: 11337. Arbitre: M. Thual (M. Vernice, 51e, 6). Avertissements: Giraudon (57e) pour Troyes; Palmieri (34e), Mandjeck (83e) pour Metz. Temps additionnel: 6 min (1+5). Note du match: 12/20.
Troyes (4-2-3-1): Zelazny (7) - Deplagne (7), Giraudon (6), Hérelle (7), Traoré (6) - Bellugou (c) (6), Walter (6) - Grandsir (5) (Ben Saada, 81e), Khaoui (6) (Nivet, 57e), Pelé (5) (Mbeumo, 76e) - Niane (6). Entr.: Garcia.
Metz (4-2-3-1): Kawashima (7) - Rivierez (4), Diagne (5) (Niane, 89e), Niakhaté (4), Palmieri (5) - Mollet (5), Cohade (c) (5) - Dossevi (5) (Jouffre, 74e), Milicevic (4) (Mandjeck, 74e), Roux (5) - Rivière (3). Entr.: Hantz.

Amiens-Toulouse: 0-0
Samedi 17 février. Spectateurs: 8730. Arbitre: M. Schneider (7). Avertissement: El-Hajjam (44e) pour Amiens. Expulsion: Fofana (76e) pour Amiens. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 10/20.
Amiens (4-2-3-1): Gurtner (7) - Cissokho (4), Gouano (c) (7), Dibassy (6), Avelar (non noté) (El-Hajjam, 31e, 4) - Monconduit (5), Fofana (0) - Gakpé (4) (Bourgaud, 70e), Kakuta (4), Mendoza (5) - Traoré (4) (Manzala, 79e). Entr.: Pelissier.
Toulouse (4-3-3): Lafont (5) - Yago (5), Diop (c) (5), Amian (5), Sylla (5) - Sangaré (4), Cahuzac (5), Imbula (7) (Toivonen, 81e) - Mubele (4) (Durmaz, 60e), Sanogo (4) (Jean, 87e), Gradel (7). Entr.: Debève.

Partenariat

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

Championnat de France des Pronos

Classement provisoire de la 26e journée de Ligue 1
1. Romuald C., 2613 pts.
2. Flo M., 2587.
3. Jérôme M., 2584.

Classement provisoire de la saison de Ligue 1
1. Stephane C., 34091 pts.
2. Stéphane M., 33310.
3. Anthony A., 33146.

Classements complets à retrouver sur championnatdefrancedespronos.fr.

Ligue 2

26e journée

GFC Ajaccio-Reims	**1-2**
Nîmes-Tours	**2-2**
Orléans-Paris FC	**1-1**
Valenciennes-AC Ajaccio	**2-0**
Sochaux-Le Havre	**3-2**
Clermont-Châteauroux	**1-1**
Lorient-Auxerre	**1-3**
Brest-Niort	**2-0**
Quevilly-Rouen-Lens	**lundi**
Bourg-en-Bresse-Nancy	**3-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	60	26	19	3	4	46	14
2. Nîmes	46	26	14	4	8	49	26
3. Paris FC	46	26	12	10	4	31	22
4. AC Ajaccio	45	26	13	6	7	41	29
5. Le Havre	43	26	12	7	7	36	24
6. Sochaux	43	26	13	4	9	38	40
7. Clermont	42	26	11	9	6	33	21
8. Châteauroux	42	26	12	6	8	35	34
9. Lorient	41	26	11	8	7	42	33
10. Brest	41	26	11	8	7	37	30
11. Auxerre	34	26	9	7	10	32	33
12. Orléans	34	26	9	7	10	35	38
13. Valenciennes	33	26	9	6	11	33	40
14. GFC Ajaccio	30	26	8	6	12	21	36
15. Niort	29	26	8	5	13	29	39
16. Lens	27	25	7	6	12	31	28
17. Nancy	25	26	5	10	11	28	37
18. Bourg-en-Bresse	23	26	7	2	17	33	58
19. Quevilly-Rouen	22	25	6	4	15	27	42
20. Tours	10	26	2	4	20	16	49

Ce classement ne tient pas compte de Quevilly-Rouen-Lens, disputé le lundi 19 février.

GFC Ajaccio-Reims: 1-2 (1-2)
Buts: Marveaux (9e) pour le GFC Ajaccio; Abdelhamid (11e, 33e) pour Reims. Vendredi 16 février. Spectateurs: 2796. Arbitre: M. Wattellier (3). Avertissements: Mombris (60e), Puel (63e), Ba (70e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 14/20.
GFC Ajaccio (4-2-3-1): Elana (5) - Puel (5), Ba (5), Bréchet (c) (6), Mombris (5) - Marveaux (6), M'Changama (7) - Gomis (6), Bahamboula (6), Jobello (4) (Araujo, 55e) - Veselinovic (5). Entr.: Cartier.
Reims (4-4-2): Lemaître (7) - Métanire (5), Jeanvier (7), Abdelhamid (8), Disasi (5) - Oudin (5) (Ngamukol, 82e), Da Cruz (c) (6), Chavalerin (5), Diego (5) (Kyei, 86e) - Chavarria (6), Siebatcheu (4) (Ndom, 73e). Entr.: Guion.

Nîmes-Tours: 2-2 (2-1)
Buts: Bozok (6e), Alioui (31e) pour Nîmes; Tshibumbu (33e), Diarra (90e) pour Tours. Vendredi 16 février. Spectateurs: 6143. Arbitre: M. Jochem (5). Avertissements: Del Castillo (36e), Valdivia (70e) pour Nîmes; Devaux (40e), Mbingui (45e+3) pour Tours. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 12/20.
Nîmes (4-4-2): Valette (6) - Alakouch (6), Briançon (4), Harek (c) (5), Cadamuro (5) - Del Castillo (4) (Valls, 73e), Savanier (4), Valdivia (5), Ripart (5) - Bozok (5) (Boscagli, 87e), Alioui (6). Entr.: Blaquart.
Tours (4-1-4-1): Descamps (4) - Gradit (c) (5) (Mexique, 83e), Devaux (4), Raveloson (5), Miguel (6) - Belkebla (5) - Mancini (4) (Larbi, 79e), N'Doye (6), Mbingui (4), Bulot (3) (Diarra, 74e) - Tshibumbu (6). Entr.: Costa.

Orléans-Paris FC: 1-1 (0-1)
Buts: N'Goma (89e) pour Orléans; Tchokounté (43e) pour le Paris FC. Vendredi 16 février. Spectateurs: 3713. Arbitre: M. F. Benchabane (3). Avertissements: Poha (22e), Bouby (59e), Gallon (83e), N'Goma (89e) pour Orléans; Tchokounté (45e+1), Nomenjanahary (66e), Demarconnay (75e), Kerrouche (79e) pour le Paris FC. Expulsion: Benkaïd (90e+1) pour Orléans. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
Orléans (4-1-4-1): Gallon (6) - Monfray (7), Mutombo (5), Cambon (c) (6), Seidou (6) - Bouby (4) (Demoncy, 70e) - N'Goma (7), D'Arpino (6), Poha (5) (Benkaïd, 46e, 0), Cissokho (6) - Le Tallec (5) (Perrin, 70e). Entr.: Ollé-Nicolle.
Paris FC (4-3-3): Demarconnay (5) - Sidibé (5), Bong (6), Lybohy (c) (6), Delaine (6) - Mandouki (5), Akichi (5), Kerrouche (6) - Lopez (6) (Nomenjanahary, 63e), Tchokounté (6) (Lavigne, 76e), Saint-Louis (6) (Karamoko, 83e). Entr.: Mercadal.

Valenciennes-AC Ajaccio: 2-0 (1-0)
Buts: Tell (40e), Roudet (83e). Vendredi 16 février. Spectateurs: 7495. Arbitre: M. Varela (6). Avertissements: Thiago (37e), Néry (71e), Mauricio (73e) pour Valenciennes; Boé Kane (23e), Cabit (57e), Nouri (80e), Sainati (90e+1) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel: 8 min (3+5). Note du match: 12/20.
Valenciennes (4-4-2): Perquis (6) (Merville, 45e+1, 6) - Néry (6), Tahrat (7), Aloé (7), Dos Santos (5) - Mauricio (6), Thiago (5), Masson (6), Tell (6) (Robail, 80e) - Roudet (c) (6) (Karaboué, 86e), Privat (6). Entr.: Ray.
AC Ajaccio (4-2-3-1): Leca (4) - Hergault (4), Sainati (5), Avinel (5), Cabit (5) - Coutadeur (5) (Camara, 71e), Boé Kane (5) - Nouri (4), Cavalli (c) (5), Selemani (4) (Vialla, 77e) - Maazou (4) (Pierre, 61e). Entr.: Pantaloni.

Sochaux-Le Havre: 3-2 (1-2)
Buts: Meïté (39e), Touzghar (60e), Berenguer (82e) pour Sochaux; Mateta (3e, 18e) pour Le Havre. Vendredi 16 février. Spectateurs: 6242. Arbitre: M. Mokhtari (6). Avertissements: Bonnet (34e), Bain (77e) pour Le Havre. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 15/20.
Sochaux (4-3-3): Ati Zigi (5) - Alphonse (6), Ogier (6), Ruiz (3) (Teikeu, 46e, 6), Bergdich (4) (Sao, 46e, 4) - Fuchs (6), Tardieu (c) (6), Ba (5) - Meïté (7), Touzghar (6) (Lasme, 84e), Berenguer (6). Entr.: Zeidler.
Le Havre (4-2-3-1): Balijon (7) - Coulibaly (5) (Dembélé, 88e), Moukoudi (4), Bain (4), Camara (5) - Fontaine (4), Lekhal (4) - Ferhat (5), Bonnet (c) (5) (Guitane, 83e), Assifuah (4) (Gory, 67e) - Mateta (7). Entr.: Tanchot.

Clermont-Châteauroux: 1-1 (1-0)
Buts: Ajorque (23e) pour Clermont; Benrahma (79e s.p.) pour Châteauroux. Vendredi 16 février. Spectateurs: 2307. Arbitre: M. Delpech (6). Avertissement: Sarr (25e) pour Châteauroux. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 10/20.
Clermont (4-2-3-1): Bernardoni (5) - Phojo (5), Fontaine (c) (6), Kavdanski (5), Gavory (4) - Iglesias (5) (Lopy, 82e), Perez (6) - N'Diaye (5), Dugimont (5), Honorat (6) (Pereira Lage, 72e) - Ajorque (7). Entr.: Gastien.
Châteauroux (5-4-1): Hassen (5) - Traoré (5), Samnick (4), Bourillon (5), Mbone (c) (4), Alhadhur (5) (Khadda, 76e) - Benrahma (6), Sangante (6), Sarr (6), Boukari (4) (Nyamsi, 80e) - Mandanne (4) (Tounkara, 68e). Entr.: Vasseur.

Lorient-Auxerre: 1-3 (1-1)
Buts: Hamel (5e) pour Lorient; Sangaré (26e), Philippoteaux (60e), P. Sané (86e) pour Auxerre. Samedi 17 février. Spectateurs: 7757. Arbitre: M. Palhies (4). Avertissements: Bouanga (31e), Cabot (69e), Moreira (90e+1) pour Lorient; Philippoteaux (7e), Arcus (65e) pour Auxerre. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 11/20.
Lorient (4-4-2): Petkovic (4) - Moreira (4), Conté (4), Saad (4) (Rose, 46e, 4), Le Goff (4) - Cabot (5), Wadja (3), Delaplace (3) (Courtet, 74e), Bouanga (4) (Wissa, 62e) - Marveaux (c) (4), Hamel (5). Entr.: Landreau.
Auxerre (4-1-4-1): Boucher (5) - Arcus (5), Tacalfred (5), Ba (6), Polomat (5) - Adéoti (c) (5) - Sangaré (6) (Youssouf, 88e), Sakhi (5) (Konaté, 79e), Touré (5), Philippoteaux (6) - Yattara (5) (Sané, 75e). Entr.: Correa.

Brest-Niort: 2-0 (0-0)
Buts: Faussurier (47e), Diallo (90e). Vendredi 16 février. Spectateurs: 6599. Arbitre: M. Delajod (6). Avertissements: Belaud (79e) pour Brest; Djigla (30e) pour Niort. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 11/20.
Brest (4-2-3-1): Larsonneur (8) - Belaud (6), Weber (5), Castelletto (5), Bernard (5) - Pi (7), Grougi (c) (6) - Faussurier (6), Charbonnier (5) (Diallo, 66e), Autret (5) (Berthomier, 77e) - Butin (5) (Gastien, 70e). Entr.: Furlan.
Niort (4-1-4-1): Bouchard (6) - Dacosta (6), Sans (5), Choplin (5), Brison (5) - Agouazi (5) (Lebeau, 84e) - Leautey (5) (Dona Ndoh, 68e), Roye (5), Dembélé (c) (5), Djigla (4) (Koyalipou, 77e) - Vion (4). Entr.: Renaud.

Bourg-en-Bresse-Nancy: 3-2 (1-1)
Buts: Saint-Ruf (14e), Sarr (60e), Court (64e) pour Bourg-en-Bresse; Cuffaut (25e), Ba (51e) pour Nancy. Vendredi 16 février. Spectateurs: 2800. Arbitre: M. Gaillouste (4). Avertissements: Nirlo (26e) pour Bourg-en-Bresse; Cétout (56e) pour Nancy. Expulsion: Nirlo (27e) pour Bourg-en-Bresse. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 12/20.
Bourg-en-Bresse (4-2-3-1): Callamand (5) - Paye (non noté) (Martin, 21e, 5), Saint-Ruf (6), Amiot (4), Pierre-Charles (3) (Faivre, 46e, 5) - Nirlo (c) (0), Martins Pereira (5) - Court (7), Heinry (7), Sarr (7) - Koubemba (6) (N'Diaye, 68e). Entr.: Della Maggiore.
Nancy (3-5-2): Ndy Assembe (4) - Cétout (c) (5), Lang (5), Diagne (5) - Cuffaut (6), Abergel (5), Clément (5) (Bassi, 69e), Ba (6), Badila (6) - Dalé (4) (Hadji, 69e), Koura (5) (Nordin, 80e). Entr.: Gabriel.

Match décalé, 24e journée
Auxerre-Nîmes: 0-0
Lundi 12 février. Spectateurs: 4721. Arbitre: M. Petit (4). Avertissements: Touré (18e), Sissako (61e) pour Auxerre; Del Castillo (26e), Valdivia (47e), Savanier (53e), Cadamuro (74e) pour Nîmes. Expulsion: Touré (57e) pour Auxerre. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 12/20.
Auxerre (4-3-3): Boucher (6) - Arcus (5), Tacalfred (c) (6), Ba (6), Polomat (5) - Sakhi (5) (Ayé, 82e), Touré (0), Konaté (4) - Sangaré (5) (Sissako, 59e), Yattara (4) (Sané, 68e), Philippoteaux (5). Entr.: Correa.
Nîmes (4-3-3): Valette (6) - Alakouch (5), Briançon (6), Cadamuro (5), Ripart (5) - Savanier (5), Valdivia (c) (5), Valls (5) (Ben Amar, 81e) - Del Castillo (6), Bozok (5) (Thioub, 69e), Alioui (5). Entr.: Blaquart.

Étoiles, joueurs de champ

1. Martin (Sochaux), 5,95.
2. Lemoine (Lorient), 5,9.
3. Del Castillo (Nîmes), 5,79.
4. Ferhat (Le Havre), 5,71.
5. Dugimont (Clermont), Bouanga (Lorient), Bassi (Nancy), Savanier (Nîmes), Tchokounté (Paris FC), Diego (Reims), 5,68.
11. Nouri (AC Ajaccio), Cabot (Lorient), Dembélé (Niort), Bozok (Nîmes), Kerrouche (Paris FC), Siebatcheu (Reims), 5,67.
17. Barthelmé (Châteauroux), Ajorque (Clermont), 5,63.
19. Chavarria (Reims), 5,62.
20. Roudet (Valenciennes), 5,61.
21. Philippoteaux (Auxerre), Lekhal (Le Havre), 5,58.
23. Cambon (Orléans), Jeanvier (Reims), 5,57.
25. Faussurier (Brest), 5,56.
26. Alami Baza, Nomenjanahary (Paris FC), 5,53.
28. Cavalli (AC Ajaccio), Wissa (Lorient), Alioui (Nîmes), Da Cruz (Reims), 5,52.
32. Castelletto (Brest), Gomis (Orléans), 5,5.
34. Bonnet, Fontaine (Le Havre), Roye (Niort), 5,48.
37. Belaud, Pi (Brest), Monfray (Orléans), Abdelhamid (Reims), 5,46.

Gardiens

1. Thuram (Le Havre), 5,95.
2. Larsonneur (Brest), 5,88.
3. Perquis (Valenciennes), 5,84.
4. Valette (Nîmes), 5,76.
5. Bernardoni (Clermont), 5,73.
6. Mendy (Reims), 5,71.
7. Elana (GFC Ajaccio), 5,62.
8. Demarconnay (Paris FC), 5,6.
9. Gallon (Orléans), 5,55.
10. Prévot (Sochaux), 5,52.
11. Hassen (Châteauroux), 5,44.
12. Hartock (Quevilly-Rouen), 5,42.
13. Vachoux (Lens), 5,41.
14. Allagbé (Niort), 5,39.
15. Leca (AC Ajaccio), 5,36.
16. Boucher (Auxerre), 5,31.
17. Petkovic (Lorient), 5,28.
18. Deneuve (Bourg-en-Bresse), 5,26.
19. Kacou (Tours), 5,07.

Buteurs

1. Bozok (Nîmes), 17.
2. Siebatcheu (Reims), F. Martin (Sochaux), 12.
4. Mateta (Le Havre), 11.
5. Nouri (AC Ajaccio), Alioui (Nîmes), Tchokounté (Paris FC), 10.
8. Gimbert (AC Ajaccio), Ajorque (Clermont), Bouanga (Lorient), Hadji (Nancy), Chavarria (Reims), 9.
13. Dugimont (Clermont), Duhamel (Quevilly-Rouen), C. Lopez (Lens), Mothiba (Valenciennes), Wissa (AC Ajaccio, 8 ; Lorient, 0), 8.
18. Yattara (Auxerre), Merdji (Bourg-en-Bresse), Hamel (Lorient), Dona Ndoh (Niort), Roudet (Valenciennes), 7.
23. Philippoteaux (Auxerre), A. Sarr (Bourg-en-Bresse), Benrahma, S. Sarr (Châteauroux), Pereira Lage (Clermont), Fortuné (Lens), Bassi (Nancy), Lamkel Zé (Niort), Gakpa (Quevilly-Rouen), 6.

Rendez-vous
27e journée,
vendredi 23 février, 20 heures
Reims-Quevilly-Rouen
Niort-Nîmes
AC Ajaccio-Sochaux
Le Havre-Bourg-en-Bresse
Lens-Clermont
Châteauroux-GFC Ajaccio
Auxerre-Valenciennes
Tours-Orléans
Samedi 24 février, 15 heures
Paris FC-Brest
Lundi 26 février, 20 h 45
Nancy-Lorient

National

22e journée

Red Star-Grenoble	**0-1**
Rodez-Les Herbiers	**0-0**
Cholet-Avranches	**1-3**
Entente SSG-Concarneau	**1-1**
Créteil-Laval	**0-1**
Mars. Consolat-Lyon Duchère	**0-1**
Dunkerque-Béziers	**0-2**
Boulogne-Chambly	**2-1**

Exempt : Pau.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	38	21	10	8	3	23	13
2. Rodez	36	20	10	6	4	26	18
3. Red Star	33	20	8	9	3	25	16
4. Cholet	28	20	8	4	8	38	33
5. Entente SSG	27	21	5	12	4	25	27
6. Laval	27	21	6	9	6	23	22
7. Mars. Consolat	27	21	7	6	8	25	30
8. Pau	26	19	6	8	5	28	24
9. Béziers	26	21	5	11	5	21	23
10. Concarneau	26	21	6	8	7	26	24
11. Boulogne*	25	20	6	8	6	21	23
12. Lyon Duchère	25	21	6	7	8	18	23
13. Dunkerque**	23	20	6	8	6	27	27
14. Les Herbiers	23	21	5	8	8	24	31
15. Chambly	22	20	5	7	8	23	23
16. Créteil*	19	19	5	4	10	18	26
17. Avranches	19	20	4	7	9	24	32

**Créteil a obtenu une victoire 3-0 sur tapis vert à l'issue de sa rencontre de la 13e journée face à Boulogne-sur-Mer, les Nordistes ayant aligné Hassane Alla, suspendu lors de ce match.*
***La DNCG a décidé fin novembre de retirer trois points à Dunkerque en raison d'un manque de garanties financières, une décision confirmée le 9 janvier en appel.*
Ce classement tient compte de ces décisions.

Red Star-Grenoble : 0-1 (0-0)
But : Belvito (51e).
Red Star : Sauvage - Ferreira, Derrien, Fontaine (Sy, 46e), Satli - Lefebvre, Diakité (Sylvestre, 13e) - Diallo (Sané, 65e), Teuma, **Mhirsi** - Toudic. Entr. : Brouard.
Grenoble : Maubleu - Mayembo, Vandenabeele, Bengriba (Dieng, 25e) - Demba, Pinto-Borges (El-Jadeyaoui, 62e), Benet, Delétraz, Elogo - Sotoca, **Belvito** (Boussaha, 76e). Entr. : O. Guégan.

Rodez-Les Herbiers : 0-0
Rodez : Basilio - Daillet - Bardy, Poujol (Sanaia, 55e), Chougrani - Boissier, Ruffaut, Ouammou (Diemé, 83e), Guerbert (Da Silva, 67e) - Ras, U. Bonnet. Entr. : Peyrelade.
Les Herbiers : Pichot - Marie, Fofana, Dequaire, Pagerie - Vanbaleghem, Flochon (Germann, 67e), Eickmayer - Gboho (**Bongongui,** 61e), Dabasse, David (Q. Bonnet, 74e). Entr. : Masala.

Cholet-Avranches : 1-3 (1-2)
Buts : Aabiza (6e) pour Cholet ; N'Kololo (27e), Bonenfant (30e), Marie-Louise (56e c.s.c.) pour Avranches.
Cholet : Ahamada - Sango, Mboumbouni, Marie-Louise, Flégeau - Gbelle, Caloin - Bertrand (Cherif, 67e), **Aabiza**, Farina (Trabelsi, 55e) - Bakir (Abahlil, 79e). Entr. : Augereau.
Avranches : Beuve - Bonenfant, Coulibaly, Cillard, Léonard - Voisin (Metelus, 65e), Boateng, Guyonnet - **N'Kololo** (Dutournier, 86e), Thiaré (Bakanda, 90e+2), N'Diaye. Entr. : Ott.

Entente SSG-Concarneau : 1-1 (1-1)
Buts : Irié-Bi (45e) pour l'Entente SSG ; Gégousse (8e) pour Concarneau.
Entente SSG : Salamone - Firmin, Ba, Souici, Latouchent - Irié-Bi (Tertereau, 73e), Dieye, Sylla - **Dia** (Dramé, 81e), Kaboré (Sea Nessemon, 67e), Sylva. Entr. : Bordot.
Concarneau : Guivarch - Nsimba, Jannez, Sinquin, Toupin - Geran (Popineau, 83e), **Edjouma** (Lasimant, 73e), Illien, Gégousse - Idazza (Romil, 59e), Donisa. Entr. : Cloarec.

Créteil-Laval : 0-1 (0-0)
But : Ndilu (90e+2).
Créteil : Kerboriou - Jean-Étienne, M'Bow, **Boyer**, Y. Fofana - Petshi (Buaillon, 78e), Martin, Labeau (Gendrey, 62e), Pouye, Gamboa - Paye (Dias, 74e). Entr. : Lachuer.
Laval : Hautbois - Perrot (Neyou, 46e), Mendes, Dembélé, Mabussi - Espinosa, Makhedjouf (Dabo, 75e), Zeoula, Etinof - Bosetti (Ndilu, 71e), Mayela. Entr. : Pires.

Consolat-Lyon Duchère : 0-1 (0-0)
But : Tuta (73e).
Marseille Consolat : Maury - M'Dahoma, Soilihi, B. Agueni, Dubois - Sacko, Goguey (Taguelmint, 78e), **El-Moudane** (Mendy, 66e) - Tamboura, Sergio (Ba, 81e), Soly. Entr. : Bijotat.
Lyon Duchère : N'Djalkonog - Moizini, Thetika, Sefil, N'Diaye, Shiashia - Reale, Diarrassouba, Ayari - Brahmia (Atik, 85e), **Tuta** (Bekhechi, 74e). Entr. : Mokeddem.

Dunkerque-Béziers : 0-2 (0-2)
Buts : Élissalt (18e), Sissoko (27e).
Expulsion : Heekeng (63e) pour Béziers.
Dunkerque : Ligali - Demory (Candas, 46e), Touré, Huysman, Mazikou (Allart, 89e) - D. Fachan, Bruneel, Banor - Grich, Chahiri (Boudiba, 74e), **Serin**. Entr. : Santini.
Béziers : Novaes - Heekeng, O. Kanté, Atassi, Savane - Aabid, Gbegnon Amoussou, Diakota (Lingani, 77e), Rabillard - Élissalt (Nouri, 71e), **Sissoko** (A. Kanté, 86e). Entr. : Chabert.

Boulogne-Chambly : 2-1 (2-0)
Buts : Goujon (27e), Lina (45e+1) pour Boulogne ; Héloïse (57e) pour Chambly.
Boulogne : Reulet - Lina, **Argelier**, Heumel - Senneville, Goujon, Alla, Duterte - El Hamzaoui (Thil, 75e), Niakaté (Kaboré, 90e), Livolant. Entr. : Frapolli.
Chambly : Pontdemé - Durimel (Rocher, 29e), Seck (Burel, 78e), Padovani - Soubervie, **Héloïse**, Loriot (Mafouta, 46e), Ntim, Gasser - Keyta, Montiel. Entr. : Luzi.

Étoiles
1. Novaes (Béziers), 6.
2. Boateng (Avranches), Bertrand (Cholet), Ouedraogo (Entente SSG), Flochon, Pichot (Les Herbiers), N'Djalkonog, Tuta (Lyon Duchère), Mhirsi (Red Star), Basilio (Rodez), 5.

Buteurs
1. K. Koné (Boulogne), Boupendza (Pau), 9.
3. Idazza (Concarneau), 8.
4. Bertrand (Cholet), 7.
5. Thiaré (Avranches), Montiel (Chambly), Aabiza, Gomez (Cholet), M. Fachan, Serin (Dunkerque), Sotoca (Grenoble), Ras (Rodez), 6.

Rendez-vous, 23e journée,
vendredi 23 février, 20 heures
Grenoble-Pau
Concarneau-Rodez
Lyon Duchère-Entente SSG
Avranches-Marseille Consolat
Béziers-Créteil
Les Herbiers-Boulogne
Chambly-Dunkerque
Samedi 24 février, 15 heures
Laval-Red Star
Exempt : Cholet.

National 2

Groupe A

Match en retard, 17e journée

Tarbes-Monaco B	**0-4**

20e journée

Marignane-Martigues	**1-0**
Colomiers-Nice B	**4-0**
Bergerac-Tarbes	**4-0**
Toulon-Marseille B	**2-0**
Mt-de-Marsan-Fréjus-St-Raph.	**1-1**
Monaco B-Stade Bordelais	**3-1**
Sète-Grasse	**2-2**
Paulhan-Pézenas-Hyères	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marignane	41	20	13	2	5	27	20
2. Colomiers	39	19	11	6	2	31	11
3. Bergerac	37	20	10	7	3	33	14
4. Toulon	35	20	11	2	7	22	20
5. Fréjus-Saint-R.	33	20	9	6	5	29	20
6. Monaco B	31	20	8	7	5	28	19
7. Martigues	30	20	8	6	6	26	21
8. Grasse	25	20	5	10	5	22	20
9. Hyères	24	20	5	9	6	21	21
10. Sète	23	20	4	11	5	16	15
11. Mont-de-Marsan	22	20	6	4	10	23	30
12. Nice B	22	20	6	4	10	19	32
13. Stade Bordelais	18	20	4	6	10	17	28
14. Marseille B	17	20	3	8	9	17	25
15. Paulhan-Péz.	16	20	4	6	10	11	24
16. Tarbes	14	19	4	2	13	17	39

Match en retard, 17e journée
Tarbes-Monaco : 0-4 (0-2)
Buts : Diarra (3e), Antonucci (13e), Sylla (86e, 89e).
Tarbes : Navaux - Willock, Mendy, Bentayou, Ben Aicha - El-Bekri (Vedere, 61e), Managau (Merville, 79e), Dos Santos, Fellrath - Gbessi (Lasse, 70e), Seraf. Entr. : Branco et Zahi.
Monaco : Badiashile - Diarra, Thiam, Mbae, Ouédraogo - Appin, Faivre, Antonucci - Etienne (N'Gakoutou-Yapende, 67e), Sylla, Alioui (Epailly, 67e ; Irie, 85e). Entr. : Bechkoura.

20e journée
Marignane-Martigues : 1-0 (1-0)
But : Parpeix (41e).
Marignane : Kouakbi - Ben Ahmed, Sagoua, Renaut, Djacko - Parpeix - Bosca (Kakiamosiko, 84e), Assana, Coulomb (Thréau, 59e), Akeb-Daoud (Nicodème, 90e) - Ramalingom. Entr. : Eyraud.
Martigues : Maddaloni - Leparmentier, Nehari, Wilwert, Ba - Julienne (Niangbo, 71e), Belloumou (Alo'o Efoulou, 62e), Kanté, M'Ramboini, Fourrier (Ouchmid, 62e) - Banvo. Entr. : Chelle.

Colomiers-Nice : 4-0 (2-0)
Buts : Cardinali (6e, 19e, 48e), Insou (69e).
Colomiers : Goryl - Michelet, Léoni, Kolczynsky, Vena Diambu - Ventrice (Donné, 57e), Lacroix (Barthie-Fortassin, 74e), Insou - Ouhafsa, Cardinali, Coffi (Degbo, 68e). Entr. : Maurel.
Nice : Clémentia - Mze Ali, Pelmard, Teoro-Kurzawa, Borges - Rafetraniaina, Ranieri (Hammed, 73e), Marcel - Le Bihan, Fleury, Mahou (Diatta, 73e). Entr. : Bonadei.

Bergerac-Tarbes : 4-0 (2-0)
Buts : Laplace Palette (32e), Dia (38e), Pinto (47e, 50e).
Bergerac : Loustallot - Ducros, Gassama, Gnaleko, Gérard - Chehata (Pourtuguez, 67e), Belbachir, Jamaï, Laplace Palette - Pinto (Serna, 72e), Dia (Bouscarrat, 70e). Entr. : Pujo.
Tarbes : Navaux - Mendy, Bentayou, Ben Aicha, Willock - El-Bekri, Lasse (Chikhi, 59e), Dos Santos, Merville (Amorin, 70e) - Vedere, Fellrath. Entr. : Branco et Zahi.

Toulon-Marseille : 2-0 (2-0)
Buts : C. Gomis (16e), Moulet (19e).
Toulon : Viviani - Fall, Atlan, Ouasfane, Sahnoune - Palhares, Moulet, Belhadj (Bayo, 82e), Preira (Kamin, 63e) - C. Gomis (Djaballah, 76e), Diallo. Entr. : Prunier.
Marseille : Cagnon - Ali Mohamed, Nkounkou, Goncalves, Perrin - Phliponeau, Zakouani, Ousfane (Ben Fredj, 46e), Chabrolle (Gnapele, 82e) - Haddou, Mendy (Bolnet, 68e). Entr. : Le Frapper.

Mont-de-Marsan-Fréjus-Saint-Raphaël : 1-1 (1-1)
Buts : Clavé (40e) pour Mont-de-Marsan ; Saffour (20e) pour Fréjus-Saint-Raphaël.
Mont-de-Marsan : Jacques - Lacrampe, Soubieille, Barbe, Zampieri - Dafniet (Labarbe, 88e), Clavé, Élissalt, Gasparoto - Bréthous, Mariz (Moenza, 73e). Entr. : Mottin.
Fréjus-Saint-Raphaël : Fabre - Tibéri, Mouillon, Delvigne (Adhadhi, 65e), Nadifi - Orinel, Dumas, Gbizie (Campeon, 65e), Diaw - Saffour, Grandin (Dao Castellana, 86e). Entr. : Cabezas.

Monaco-Stade Bordelais : 3-1 (0-0)
Buts : Serrano (59e), Epailly (67e), Sylla (84e) pour Monaco ; Valla (75e) pour le Stade Bordelais.
Monaco : Fernandez - N'Gakoutou-Yapende (Ouédraogo, 85e), Cissé, Diarra, Serrano - Diallo (Antonucci, 46e), Appin, Faivre - Sylla, Etienne, Epailly (Alioui, 77e). Entr. : Bechkoura.
Stade Bordelais : Valverde - Rios, Fall, Messiba, Legrand - Janin (Ben Tairi, 60e), Mutombo, Ducasse, Gadji (Dallois, 61e) - Valla, Bahassa. Entr. : Torres.

Sète-Grasse : 2-2 (0-0)
Buts : Orsattoni (52e, 73e) pour Sète ; Goncalves (52e, 90e+6) pour Grasse.
Sète : Pappalardo - Assoumin, Di Stefano, Cols, Oliva-Giner - Forestier, Cannac, Ferhaoui, Yagousseti Essomba (Isola, 75e) - Orsattoni (Leveque, 90e), Temmar (Thibault, 66e). Entr. : Muzet.
Grasse : Camus - Abt, Minasi, Artheron, Bennani (Caddy, 75e) - Onda (Benomar, 67e), Delerue, Medjian, Dos Santos - Gomes Monteiro (Malatini, 59e), Goncalves. Entr. : Vanvynckt.

Paulhan-Pézenas-Hyères : 0-0
Paulhan-Pézenas : Yattara - Rachid (M. Sylla, 67e), Thalamy, Kaboré, Oroque - Villa, Koné, I. Sylla (Alram, 67e), Poueys - Lalaoui, Pioton. Entr. : Dagany.
Hyères : Manero - Gazzaoui, J.-B. Blanc, Touil, Decugis - M. Blanc, Brun (Rosset, 77e), Gainnet (Zerfaoui, 85e), Delgado - Pottier, Mourabit (Dijoux, 83e). Entr. : A. Blanc.

Buteurs
1. Ramalingom (Marignane), 14.
2. Delgado (Hyères), 12.
3. Campeon (Grasse, 11 ; Fréjus-Saint-Raphaël, 0), 11.
4. B. Dia (Bergerac), 8.
5. Insou (Colomiers), Saffour (Fréjus-Saint-Raphaël), Valla (Stade Bordelais), 7.
8. Pinto (Bergerac), Cardinali, Fichten (Colomiers), Sylla (Monaco B), Orsattoni (Sète), Delanys (Tarbes), 6.
14. Haddou (Marseille B), Mendy (Fréjus-Saint-Raphaël), Fourrier (Martigues), Bréthous (Mont-de-Marsan), Ganago, Fleury (Nice B), 5.

Groupe B
20e journée

Andrézieux-Yzeure	**0-3**
Saint-Priest-Annecy	**0-1**
Le Puy-Villefranche/Saône	**2-1**
Jura Sud-Belfort	**1-1**
Saint-Louis Neuweg-Lyon B	**1-1**
Chasselay-Raon-l'Étape	**2-0**
Montceau-Paris-SG B	**0-1**
Épinal-Schiltigheim	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Andrézieux	38	19	12	2	5	34	22
2. Annecy	36	19	10	6	3	38	23
3. Villefranche/S.	35	20	11	2	7	29	22
4. Jura Sud	28	17	8	4	5	27	24
5. Saint-Priest	26	20	8	2	10	29	26
6. Lyon B	26	20	8	2	10	31	31
7. Épinal	25	17	6	7	4	23	22
8. Chasselay	25	20	7	4	9	23	27
9. Saint-Louis	24	17	7	3	7	19	26
10. Belfort	24	20	7	3	10	30	30
11. Le Puy	24	18	6	6	6	22	23
12. Schiltigheim	24	17	6	6	5	21	23
13. Paris-SG B	24	17	7	3	7	28	23
14. Yzeure	22	17	5	7	5	18	17
15. Montceau	16	18	5	4	9	17	27
16. Raon-l'Étape	8	18	1	5	12	15	38

Andrézieux-Yzeure: 0-3 (0-2)
Buts: S. Alouache (5e, 13e), Millot (90e+3).
Andrézieux: Petit - Bazin, Cros, Cabaton, Reynaud (Dedola, 46e) - Kembolo Luleye, Kaye (Bourgeois, 62e), Robert (Amieux, 46e), Bennekrouf - Chapuis, Barge. Entr.: Revelli.
Yzeure: Colard - Bellamy, Marchadier (Bouvier, 59e), Bamba, Sohier - Gueheo Djetou, M. Alouache (Brun, 76e), Hardouin, Seck (Huet, 90e) - S. Alouache, Millot. Entr.: Dief.

Saint-Priest-Annecy: 0-1 (0-0)
But: Fourtier (74e c.s.c.).
Saint-Priest: Martin - Lahaye, Koffi Kpondou, Fourtier, Ferrari - Mathieu, D. Varsovie (Mahaya, 73e) - Boukaka, Bendaoud (Osmanovic, 83e), Gbaguidi - Borodine (Mavitidi, 62e). Entr.: Scheiwe.
Annecy: Perez - Cianci, Garby, Adou, Calvet - Guillaud, Jacob (Meguireche, 55e), Betsch, Akrour - M'Changama (Sorlin, 83e), S. Varsovie (Perracino, 73e). Entr.: Esteves.

Le Puy-Villefranche/Saône: 2-1 (0-1)
Buts: N'Doye (62e), Dufau (83e) pour Le Puy; Benedick (3e) pour Villefranche-sur-Saône.
Le Puy: L'Hostis - Elie, Diompy, Clément, Vandam - Missilou, Traoré (Dufau, 64e), Psaume (Jégu, 64e), N'Doye - Boussaid (Pierre-Louis, 78e), Do Pilar Patrao. Entr.: Vieira.
Villefranche: Philippon - Lemaire, Mambu (M'Madi, 85e), Romany, Abenzoar - Ertel, Benedick, Jasse, Lemb (Belkorchia, 68e) - Blanc, Djabour (Liongo, 85e). Entr.: Pochat.

Jura Sud-Belfort: 1-1 (0-1)
Buts: Ahamadi (60e c.s.c.) pour Jura Sud; Régnier (20e) pour Belfort.
Jura Sud: Cattier - Bon, Biaye, Grampeix, Amofa - Saci (Assakour, 82e), Kadi (Ekollo, 90e), Aidoud, Dia - Gache, Diri (Ndoutoumé, 65e). Entr.: Moulin.
Belfort: Laborde-Turon - Keyoubi, Konki (Odem, 55e), Arisi, Manzinali - Bentabet, Baal, Ahamadi, Régnier - Guirassy, Le Gall. Entr.: Goldman.

Saint-Louis-Lyon: 1-1 (0-1)
Buts: Yebra (76e) pour Saint-Louis; Ndicka (34e) pour Lyon. Expulsion: Varsovie (35e) pour Saint-Louis.
Saint-Louis: Idir - Niang, Behlow, Varsovie, Sartori - Kalenga, Asad (Yebra, 71e) - Holtz, Bidouzo, Solvet (Da Sylva, 73e) - Celestine (Saidou, 46e). Entr.: Cuvier.
Lyon: Racioppi - Kalulu, Solet, Nouvel, Bard - Caqueret, Owusu, Martelat - Soumaré, Kitala (Oualembo, 70e), Ndicka. Entr.: Cris et Garrido.

Chasselay-Raon-l'Étape: 2-0 (0-0)
Buts: Toko (65e), Kadima (90e).
Chasselay: Jaccard - Ogier, Bloch, Faure, Farras - Antoinat, Lemaître (Gaye, 60e), Etou, Toko - Paratte (Kadima, 60e), Fataki. Entr.: Guichard.
Raon-l'Étape: Mahout - Sangaré, Abderrahmane, Ba, Rother - Dampha (Adama, 82e), Dufour, Touré, Bassilekin - Géhin, Damba. Entr.: Chaffat.

Montceau-Paris-SG: 0-1 (0-1)
But: Weah (29e).
Montceau: Lapeyre - Dahmoune, Mara (Boudabous, 77e), Olivera, Ngako - El-Rhayti, Cretin, Tavan (Merabi, 46e) - Manai (Calli, 54e), Sackho, Kubota. Entr.: Warmuz et Malod.
Paris-SG: Chesneau - Dagba, Guibert, Nsoki, Hemans (Remanaho, 43e) - Rimane, Adli (Toufiqui, 59e), Yaisien - Hassani, Essende, Weah (Giaconimi, 73e). Entr.: Rodrigues.

Buteurs
1. Jacob (Annecy), 13.
2. El-Khoumisti (Paris-SG B), 12.
3. Akrour (Annecy), 11.
4. F. Guirassy (Belfort), Spano (Andrézieux), Dia (Jura Sud), 10.
7. Régnier (Belfort), 9.
8. Toko (Chasselay), 8.
9. Segbé (Épinal), Do Pilar Patrao (Le Puy), Bekoe (Schiltigheim), M. Blanc (Villefranche/Saône), 7.
13. Kadi (Jura Sud), Geubbels (Lyon B), Bonifacino (Montceau), Djabour (Villefranche/Saône), Millot (Yzeure), 6.
18. Poulain (Annecy), Angani (Jura Sud), Sackho (Montceau), Gbaguidi (Saint-Priest), S. Alouache (Yzeure), 5.
23. Chapuis (Andrézieux), Meyer (Épinal), Jégu, N'Doye (Le Puy), Dufour (Raon-l'Étape), Bidouzo, Ekwe-Ebele (Saint-Louis Neuweg), Boussaïd, Mahaya (Saint-Priest), Genghini (Schiltigheim), M'Madi (Villefranche/Saône), 4.

Groupe C
20e journée

Sedan-Fleury 91	**1-2**
Amiens AC-Bastia-Borgo	**0-0**
Furiani Agliani-Drancy	**0-3**
Croix-Saint-Maur Lusitanos	**2-1**
Lille B-Poissy	**2-0**
Reims B-Beauvais	**4-1**
Lens B-Viry-Châtillon	**4-2**
Sainte-Geneviève-Arras	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	36	19	11	3	5	36	20
2. Bastia-Borgo	32	20	8	8	4	23	16
3. Fleury 91	32	17	10	2	5	26	19
4. Drancy	29	16	7	8	1	22	12
5. Ste-Geneviève	29	17	9	2	6	23	21
6. Saint-Maur Lus.	26	17	7	5	5	23	19
7. Arras	22	14	6	4	4	26	20
8. Croix	22	19	4	10	5	16	20
9. Amiens AC	22	18	6	4	8	11	14
10. Lille B	21	19	5	6	8	22	31
11. Furiani Agliani	21	18	6	3	9	18	30
12. Reims B	19	18	5	4	9	32	33
13. Poissy	19	17	5	4	8	18	27
14. Beauvais	18	20	5	3	12	24	32
15. Viry-Châtillon	18	16	5	6	5	19	22
16. Lens B	16	17	4	4	9	26	29

Sedan-Fleury 91: 1-2 (1-0)
Buts: De Taddeo (32e) pour Sedan; Fofana (67e, 70e) pour Fleury 91. Expulsion: Beziouen (86e) pour Fleury 91.
Sedan: Maraval - Thiam, De Taddeo, Nyemeck, Mangan - Borgniet, Grain (Nagui, 80e), Fadhloun, Chadili (Utaka, 83e) - Sagun (Diedhiou, 72e), Bila. Entr.: Usaï.
Fleury 91: Véron - Hébert, Sert (Bovis, 83e), Mabunda, Chevalier - Slijepcevic, Autret, Laïfa, Beziouen - Koné (Danso, 79e), Fofana. Entr.: Taine.

Amiens AC-Bastia-Borgo: 0-0
Amiens AC: Adrien - Milville, Martinez, Diarra, Youssoufa - Bodur (Diawara, 58e), Bellaïd, Kharbouchi, Isambart (Tagaye, 82e) - Dilemfu, Zobiri (Nzeza Pululu, 75e). Entr.: Hamdane.
Bastia-Borgo: Vincensini - Gaffory (Moracchini, 62e), Bocognano (Inzerillo, 46e), Le Picard, Cropanese - Sonnerat, Fabre, Doumbia - Poggi, Jacob, Massoni. Entr.: Tavenot.

Furiani Agliani-Drancy: 0-3 (0-2)
Buts: Dahchour (10e), Bando Ngambé (21e), Ourega (60e). Expulsion: Truchet (45e) pour Furiani Agliani.
Furiani Agliani: Lombard - Valery, Guidi, Truchet, Salis - Luccherini, Moretti, Casabianca, Bonavita (El-Faqyh, 35e) - Pastorelli, Cinquini (Pianelli, 46e). Entr.: Ottaviani.
Drancy: Lume - Samba (Khous, 65e), Coulibaly, Ekani, Basimba Mutienga - Camara, Dahchour, Traoré (Sanogo, 62e), Imamo - Bando Ngambé, Ourega (Keita, 77e). Entr.: Hebbar.

Croix-Saint-Maur Lusitanos: 2-1 (0-0)
Buts: Diallo (52e), Foulon (66e) pour Croix; Lopes Tavares (82e) pour Saint-Maur Lusitanos. Expulsions: Diallo (86e) pour Croix; Viegas (75e) pour Saint-Maur Lusitanos.
Croix: Petrel - Dos Santos, Zmijak, Dia, Tchany - Halucha (Grébaut, 41e), Robail, De Parmentier - Diallo, Debordeaux, Foulon (Napol, 77e). Entr.: Antunes.
Saint-Maur Lusitanos: Ponzio - Rangoly, Viegas, Fonseca, Bituruna - Rui Monteiro (Saki, 55e), Nascimento, Lopes Tavares, Marena (Alves, 55e), Diaz (Mbalanda, 76e) - Ramos. Entr.: Loureiro.

Lille-Poissy: 2-0 (1-0)
Buts: Bahlouli (13e s.p.), Bumbu (88e).
Lille: Jakubech - W. Pau, Droenhlé, Wackers, Lesueur - Bahlouli (Flips, 85e), Pollet, Bissouma (Bumbu, 82e), Kouamé - Faraj (Fatou, 85e), Brym. Entr.: Collot.
Poissy: Cognard - Doumbia, Fofana, Maga, Moussaoui (Voyer, 65e) - Lina, Diakhité (Kourouma, 75e), Piètre, Haddadou (Dosso, 50e) - Raddas, Cissé. Entr.: Hatton.

Reims-Beauvais: 4-1 (2-1)
Buts: Berthier (3e), G. Kyei (39e, 77e), Shamal (86e) pour Reims; Sidibé (24e s.p.) pour Beauvais.
Reims: Boizart - Diaz, Roche, Bahanack, Bana - Cafaro, Perrin, Mbemba - Shamal, G. Kyei, Berthier. Entr.: Monier.
Beauvais: Azerot - Da Veiga, Diagne, Owomat (R. Fleurier, 54e), Gonçalves - Quemener, Ougara (Kaloga, 77e), Magassouba, Semiri (Boketsu, 71e) - Ewagnignon, Sidibé. Entr.: Jhouri.

Lens-Viry-Châtillon: 4-2 (1-1)
Buts: Beghin (40e, 62e), Bari (73e, 74e) pour Lens; Kavtaradze (17e), Ben Brahim (75e) pour Viry-Châtillon.
Lens: Bernard - Sylla, Cal, Diani, Boura - Beghin, Ducrocq, Houri - Gomel, Boli (Bari, 63e), Chouiar (Chah, 84e). Entr.: Haise.
Viry-Châtillon: Benhamou - Djako, Miatoudila, Diakhaté - Ben Brahim (Kanouté, 84e), Dembele, Sacko (Colonette, 74e), Basse, Achour - Baldé, Kavtaradze (Lourdelet, 82e). Entr.: Aïchour.

Buteurs
1. Herbaut (Arras), 12.
2. Jung (Reims B), 10.
3. Fofana (Fleury 91), 9.
4. Beziouen (Fleury 91), Pastorelli (Furiani Agliani), 8.
6. Massoni (Bastia-Borgo), Bando Ngambé (Drancy), Bila (Sedan), 7.
9. Habbas (Lille B), Diaz (St-Maur Lusitanos), Correa (Ste-Geneviève), 6.
12. Sidibé (Beauvais), Bari (Lens B), Cissé, Raddas (Poissy), 5.
16. Ewagnignon (Beauvais), De Parmentier, Diallo (Croix), Oudin (Reims B), Chalali (Saint-Maur Lusitanos), Barcelo (Sainte-Geneviève), Daury, De Taddeo, Fadhloun, Grain (Sedan), Achour (Viry-Châtillon), 4.
27. Diawara (Amiens AC), Bernard (Arras), Shamal (Reims B), Le Moigne, Poggi (Bastia-Borgo), Betina (Croix), Khous (Drancy), Koné (Fleury 91), Chouiar, Gomel, Lemaire (Lens B), Flips, Sadzoute (Lille B), Thetika (Beauvais), Drammeh (Reims B), Kisley (Saint-Maur Lusitanos), Bétourné (Ste-Geneviève), Yuma (Sedan), Ben Brahim (Viry-Châtillon), 3.

Groupe D
20e journée

Le Mans-Fontenay-le-Comte	**3-1**
Rennes B-Saint-Brieuc	**1-2**
Lorient B-St-Pryvé-St-Hilaire	**0-0**
Limoges-Romorantin	**2-1**
Boulogne-Billancourt-St-Malo	**2-1**
Vitré-Granville	**1-1**
Le Havre B-Mantes	**1-0**
Chartres-Trélissac	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	43	19	13	4	2	42	16
2. Saint-Brieuc	36	20	10	6	4	31	22
3. Lorient B	34	19	9	7	3	24	13
4. Romorantin	32	18	9	5	4	27	14
5. Saint-Malo	32	19	7	11	1	28	16
6. Boulogne-Bil.	27	19	8	3	8	29	32
7. Limoges	26	18	7	5	6	21	23
8. Chartres	25	18	6	7	5	26	21
9. St-Pryvé-St-Hil.	25	19	6	8	5	19	20
10. Granville	24	19	6	6	7	24	21
11. Vitré	22	19	4	10	5	28	28
12. Mantes	18	19	4	6	9	18	29
13. Rennes B	17	20	4	5	11	19	29
14. Le Havre B	17	19	5	2	12	21	39
15. Fontenay-le-C.	14	19	2	8	9	14	27
16. Trélissac	11	18	2	5	11	13	34

Le Mans-Fontenay-le-C.: 3-1 (2-1)
Buts: Mané (27e c.s.c.), Créhin (38e, 60e) pour Le Mans; Mané (10e) pour Fontenay-le-Comte.
Le Mans: Mensah - Vardin, Doumbia, Lemonnier, Archimbaud - Schur (Bamba, 63e), Hafidi, Suchet, Vincent - Créhin (Dupont, 82e), Soro Nanga (Billeaux, 73e). Entr.: Déziré.
Fontenay: Lamonge - North, Konaté, Godet, Oualhazi - Blais (Graffin, 73e), Bonaventure, Mané (Garot, 64e), Hamzaoui, Billy - Traoré (Belissaoui, 64e). Entr.: Gauvin.

Rennes-Saint-Brieuc: 1-2 (0-1)
Buts: Hequet (82e) pour Rennes; Z. Allée (38e), Martin (90e) pour Saint-Brieuc.
Rennes: Gertmonas - Boey, Huard, Gru, Brassier (Toufiqui, 46e) - Bernauer, Leroyer (Lauriente, 46e), Salles-Lamonge, Janvier - Hequet, Matondo (Diop, 59e). Entr.: Stephan.
St-Brieuc: N'Diaye - Le Marer, Joulain, Simon, Boudin - Bloudeau (Poussevin, 85e), Rouxel (De Cler, 66e), Amourette, Le Mehauté - Martin, Z. Allée (A. Allée, 71e). Entr.: D'Ornano.

Lorient-St-Pryvé-St-Hilaire: 0-0
Lorient: Meslier - Julloux, Renaud, Ouaneh, Laurent - Jacquemin, Boubaya, Guendouzi, Sidibé - Henry, Le Saos (Ponceau, 58e). Entr.: Le Bris.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire: Pauchet - Perroux, Moutiapoulle, Baron, Paye - Vargas, Rouamba (Gérard, 74e), Seye, Benaries - Bamba (Ouattara, 72e), Seidou. Entr.: Ridira.

Limoges-Romorantin: 2-1 (0-1)
Buts: Belfoul (64e), Lahaye (81e) pour Limoges; Souyeux (31e) pour Romorantin. Expulsions: Hamdi (50e), Belfoul (71e) pour Limoges.
Limoges: Toroyan - Lebœuf, Lahaye, Hamdi, Orengo - Lajugie, Kouadio (Mbaye, 56e), Arab (Terrier, 51e), Lobry - Abelinti (Diaby, 83e), Belfoul. Entr.: Cvetkovic.
Romorantin: Djidonou - Ehua, Castro, Gaye, Bernardet (Touré, 75e) - Kinkela (Kibundu, 75e), Chevreuil, Charpentier, Adjet - Souyeux (Cuvier, 64e), Labissière. Entr.: Dudoit.

Boulogne-Bil.-St-Malo: 2-1 (1-0)
Buts: Mogni (18e), N'Dinou (88e) pour Boulogne-Billancourt; Vermet (84e) pour Saint-Malo.
Boulogne-Billancourt: Baqué - Mendy, Ode, Dabo - Pires, Vaugeois, Alledji, Partouche (N'Dinou, 70e), Mogni - Nzuzi Mata (Diarra, 80e), Zambi (Boukhezer, 88e). Entr.: Benarib.
Saint-Malo: Lugier - Oumaouche, Njoh-Eboa, Delalande, Lahaye - Even, Feqrache, Peron, Boutantin (Vermet, 74e) - Diakité (Creac'h, 65e), Persico. Entr.: David.

Vitré-Granville: 1-1 (0-1)
Buts: Rouger (73e) pour Vitré; T. Théault (24e) pour Granville.
Vitré: Aubeneau - Guilbault, Barru, Gueguen, A. Sorin - Gagnon-Laparé, Menoret (Duval, 85e), Lebacle, Rouger (Hénaff, 78e) - Gros, Boukabous (Laurent, 70e). Entr.: M. Sorin.
Granville: Aymes - Connan, Barbier (Cucu, 84e), Gace, Behma - Beaulieu, T. Théault, Blondel, Vieira - Douniama, R. Théault (Ngoma, 84e). Entr.: Gallon.

Le Havre-Mantes: 1-0 (0-0)
But: Youga (90e).
Le Havre: Fofana - Bese (Tiehi, 46e), Danger, Diop, Ozdemir - Youga, Ayasse - Alfarela (Moussiti-Oko, 73e), Guitane (Soula, 63e), Dzabana - Andriatsima. Entr.: Ba.
Mantes: Menay - Omari, Keita (M. Diabira, 89e), Coulibaly, B. Diabira - Lacen, Lelevé, Guedioura (Dembélé, 70e), Ozduru, Sylla (Talla, 82e) - Rouag. Entr.: Mendy.

Buteurs
1. Créhin (Le Mans), 16.
2. Soro Nanga (Le Mans), 10.
3. Persico (St-Malo), Laurent (Vitré), 8.
5. Le Mat (Chartres), Kehound (Romorantin), 7.
7. Zambi (Boulogne-Billancourt), Papin (Chartres), Belfoul (Limoges), Cuvier (Romorantin), Martin (Saint-Brieuc), Maïga (Vitré), 6.
13. Sylla (Mantes), Souyeux (Romorantin), Feqrache (St-Malo), 5.
16. Nzuzi Mata, Pires (Boulogne-Billancourt), Blondel, Douniama (Granville), Gory, Alfarela (Le Havre B), Hafidi (Le Mans), Abelinti, Lobry (Limoges), Henry (Lorient B), Bloudeau (St-Brieuc), Caroff (Saint-Malo), Ouattara (St-Pryvé-St-Hilaire), Porcheron (Trélissac), 4.

National 3

Groupe A
16e journée

Niort B-Bayonne	0-0
Angoulême-Mérignac Arlac	2-2
Pau B-Libourne	2-0
Anglet Genêts-Chauray	3-1
Lège-Cap-Ferret-Poitiers	1-2
Bordeaux B-Feytiat	remis
Bressuire-Cozes	remis

Classement
1. Bayonne, 36 pts. **2.** Angoulême, 30. **3.** Bordeaux B, 29. **4.** Pau B, 29. **5.** Niort B, 26. **6.** Anglet Genêts, 24. **7.** Poitiers, 22. **8.** Mérignac Arlac, 21. **9.** Bressuire, 21. **10.** Lège-Cap-Ferret, 18. **11.** Chauray, 17. **12.** Libourne, 15. **13.** Feytiat, 9. **14.** Cozes, 4.

Groupe B
16e journée

Challans-Sablé	0-1
Nantes B-Le Poiré-sur-Vie	0-0
La Suze-Vertou	1-1
Angers B-Changé	2-2
Laval B-Châteaubriant	1-0
La Roche/Y.-Mulsanne-Teloché	3-2
Les Herbiers B-La Flèche	remis

Classement
1. Sablé, 41 pts. **2.** Nantes B, 31. **3.** Vertou, 26. **4.** Angers B, 24. **5.** Laval B, 23. **6.** La Roche/Yon, 22. **7.** Changé, 20. **8.** Le Poiré/Vie, 20. **9.** Châteaubriant, 19. **10.** Challans, 18. **11.** Mulsanne-T. 17. **12.** Les Herbiers B, 15. **13.** La Flèche, 12. **14.** La Suze, 7.

Groupe C
16e journée

Chartres Horizon-Blois	0-0
Tours B-Châteauneuf-sur-Loire	4-2
Dreux-Montargis	1-0
Vierzon-Châteauroux B	1-2
Saint-Cyr-Bourges 18	1-2
Bourges Foot-Orléans B	3-1
Ouest Tourangeau-Avoine	remis

Classement
1. Avoine, 34 pts. **2.** Blois, 34. **3.** Tours B, 31. **4.** Dreux, 28. **5.** Chartres Horizon, 25. **6.** Vierzon, 24. **7.** Châteauroux B, 18. **8.** Ouest Tourangeau, 18. **9.** Bourges 18, 18. **10.** Montargis, 17. **11.** Orléans B, 16. **12.** Bourges Foot, 13. **13.** Saint-Cyr, 8. **14.** Châteauneuf-sur-Loire, 4.

Groupe D, 16e journée

Endoume-L'Île-Rousse	4-0
Le Pontet-Bastia	1-1
Gallia Lucciana-Cannes	2-0
Aubagne-Bastia EF	3-0
Bastia-Borgo B-Saint-Rémy	3-4
AC Ajaccio B-Gémenos	0-2
Le Cannet-R.-Villefranche-St-J.-B.	0-0

Classement
1. Endoume Marseille, 36 pts. **2.** Bastia, 30. **3.** Cannes, 29. **4.** Aubagne, 27. **5.** Saint-Rémy, 25. **6.** Gallia Lucciana, 25. **7.** AC Ajaccio B, 23. **8.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 22. **9.** Gémenos, 20. **10.** Le Pontet, 18. **11.** Le Cannet-Rocheville, 18. **12.** L'Île-Rousse, 11. **13.** Bastia-Borgo B, 10. **14.** Bastia EF, 9.

Groupe E, 19e journée

Quetigny-Dijon B	1-1
Avallon-Pontarlier	1-1
Clém. Besançon-Rac. Besançon	1-1
Saint-Vit-Gueugnon	1-5
Selongey-Saint-Apollinaire	0-1
Louhans-Cuiseaux-Auxerre B	remis
Besançon FC-Jura Dôlois	remis

Classement
1. Sochaux B, 39 pts. **2.** Dijon B, 38. **3.** Pontarlier, 31. **4.** Racing Besançon, 31. **5.** Auxerre B, 27. **6.** Louhans-Cuiseaux, 25. **7.** Gueugnon, 25. **8.** Besançon FC, 24. **9.** Avallon, 19. **10.** Saint-Apollinaire, 18. **11.** Jura Dôlois, 17. **12.** Saint-Vit, 15. **13.** Selongey, 14. **14.** Quetigny, 12. **15.** Clémenceau Besançon, 3.

Groupe F
19e journée

Nancy B-Erstein	3-2
Troyes B-Lunéville	2-0
Amnéville-Sarre-Union	0-3
Mulhouse-Prix-lès-Mézières	3-0
Pagny-sur-Moselle-Haguenau	1-3
Metz B-Biesheim	1-1
Épernay-Sarreguemines	1-3
Strasbourg B-Trémery	remis

Classement
1. Nancy B, 31 pts. **2.** Troyes B, 29. **3.** Lunéville, 29. **4.** Sarre-Union, 27. **5.** Mulhouse, 26. **6.** Haguenau, 25. **7.** Biesheim, 23. **8.** Trémery, 22. **9.** Amnéville, 22. **10.** Metz B, 21. **11.** Sarreguemines, 21. **12.** Épernay, 20. **13.** Strasbourg B, 19. **14.** Prix-lès-Mézières, 19. **15.** Erstein, 14. **16.** Pagny-sur-Moselle, 12.

Groupe H
16e journée

Alès-Toulouse B	0-0
Canet-en-Roussillon-Fabrègues	1-1
Montpellier B-Narbonne	3-1
Agde-Mende	1-1
Blagnac-Luzenac	1-0
Balma-Nîmes B	remis
Toulouse Rodéo-Castanet	remis

Classement
1. Toulouse B, 29 pts. **2.** Canet-en-Roussillon, 28. **3.** Montpellier B, 26. **4.** Nîmes B, 25. **5.** Mende, 23. **6.** Balma, 22. **7.** Fabrègues, 22. **8.** Blagnac, 21. **9.** Alès, 20. **10.** Agde, 17. **11.** Castanet, 15. **12.** Toulouse Rodéo, 13. **13.** Narbonne, 12. **14.** Luzenac, 10.

Groupe I, 16e journée

Maubeuge-Grande-Synthe	1-1
Feignies-Aulnoye-Wasquehal	2-0
Tourcoing-Boulogne-sur-Mer B	1-1
Ailly-sur-Somme-Saint-Quentin	0-2
Dunkerque B-Saint-Amand	3-1
Chambly B-Senlis	1-0
Amiens B-Roye-Noyon	2-0

Classement
1. Grande-Synthe, 28 pts. **2.** Feignies-Aulnoye, 26. **3.** Tourcoing, 26. **4.** Saint-Quentin, 22. **5.** Saint-Amand, 21. **6.** Dunkerque B, 19. **7.** Chambly B, 14. **8.** Senlis, 14. **9.** Amiens B, 13. **10.** Maubeuge, 13. **11.** Roye-Noyon, 13. **12.** Boulogne-sur-Mer B, 11. **13.** Ailly-sur-Somme, 9. **14.** Wasquehal, 6.

Groupe J
16e journée

Oissel-Évreux	0-0
Bayeux-Saint-Lô	0-1
Pacy Ménilles-Avranches B	1-1
Caen B-Dieppe	2-1
Mondeville-Dives-Cabourg	remis
Rouen-Gonfreville	remis
Alençon-Quevilly-Rouen B	remis

Classement
1. Oissel, 31 pts. **2.** Saint-Lô, 30. **3.** Mondeville, 26. **4.** Gonfreville, 24. **5.** Évreux, 24. **6.** Quevilly-Rouen B, 23. **7.** Pacy Ménilles, 19. **8.** Caen B, 19. **9.** Avranches B, 18. **10.** Dieppe, 18. **11.** Alençon, 17. **12.** Bayeux, 16. **13.** Rouen, 15. **14.** Dives-Cabourg, 7.

Groupe K
16e journée

Vannes-Ergué-Gabéric	0-0
Guichen-Plabennec	2-0
Brest B-US Montagnarde	3-0
Guingamp B-Redon	1-3
Dinan-Léhon-Lannion	0-0
Locminé-Pontivy	0-0
Rennes TA-Concarneau B	2-1

Classement
1. Vannes, 40 pts. **2.** Plabennec, 34. **3.** Brest B, 33. **4.** Guingamp B, 24. **5.** Dinan-Léhon, 23. **6.** Redon, 22. **7.** Lannion, 22. **8.** Pontivy, 21. **9.** Guichen, 19. **10.** US Montagnarde, 18. **11.** Locminé, 17. **12.** Rennes TA, 15. **13.** Concarneau B, 14. **14.** Ergué-Gabéric, 8.

Groupe L
16e journée

Aubervilliers-Bobigny	2-2
Gobelins-Noisy-le-Sec	1-0
Versailles-Sénart-Moissy	2-2
Le Blanc-Mesnil-Rac. Colombes	2-3
Ivry-Créteil B	2-1
Les Ulis-Les Mureaux	1-0
Paris FC B-St-Ouen-l'Aumône	3-1

Classement
1. Bobigny, 32 pts. **2.** Aubervilliers, 28. **3.** Gobelins, 27. **4.** Versailles, 26. **5.** Noisy-le-Sec, 22. **6.** Le Blanc-Mesnil, 21. **7.** Créteil B, 21. **8.** Les Mureaux, 20. **9.** Ivry, 19. **10.** Racing Colombes, 19. **11.** Les Ulis, 18. **12.** Paris FC B, 14. **13.** Saint-Ouen-l'Aumône, 13. **14.** Sénart-Moissy, 10.

Groupe M
16e journée

Limonest-Bourgoin-Jallieu	1-1
Chamalières-Clermont B	1-1
Bourg-en-Br. B-Ain Sud Foot	1-0
Vaulx-en-Velin-Ytrac	2-0
Chambéry-Montluçon	1-1
Aurillac-Saint-Étienne B	remis
Thiers-Volvic	remis

Classement
1. Bourgoin-Jallieu, 38 pts. **2.** Saint-Étienne B, 35. **3.** Clermont B, 30. **4.** Aurillac, 28. **5.** Chamalières, 22. **6.** Thiers, 21. **7.** Bourg-en-Bresse B, 21. **8.** Vaulx-en-Velin, 20. **9.** Ain Sud Foot, 20. **10.** Chambéry, 17. **11.** Limonest, 14. **12.** Montluçon, 13. **13.** Volvic, 12. **14.** Ytrac, 11.

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Ouest
16e journée

Blavozy-Le Puy B	1-1
Domérat-Vichy	2-0
Velay-Espaly	2-2
La Châtaigneraie-Saint-Flour	0-6
Yzeure B-Moulins	remis
Cournon-Lempdes	remis
St-Georges-Anc.-Clermont C	remis

Classement
1. Yzeure B, 25 pts. **2.** Moulins, 24. **3.** Le Puy B, 24. **4.** Domérat, 24. **5.** Cournon, 23. **6.** Clermont C, 23. **7.** Espaly, 22. **8.** Velay, 21. **9.** Saint-Georges-Les Ancizes, 18. **10.** Lempdes, 16. **11.** Saint-Flour, 15. **12.** Blavozy, 13. **13.** La Châtaigneraie, 11. **14.** Vichy, 8.

Poule Est
16e journée

Vallières-Lyon Duchère B	1-0
Aix-les-Bains-Rhône Vallée	3-2
Hauts Lyonnais-Chasselay B	0-0
Cluses-Scionzier-Grenoble B	2-2
Cruas-Montélimar	0-1
Salaise-sur-Sanne-Marboz	1-1
Échirolles-Côte-Chaude	remis

Classement
1. Vallières, 35 pts. **2.** Lyon Duchère B, 28. **3.** Rhône Vallée, 24. **4.** Chasselay B, 23. **5.** Hauts Lyonnais, 22. **6.** Grenoble B, 21. **7.** Cluses-Scionzier, 20. **8.** Montélimar, 19. **9.** Marboz, 19. **10.** Côte-Chaude, 18. **11.** Échirolles, 17. **12.** Aix-les-Bains, 17. **13.** Salaise-sur-Sanne, 14. **14.** Cruas, 4.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A
14e journée

La Charité-Louhans-Cuiseaux B	1-2
ASPTT Dijon-Chalon-sur-Saône	1-1
Auxerre Stade-Auxerre C	0-2
Longvic-Paron	1-0
Montceau B-Garchizy	2-0
Paray-Imphy-Decize	remis
La Chapelle-Guinchay-Mâcon	remis

Classement
1. La Charité, 26 pts. **2.** Paray, 21. **3.** Chalon-sur-Saône, 19. **4.** Imphy-Decize, 19. **5.** Auxerre C, 18. **6.** Louhans-Cuiseaux B, 18. **7.** Mâcon, 18. **8.** Paron, 17. **9.** Longvic, 17. **10.** ASPTT Dijon, 14. **11.** Garchizy, 14. **12.** Auxerre Stade, 14. **13.** Montceau B, 13. **14.** La Chapelle-de-Guinchay, 10.

Poule B
14e journée

Baume-les-Dames-Grandvillars	2-4
Lons-le-Saunier-Pontarlier B	1-4
Ornans-Besançon FC B	0-0
Morteau-Montlebon-Jura Sud B	2-0
Valdahon-Vercel-US Sochaux	2-0
Roche-Novillars-Champagnole	1-1
Levier-Belfort B	remis

Classement
1. Grandvillars, 29 pts. **2.** Pontarlier B, 27. **3.** Besançon FC B, 26. **4.** Morteau-Montlebon, 25. **5.** Jura Sud B, 21. **6.** Baume-les-Dames, 20. **7.** Belfort B, 17. **8.** Lons-le-Saunier, 17. **9.** Valdahon-Vercel, 15. **10.** Roche-Novillars, 14. **11.** Ornans, 13. **12.** Champagnole, 7. **13.** US Sochaux, 7. **14.** Levier, 6.

Bretagne

Poule B
16e journée

Rennes C-CPBB Rennes	3-3
Cesson-Pluvigner Keriolets	2-1
St-Malo B-Quiberon-St-Pierre	6-1
Lamballe-Vitré B	1-1
Fougères-Auray	4-0
Guipry-Messac-Vannes B	2-0
Argentré-Ploermel	4-2

Classement
1. Rennes C, 33 pts. **2.** Cesson, 32. **3.** Saint-Malo B, 29. **4.** Lamballe, 28. **5.** Fougères, 26. **6.** CPBB Rennes, 24. **7.** Vitré B, 24. **8.** Guipry-Messac, 21. **9.** Argentré, 20. **10.** Auray, 18. **11.** Vannes B, 16. **12.** Ploermel, 10. **13.** Pluvigner Keriolets, 9. **14.** Quiberon-Saint-Pierre, 3.

Centre

14e journée

Saran-Amilly	1-0
Blois B-Saint-Amand	remis
Issoudun-Montlouis	remis
St-Pierre-des-C.-St-Jean-Bl.	remis
Vineuil-Portugais Bourges	remis
Avoine B-Déols	remis

Classement
1. Amilly, 28 pts. **2.** Blois B, 25. **3.** Montlouis, 24. **4.** Saint-Amand, 19. **5.** Saint-Jean-le-Blanc, 19. **6.** Saran, 18. **7.** Portugais Bourges, 17. **8.** Déols, 16. **9.** Vineuil, 16. **10.** Issoudun, 11. **11.** Saint-Pierre-des-Corps, 10. **12.** Avoine B, 8.

Corse

15e journée

Calvi-Ghisonaccia	1-1
Furiani Agliani B-Bastelicaccia	0-1
FC Ajaccio-Sud FC	0-3
Corte-Aleria	2-1
Nebbiu-Bocognano	1-0
Casinca-Biguglia	2-1

Classement
1. Calvi, 50 pts. **2.** Bastelicaccia, 49. **3.** Sud FC, 39. **4.** Corte, 38. **5.** Bocognano, 37. **6.** Aleria, 36. **7.** Furiani Agliani B, 34. **8.** Nebbiu, 33. **9.** Casinca, 33. **10.** Ghisonaccia, 31. **11.** Biguglia, 28. **12.** FC Ajaccio, 19.

Grand-Est

Champagne
Matches en retard

Prix-les-Mézières B-Rethel	0-4
Cormontreuil-Saint-Mesmin	1-3
Chaumont-Aube Sud	0-2

Classement
1. Troyes FCA, 27 pts. **2.** Saint-Mesmin, 24. **3.** Cormontreuil, 24. **4.** Prix-les-Mézières B, 23. **5.** Sézanne, 22. **6.** Sedan B, 20. **7.** Chaumont, 18. **8.** La Chapelle-Saint-Luc, 16. **9.** Nogent, 15. **10.** Reims Sainte-Anne, 14. **11.** Rethel, 13. **12.** Aube Sud, 12. **13.** Éclaron, 7. **14.** Charleville, 4.

Alsace
Match en retard

Kronenbourg-Obernai	1-0

Classement
1. Pierrots Strasbourg, 29 pts. **2.** Bischheim Soleil, 27. **3.** Obermodern, 26. **4.** Illzach Modenheim, 24. **5.** Reipertswiller, 20. **6.** Hagenthal, 18. **7.** Oberlauterbach, 18. **8.** Kronenbourg, 17. **9.** Schirrhein, 17. **10.** Illkirch, 15. **11.** Schiltigheim B, 12. **12.** Saint-Louis Neuweg B, 12. **13.** Hegenheim, 10. **14.** Obernai, 1.

Lorraine
15e journée

Sarreguemines B-Champigneulles	2-1
Thaon-Amanvillers	2-1
Saint-Avold-Forbach	0-6
Metz Municipaux-Thionville	3-0
Jarville-Magny	5-2
Bar-le-Duc-Épinal B	remis

Classement
1. Sarreguemines B, 27 pts. **2.** Thaon, 26. **3.** Saint-Avold, 25. **4.** Thionville, 20. **5.** Sarrebourg, 19. **6.** Forbach, 18. **7.** Épinal B, 18. **8.** Champigneulles, 18. **9.** Jarville, 17. **10.** Bar-le-Duc, 15. **11.** Metz Municipaux, 14. **12.** Amanvillers, 13. **13.** Magny, 5.

Guyane

15e journée

Geldar Kourou-Kourou FC	1-2
Agouado-US Matoury	0-2
EF Iracoubo-AS Matoury	1-0
SC Kourou-CSC Cayenne	0-0
Remire-US Sinnamary	1-1
St-Georges-Ol. Cayenne	remis

Classement
1. Geldar Kourou, 45 pts. **2.** US Matoury, 41. **3.** Grand-Santi, 37. **4.** AS Matoury, 36. **5.** Agouado, 35. **6.** Saint-Georges, 32. **7.** CSC Cayenne, 31. **8.** Remire, 28. **9.** US Sinnamary, 28. **10.** Olympique de Cayenne, 26. **11.** EF Iracoubo, 25. **12.** SC Kourou, 24. **13.** Kourou FC, 24.

Hauts-de-France

Poule A
Matches en retard

Marcq-en-Bar.-Valenciennes B	0-3
Feignies-Aulnoye B-Hazebrouck	0-2
Le Touquet-Vimy	2-1
Lumbres-FC Dunkerque-Malo	0-0

Classement
1. Béthune, 30 pts. **2.** Le Touquet, 29. **3.** Vimy, 26. **4.** Marcq-en-Barœul, 25. **5.** Valenciennes B, 24. **6.** Marck, 22. **7.** Hazebrouck, 22. **8.** Feignies-Aulnoye B, 19. **9.** Loon-Plage, 15. **10.** Saint-Omer, 14. **11.** FC Dunkerque-Malo, 11. **12.** Lumbres, 9. **13.** Cambrai, 7. **14.** Le Portel, 6.

Poule B
18e journée

Beauvais B-Chevrières	7-2
Balagny-Abbeville	1-0
Amiens AC B-Choisy-au-Bac	3-1
Chantilly-Guignicourt	3-2
Compiègne-Itancourt Neuville	0-1
Nesle-Montataire	4-3
Roye-Noyon B-Camon	1-0

Classement
1. Beauvais B, 30 pts. **2.** Abbeville, 27. **3.** Balagny, 27. **4.** Choisy-au-Bac, 25. **5.** Chantilly, 23. **6.** Amiens AC B, 22. **7.** Compiègne, 21. **8.** Nesle, 21. **9.** Itancourt Neuville, 19. **10.** Guignicourt, 18. **11.** Roye-Noyon B, 16. **12.** Longueau, 13. **13.** Montataire, 9. **14.** Camon, 8. **15.** Chevrières, 8.

Méditerranée

15e journée

Istres-Fréjus-Saint-Raphaël B	2-0
Côte-Bleue-Hyères B	4-2
Pernes-Toulon B	5-1
Ardziv Marseille-Arles	4-1
Carnoux-Carqueiranne	1-1
Salon Bel Air-Marignane B	4-0
Menton-Sainte-Maxime	1-1

Classement
1. Istres, 32 pts. **2.** Côte-Bleue, 31. **3.** Toulon B, 28. **4.** Pernes, 24. **5.** Ardziv Marseille, 22. **6.** Carnoux, 22. **7.** Salon Bel Air, 22. **8.** Carqueiranne, 20. **9.** Marignane B, 20. **10.** Fréjus-Saint-Raphaël B, 17. **11.** Sainte-Maxime, 15. **12.** Menton, 13. **13.** Hyères B, 11. **14.** Arles, 9.

Normandie

Poule A
9e journée

Cherbourg-ASPTT Caen	1-1
Viré-Flers	2-0
Deauville-Douvres	1-1
Maladrerie-Tourlaville	2-0
Bretteville/Odon-Coutances	5-0
Ducey-Pointe Hague	1-1

Classement
1. ASPTT Caen, 29 pts. **2.** Viré, 19. **3.** Cherbourg, 18. **4.** Douvres, 18. **5.** Maladrerie, 16. **6.** Bretteville-sur-Odon, 15. **7.** Tourlaville, 13. **8.** Flers, 12. **9.** Ducey, 12. **10.** Deauville, 11. **11.** Coutances, 9. **12.** Pointe Hague, 5.

Poule B
9e journée

Oissel B-Deville-Maromme	0-1
Gd-Quevilly-Romilly-Pt-St-Pierre	1-0
Yvetot-Sotteville	1-1
Le Havre Fril.-St-Romain-Colb.	4-0
Bois-Guillaume-Gasny	2-0
Madrillet-Château-Blanc-Eu	1-1

Classement
1. Deville-Maromme, 27 pts. **2.** Grand-Quevilly, 26. **3.** Sotteville, 21. **4.** Yvetot, 20. **5.** Romilly-Pont-Saint-Pierre, 16. **6.** Le Havre Frileuse, 14. **7.** Saint-Romain-de-Colbosc, 12. **8.** Madrillet-Château-Blanc, 12. **9.** Oissel B, 11. **10.** Bois-Guillaume, 10. **11.** Eu, 8. **12.** Gasny, 4.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A
16e journée

Châtellerault-Isle	2-0
Cognac-Chauvigny	2-2
Guéret-Montmorillon	2-2
Aixe-sur-Vienne-Bressuire B	1-1
Niort-Saint-Liguaire-Neuville	remis
Échiré-Saint-Gelais-Tulle	remis
Royan-Vaux-Thouars	remis

Classement
1. Châtellerault, 27 pts. **2.** Cognac, 25. **3.** Montmorillon, 22. **4.** Chauvigny, 21. **5.** Niort-Saint-Liguaire, 20. **6.** Tulle, 20. **7.** Isle, 18. **8.** Royan-Vaux, 17. **9.** Aixe-sur-Vienne, 14. **10.** Neuville, 13. **11.** Thouars, 13. **12.** Bressuire B, 13. **13.** Échiré-Saint-Gelais, 12. **14.** Guéret, 11.

Poule B
16e journée

Trélissac B-Cestas	5-2
Marmande-Bergerac B	0-1
Villenave-La Brède	0-0
Orthez Béarn-Arin Luzien	3-0
Lormont-Boulazac	2-1
Bayonne B-Bassin d'Arcachon	1-0
Langon-Biarritz	1-3

Classement
1. Cestas, 33 pts. **2.** Bergerac B, 29. **3.** Villenave, 27. **4.** Orthez Béarn, 27. **5.** Trélissac B, 24. **6.** Boulazac, 23. **7.** Bassin d'Arcachon, 20. **8.** Lormont, 19. **9.** Arin Luzien, 18. **10.** Marmande, 16. **11.** Langon, 15. **12.** Bayonne B, 14. **13.** La Brède, 14. **14.** Biarritz, 13.

Occitanie

Languedoc-Roussillon
20e journée

Béziers-Palavas	2-0
Conques-Lattes	0-1
Bagnols-Pont-Carcassonne	1-2
Uchaud-Saint-Estève	2-0
Frontignan-Aigues-Mortes	1-0
Albères-Argelès-Saint-Clément	0-0
Uzès-Beaucaire	1-3

Classement
1. Beaucaire, 46 pts. **2.** Béziers, 33. **3.** Castelnau-le-Crès, 30. **4.** Aigues Mortes, Saint-Clément, 29. **6.** Uzès, 28. **7.** Saint-Estève, Bagnols-Pont, 27. **9.** Uchaud, 25. **10.** Albères-Argelès, 23. **11.** Carcassonne, Lattes, 21. **13.** Frontignan, 20. **14.** Conques, 7. **15.** Palavas, 5.

Midi-Pyrenées
17e journée

Rodez B-Muret	0-0
Toulouse Métropole-Fleurance	4-1
Luc Primaube-Auch	3-3
Lourdes-Aussonne	1-1
Onet-le-Château-Girou	1-0
Golfech-Saint-Paul-Albi	remis
Pradines-Revel	remis

Classement
1. Muret, 35 pts. **2.** Rodez B, 32. **3.** Toulouse Métropole, 29. **4.** Auch, 29. **5.** Lourdes, 28. **6.** Luc Primaube, 26. **7.** Albi, 26. **8.** Golfech-Saint-Paul, 17. **9.** Onet-le-Château, 15. **10.** Girou, 13. **11.** Pradines, 12. **12.** Fleurance, 10. **13.** Revel, 9. **14.** Aussonne, 7.

Paris

14e journée

Sucy-en-Brie-Le Mée	3-2
Cergy-Pontoise-Rungis	0-1
Brétigny-Meaux	2-2
St-Brice-La Garenne-Colombes	2-0
Melun-Les Lilas	2-1
Paris-SG C-Linas-Monthléry	1-1
Maccabi Paris-Montreuil	1-2

Classement
1. Le Mée, 27 pts. **2.** Rungis, 27. **3.** Cergy-Pontoise, 27. **4.** Brétigny, 25. **5.** Saint-Brice, 24. **6.** Meaux, 22. **7.** Les Lilas, 20. **8.** Paris-SG C, 20. **9.** La Garenne-Colombes, 19. **10.** Montreuil, 19. **11.** Linas-Monthléry, 18. **12.** Melun, 17. **13.** Sucy-en-Brie, 16. **14.** Maccabi Paris, 10.

Pays-de-la-Loire

Poule A
15e journée

Sablé B-Le Mans B	0-0
Connerré-Mayenne Stade	0-5
Château-Gontier-Brûlon Patr.	2-1
Changé B-Saint-Saturnin	4-0
Mamers-SO Maine	1-0
La Ferté-Coulaines	remis
Laval Bourny-Bonchamp	remis

Classement
1. Le Mans B, 29 pts. **2.** Mayenne Stade, 26. **3.** Château-Gontier, 26. **4.** Sablé B, 25. **5.** La Ferté, 22. **6.** Changé B, 21. **7.** Laval Bourny, 18. **8.** Bonchamp, 16. **9.** Saint-Saturnin, 13. **10.** Mamers, 13. **11.** SO Maine, 12. **12.** Coulaines, 11. **13.** Connerré, 8. **14.** Brûlon Patriote, 7.

Poule B
15e journée

Saumur-Orvault	4-2
Les Sables-d'Olonne-Segré	1-1
La Châtaigneraie-St-Philbert-G.-L.	2-1
Saint-Nazaire-La Roche-sur-Yon	1-0
Châteaubriant B-Rezé	0-1
Nantes Bellevue-Beaucouzé	4-1
Cholet B-Fontenay-le-Comte	1-1

Classement
1. Saumur, 27 pts. **2.** Les Sables-d'Olonne, 26. **3.** Segré, 25. **4.** La Châtaigneraie, 23. **5.** Saint-Nazaire, 22. **6.** Châteaubriant B, 20. **7.** Nantes Bellevue, 19. **8.** La Roche-sur-Yon, 18. **9.** Fontenay-le-Comte, 18. **10.** Cholet B, 18. **11.** Rezé, 17. **12.** Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, 16. **13.** Orvault, 14. **14.** Beaucouzé, 13.

U19

Groupe A
20e journée

Lens-Caen	1-2
Chambly-Lille	0-7
Amiens-Avranches	1-3
Paris FC-Le Havre	0-0
Valenciennes-Évreux	4-1
Boulogne-sur-Mer-Paris-SG	2-0
Orléans-Entente SSG	1-0

Classement
1. Caen, 39 pts. **2.** Lille, 37. **3.** Lens, 37. **4.** Amiens, 34. **5.** Le Havre, 32. **6.** Valenciennes, 31. **7.** Paris-SG, 26. **8.** Orléans, 25. **9.** Avranches, 21. **10.** Paris FC, 20. **11.** Entente SSG, 20. **12.** Boulogne-sur-Mer, 19. **13.** Évreux, 15. **14.** Chambly, 14.

Groupe B
20e journée

Nancy-Strasbourg	2-1
Auxerre-Reims	5-1
Thonon Évian Savoie-Dijon	2-3
Sochaux-Troyes	1-1
Lyon-Drancy	0-0
Metz-Belfort	7-0
Montceau-Torcy	0-3

Classement
1. Nancy, 37 pts. **2.** Auxerre, 36. **3.** Dijon, 36. **4.** Troyes, 35. **5.** Lyon, 33. **6.** Reims, 33. **7.** Metz, 32. **8.** Sochaux, 23. **9.** Strasbourg, 22. **10.** Torcy, 21. **11.** Thonon Évian Savoie, 19. **12.** Drancy, 18. **13.** Montceau, 13. **14.** Belfort, 9.

Groupe C
20e journée

Rennes-Nantes	2-3
Angers-Angers Vaillante	2-1
Orléans-Guingamp	1-3
Laval-Tours	2-0
Brest-Niort	4-1
Le Mans-Bordeaux	2-4
Châteauroux-Trélissac	0-1

Classement
1. Nantes, 45 pts. **2.** Angers, 44. **3.** Rennes, 39. **4.** Guingamp, 34. **5.** Laval, 32. **6.** Niort, 30. **7.** Bordeaux, 28. **8.** Tours, 26. **9.** Brest, 26. **10.** Trélissac, 25. **11.** Angers Vaillante, 18. **12.** Châteauroux, 17. **13.** Le Mans, 11. **14.** Orléans, 9.

Groupe D
20e journée

Castelnau-Le Crès-Montpellier	0-4
Montferrand-Toulouse	0-4
Nice-GFC Ajaccio	2-1
Nîmes-Saint-Étienne	1-2
Ajaccio-Colomiers	1-1
Marseille-Toulon	3-2

Classement
1. Montpellier, 49 pts. **2.** Toulouse, 39. **3.** Nice, 39. **4.** Monaco, 35. **5.** Saint-Étienne, 30. **6.** Ajaccio, 25. **7.** Marseille, 25. **8.** Nîmes, 22. **9.** Montferrand, 18. **10.** GFC Ajaccio, 16. **11.** Castelnau-Le Crès, 14. **12.** Colomiers, 13. **13.** Toulon, 10. **14.** Bastia, 0.

U17

Groupe A
20e journée

Lens-Rouen	4-1
Paris-SG-Caen	0-0
Le Havre-Valenciennes	4-0
Feignies-Aulnoye-Quevilly	3-0
Lille-Chambly	2-2
Amiens-Entente SSG	5-0
Paris FC-Évreux	1-1

Classement
1. Lens, 43 pts. **2.** Paris-SG, 37. **3.** Caen, 37. **4.** Valenciennes, 35. **5.** Le Havre, 34. **6.** Quevilly, 30. **7.** Lille, 29. **8.** Feignies-Aulnoye, 26. **9.** Amiens, 26. **10.** Évreux, 19. **11.** Rouen, 18. **12.** Entente SSG, 17. **13.** Chambly, 13. **14.** Paris FC, 8.

Groupe B
20e journée

Metz-Troyes	3-1
Nancy-Drancy	5-4
Sochaux-Villers-lès-Nancy	8-1
Vesoul-Torcy	1-3
Reims-Sedan	2-1
Brétigny-Schiltigheim	1-1
Strasbourg-J. Aubervilliers	remis

Classement
1. Troyes, 46 pts. **2.** Strasbourg, 44. **3.** Nancy, 42. **4.** Sochaux, 36. **5.** Metz, 34. **6.** Drancy, 31. **7.** Torcy, 29. **8.** Reims, 28. **9.** Sedan, 20. **10.** Brétigny, 19. **11.** Villers-lès-Nancy, 15. **12.** Jeunesse Aubervilliers, 14. **13.** Schiltigheim, 12. **14.** Vesoul, 8.

Groupe C
20e journée

Lyon-Saint-Étienne	2-1
Dijon-Thonon Évian Savoie	2-0
Clermont-Olympique Valence	2-0
Auxerre-Villefranche	0-1
Montceau-Annecy	1-1
FC Lyon-Moulins	3-0
Saint-Priest-Besançon	2-1

Classement
1. Saint-Etienne, 49 pts. **2.** Lyon, 44. **3.** Dijon, 40. **4.** Olympique Valence, 35. **5.** Clermont, 31. **6.** Auxerre, 30. **7.** Annecy, 27. **8.** FC Lyon, 26. **9.** Villefranche, 24. **10.** Montceau, 17. **11.** Saint-Priest, 17. **12.** Moulins, 16. **13.** Thonon Évian Savoie, 14. **14.** Besançon, 12.

Groupe D
20e journée

Istres-Toulouse	3-2
Monaco-Montpellier	6-1
Ajaccio-Marseille Air Bel	2-3
Balma-Nîmes	0-0
Marseille-GFCO Ajaccio	7-0
Nice-La Valette	0-0
Bastia-Lattes	2-5

Classement
1. Toulouse, 48 pts. **2.** Monaco, 43. **3.** Montpellier, 34. **4.** Istres, 32. **5.** Marseille Air Bel, 32. **6.** Balma, 31. **7.** Ajaccio, 29. **8.** Marseille, 28. **9.** Nîmes, 27. **10.** Nice, 27. **11.** Lattes, 25. **12.** La Valette, 20. **13.** Bastia, 7. **14.** GFCO Ajaccio, 3.

Groupe E
20e journée

Nantes-Vertou	0-0
Niort-Angers	3-4
Bordeaux-Tours	4-0
Stade Bordelais-Poitiers	1-3
Châteauroux-Le Poiré-sur-Vie	2-0
Orléans-Limoges	3-0
Libourne-Trélissac	remis

Classement
1. Nantes, 51 pts. **2.** Angers, 50. **3.** Bordeaux, 45. **4.** Stade Bordelais, 32. **5.** Châteauroux, 32. **6.** Tours, 31. **7.** Niort, 30. **8.** Orléans, 26. **9.** Le Poiré-sur-Vie, 25. **10.** Vertou, 21. **11.** Libourne, 16. **12.** Poitiers, 15. **13.** Trélissac, 9. **14.** Limoges, 7.

Groupe F
20e journée

Laval-Saint-Nazaire	2-1
Rennes-Boulogne-Bil.	4-1
Maladrerie-Guingamp	1-5
Brest-Vannes	0-0
Montrouge-Avranches	0-1
Lorient-La Suze	5-1
Le Mans-Saint-Brieuc	2-0

Classement
1. Laval, 50 pts. **2.** Rennes, 49. **3.** Guingamp, 48. **4.** Vannes, 45. **5.** Brest, 33. **6.** Montrouge, 26. **7.** Avranches, 25. **8.** Lorient, 22. **9.** La Suze, 22. **10.** Boulogne-Bil., 21. **11.** Le Mans, 20. **12.** Saint-Brieuc, 15. **13.** Saint-Nazaire, 9. **14.** Maladrerie, 3.

Féminines

15e journée

Bordeaux-Lyon	0-4
Albi-Paris-SG	0-4
Montpellier-Rodez	2-1
Paris FC-Guingamp	1-3
Soyaux-Marseille	2-1
Lille-Fleury	2-2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	45	15	15	0	0	69	3
2. Paris-SG	40	15	13	1	1	43	7
3. Montpellier	33	14	11	0	3	48	18
4. Paris FC	21	15	6	3	6	24	28
5. Bordeaux	18	15	5	3	7	14	25
6. Soyaux	17	15	4	5	6	13	23
7. Guingamp	15	15	4	3	8	13	26
8. Lille	14	15	3	5	7	16	30
9. Fleury	14	14	4	2	8	15	33
10. Albi	13	15	3	4	8	8	26
11. Rodez	11	15	2	5	8	11	38
12. Marseille	9	15	2	3	10	14	31

Allemagne

Déclin.
Josuha Guilavogui et ses coéquipiers ne comptent que deux succès sur les dix dernières journées de Championnat.

Wolfsburg (re)tourne à l'ordinaire

Le champion 2009 se bat pour ne pas être relégué.

La dégringolade est impressionnante. La saison 2014-15, Wolfsburg l'avait bouclée avec une brillante place de vice-champion, six ans après son premier titre. Aujourd'hui, le club ne possède qu'un point d'avance sur la place de barragiste ! Il devait devenir avec Dortmund, sur le moyen terme, un vrai concurrent du Bayern, et se retrouve aujourd'hui loin des sommets, ce qui est tout sauf une surprise. Car, plus le temps passe, plus les grands noms se font rares au VfL. Ces dernières années, Edin Dzeko, Kevin de Bruyne, Ivan Perisic et récemment Mario Gomez ou Luiz Gustavo ont quitté le navire. À l'exception de l'attaquant belge Divock Origi (prêté par Liverpool), aucune grosse individualité ne garnit l'effectif actuel des Loups. Si les salaires mirobolants parvenaient à attirer tous ces internationaux pas vraiment enclins à séjourner dans la région, ce n'est plus le cas. Car le VfL subit les conséquences de la crise que traverse Volkswagen depuis le scandale du diesel.

Mais le mal est encore plus profond. Parmi les dirigeants, en tête desquels le directeur général, Olaf Rebbe, aucun n'a un passé de joueur. Critiqué pour son mauvais recrutement et son manque de personnalité, Rebbe devrait rendre son tablier dans les prochains jours. C'est surtout depuis le départ du manager général, Klaus Allofs, en décembre 2016, que le club s'enfonce. Sur le banc, les entraîneurs se succèdent et les résultats restent décevants. En cas de nouvelle contre-performance vendredi à Mayence, Martin Schmidt devrait lui aussi être démis de ses fonctions pour laisser la place à un cinquième coach en seize mois (après Hecking, Ismaël, Jonker et Schmidt). Samedi, face à l'équipe B du Bayern (1-2), les supporters ont déserté la Volkswagen-Arena au cours des vingt premières minutes en guise de protestation. L'initiative n'a pas porté ses fruits : Wolfsburg a ouvert le score pendant que ses fans boudaient à l'entrée du stade… et en a encaissé deux une fois qu'ils étaient revenus à leurs places. **Alexis Menuge**

Conviction.
Heiko Herrlich, milite pour le beau jeu.

Herrlich, fini la comédie !

Juste avant Noël, toute l'Allemagne riait de lui. À M'gladbach, en Coupe d'Allemagne, Heiko Herrlich s'était écroulé sur le bord du terrain, victime d'une « faute » de Zakaria. Il s'agissait en fait d'une grotesque simulation et les images avaient fait le tour du pays. La Fédération lui a alors infligé une amende de 10 000 €. « Avec le recul, j'ai eu honte, concédait-il. Je n'ai pas donné le bon exemple. » Quelques semaines plus tard, plus personne ne se moque. Car, pour beaucoup d'observateurs, ce n'est pas le Bayern Munich qui propose le jeu le plus alléchant en Bundesliga, mais bien le Bayer Leverkusen. Et si le club du Rhin enthousiasme ses fans à la BayArena, c'est bien grâce au travail et aux compétences de Heiko Herrlich. Après avoir entraîné les U17 du Bayern Munich, l'ancien attaquant du Borussia Dortmund et du… Bayer Leverkusen s'est fait remarquer en permettant au Jahn Regensburg de remonter en Deuxième Division en mai dernier où, malgré un petit budget, il avait permis à la formation bavaroise de développer un style de jeu attractif qui a tapé dans l'œil de Rudi Völler, le directeur sportif de Leverkusen. Au Bayer, Herrlich (traduisez « magnifique ») a pourtant connu des débuts difficiles, ses joueurs ayant eu besoin de quelques semaines pour assimiler ses principes de jeu. Mais, depuis le début de l'automne et malgré quelques rares couacs, comme contre le Hertha Berlin (0-2) il y a dix jours, le finaliste de la Ligue des champions 2002 semble avoir le potentiel pour achever la saison comme dauphin du Bayern, profitant dans le même temps du manque de constance de Dortmund, Schalke 04 et Leipzig. Après une saison sans Coupe d'Europe, le natif de Mannheim entend bien conduire sa formation en Ligue des champions. Comme quoi il faut toujours prendre au sérieux les comédiens. **A. Me.**

Jérôme Prévost - Twitter@bayer04-en

Bundesliga 23e journée

L'équipe type kicker

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	59	23	19	2	2	55	18	+37
↗	2. **Borussia Dortmund**	40	23	11	7	5	48	29	+19
↗	3. **Bayer Leverkusen**	38	23	10	8	5	43	30	+13
↘	4. **RB Leipzig**	38	22	11	5	6	35	29	+6
↗	5. **Schalke 04**	37	23	10	7	6	36	30	+6
↘	6. **Eintracht Francfort**	36	22	10	6	6	30	25	+5
↗	7. **Hanovre 96**	32	23	8	8	7	32	33	-1
↘	8. **FC Augsbourg**	31	23	8	7	8	32	29	+3
↘	9. **1899 Hoffenheim**	31	23	8	7	8	37	37	0
→	10. **Borussia M'gladbach**	31	23	9	4	10	30	35	-5
→	11. **Hertha Berlin**	30	23	7	9	7	30	30	0
→	12. **SC Fribourg**	28	23	6	10	7	24	37	-13
↗	13. **VfB Stuttgart**	27	23	8	3	12	19	27	-8
↘	14. **VfL Wolfsburg**	24	23	4	12	7	26	30	-4
→	15. **Werder Brême**	23	23	5	8	10	21	28	-7
→	16. **FSV Mayence 05**	23	23	6	5	12	28	41	-13
→	17. **Hambourg SV**	17	23	4	5	14	18	34	-16
→	18. **FC Cologne**	14	23	3	5	15	20	42	-22

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 20.
2. Aubameyang (Borussia Dortmund), 13.
3. Finnbogason (FC Augsbourg), Petersen (SC Fribourg), 11.
5. Volland (Bayer Leverkusen), Füllkrug (Hanovre 96), Uth (1899 Hoffenheim), Ti. Werner (RB Leipzig), 10.
9. Gregoritsch (FC Augsbourg), Bailey (Bayer Leverkusen), Kalou (Hertha Berlin), 9.
12. Haller (Eintracht Francfort), 8.
13. T. Hazard, Raffael (Borussia M'gladbach), Terodde (VfB Stuttgart, 2 ; FC Cologne, 5), Burgstaller (Schalke 04), 7.
17. Ar. Vidal (Bayern Munich), Wagner (1899 Hoffenheim, 4 ; Bayern Munich, 2), Philipp (Borussia Dortmund), Harnik (Hanovre 96), Kramaric (1899 Hoffenheim), Muto (FSV Mayence 05), Didavi (VfL Wolfsburg), 6.

Rendez-vous

24e journée,
vendredi 23 février, 20 h 30
FSV Mayence 05-VfL Wolfsburg
Samedi 24 février, 15 h 30
Bayern Munich-Hertha Berlin
VfB Stuttgart-Eint. Francfort
Hanovre 96-B. M'gladbach
1899 Hoffenheim-SC Fribourg
18 h 30
Werder Brême-Hambourg SV
Dimanche 25 février, 15 h 30
Bayer Leverkusen-Schalke 04
18 heures
RB Leipzig-FC Cologne
Lundi 26 février, 20 h 30
Borussia Dortmund-FC Augsbourg

Fiches techniques

Express

VfL Wolfsburg-Bayern Munich	**1-2**
Hambourg SV-Bayer Leverkusen	**1-2**
B. M'gladbach-Bor. Dortmund	**0-1**
Schalke 04-1899 Hoffenheim	**2-1**
FC Cologne-Hanovre 96	**1-1**
FC Augsbourg-VfB Stuttgart	**0-1**
Hertha Berlin-FSV Mayence 05	**0-2**
SC Fribourg-Werder Brême	**1-0**
Eint. Francfort-RB Leipzig	**lundi**

VfL Wolfsburg-Bayern Munich: 1-2 (1-0)
Buts : Didavi (8e) pour le VfL Wolfsburg ; Wagner (64e), Lewandowski (90e+1 s.p.) pour le Bayern Munich. Samedi 17 février. Spectateurs : 28 000. Arbitre : M. Stegemann.
VfL Wolfsburg : Casteels - Jung (William, 78e), Bruma, Knoche, Itter - Arnold, Guilavogui - Didavi, Malli (Dimata, 90e), Steffen (Osimhen, 84e) - Origi. Entr. : Schmidt.
Bayern Munich : Ulreich - Rafinha, Martinez, Süle, Bernat - Tolisso, Rudy, Thiago Alcantara (Müller, 62e) - Robben, Wagner (Lewandowski, 80e), Ribéry (Alaba, 66e). Entr. : Heynckes.

Borussia M'gladbach-Borussia Dortmund : 0-1 (0-1)
But : Reus (32e). Dimanche 18 février. Spectateurs : 54 018. Arbitre : M. Dankert.
Borussia M'gladbach : Sommer - Oxford, Ginter, Vestergaard, Elvedi - Kramer, Hofmann (Herrmann, 71e), Zakaria (Cuisance, 83e), Hazard - Stindl, Bobadilla (Drmic, 79e). Entr. : Hecking.
Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek, Akanji, Papastathopoulos, Castro - Weigl, Toljan - Reus (Dahoud, 79e), Götze (Pulisic, 74e), Schürrle (Toprak, 87e) - Batshuayi. Entr. : Stöger.

Hambourg SV-Bayer Leverkusen : 1-2 (0-1)
Buts : Hahn (70e) pour Hambourg SV ; Bailey (40e), Havertz (50e) pour le Bayer Leverkusen. Samedi 17 février. Spectateurs : 45 691. Arbitre : M. Brych.
Hambourg SV : Mathenia - Mavraj (Hahn, 46e), Papadopoulos, Van Drongelen - Sakai, Santos, Jung, Walace - Salihovic (Hunt, 79e) - Arp (Wood, 54e), Kostic. Entr. : Hollerbach.
Bayer Leverkusen : Leno - Jedvaj, Retsos, S. Bender, Wendell (Henrichs, 16e) - Aranguiz, Kohr - Brandt (Alario, 73e), Havertz (Baumgartlinger, 88e), Bailey - Volland. Entr. : Herrlich.

Schalke 04-1899 Hoffenheim : 2-1 (2-0)
Buts : Kehrer (11e), Embolo (28e) pour Schalke 04 ; Kramaric (78e) pour 1899 Hoffenheim. Samedi 17 février. Spectateurs : 60 741. Arbitre : M. Brand.
Schalke 04 : Fährmann - Kehrer, Naldo, Nastasic - Caligiuri, Stambouli, Goretzka, Schöpf (Oczipka, 90e), Di Santo (Pjaca, 75e) - Embolo (Harit, 83e), Burgstaller. Entr. : Tedesco.
1899 Hoffenheim : Baumann - Bicakcic (Zulj, 58e), Vogt, Hübner - Kaderabek, Schulz (Zuber, 52e), Amiri (Rupp, 67e), Kramaric, Grillitsch - Szalai, Uth. Entr. : Nagelsmann.

FC Cologne-Hanovre 96 : 1-1 (1-1)
Buts : Osako (30e) pour le FC Cologne ; Füllkrug (37e) pour Hanovre 96. Samedi 17 février. Spectateurs : 48 400. Arbitre : M. Schmidt.
FC Cologne : T. Horn - Sörensen, Mere, Heintz - Risse, Höger, Ozcan (C. Pizarro, 85e), Jojic (Koziello, 70e), Hector - Terodde (Zoller, 61e), Osako. Entr. : Ruthenbeck.
Hanovre 96 : Tschauner - Sorg, Sané, Elez - Korb (Karaman, 65e), Schwegler, Fossum (Hübner, 90e), Ostrzolek - Klaus (Harnik, 71e), Füllkrug, Bebou. Entr. : Breitenreiter.

FC Augsbourg-VfB Stuttgart : 0-1 (0-1)
But : Gomez (27e). Dimanche 18 février. Spectateurs : 30 007. Arbitre : M. Stieler.
FC Augsbourg : Hitz - Framberger (Schmid, 79e), Danso, Hinteregger (Cordova, 58e), Max - Baier, Koo - Khedira, Heller (Moravek, 58e), Caiuby - Gregoritsch. Entr. : Baum.

VfB Stuttgart : Zieler - Beck, Baumgartl, Pavard, Insua - Badstuber, Gentner, Ascacibar (Kaminski, 90e) - Gomez, Ginczek (Ozcan, 89e), Thommy (Aogo, 69e). Entr. : Korkut.

Hertha Berlin-FSV Mayence 05 : 0-2 (0-1)
Buts : Quaison (40e, 65e). Vendredi 16 février. Spectateurs : 30 908. Arbitre : M. Petersen.
Hertha Berlin : Jarstein - Pekarik, Stark, Torunarigha, Plattenhardt - Lustenberger, Skjelbred (Weiser, 56e) - Darida, Lazaro, Kalou (Leckie, 73e) - Ibisevic (Selke, 16e). Entr. : Dardai.
FSV Mayence 05 : Zentner - Balogun, Bell, Hack - Donati, Serdar (De Blasis, 84e), Gbamin, Latza, Holtmann - Berggreen (Ujah, 89e), Quaison (Muto, 68e). Entr. : Schwarz.

SC Fribourg-Werder Brême : 1-0 (1-0)
But : Petersen (24e). Samedi 17 février. Spectateurs : 24 000. Arbitre : M. Hartmann.
SC Fribourg : Schwolow - Stenzel (Kübler, 85e), Gulde, Söyüncü, Günter - Koch, Abrashi, Höler (Kath, 77e), Terrazzino (Kleindienst, 69e) - Petersen, Haberer. Entr. : Streich.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Veljkovic, Moisander, Augustinsson - Bargfrede (Gondorf, 77e), Delaney, Kainz, Eggestein (Belfodil, 64e), Johannsson (Rashica, 74e) - Kruse. Entr. : Kohfeldt.

Bundesliga 2

Match décalé, 22e journée

Sankt Pauli-Nuremberg	**0-0**

23e journée

Nuremberg-Duisburg	**3-1**
Fort. Dusseldorf-Gr. Fürth	**1-1**
Holstein Kiel-Erzg. Aue	**2-2**
Kaiserslautern-SV Sandhausen	**0-1**
Arminia Bielefeld-Darmstadt	**2-0**
Ingolstadt-Sankt Pauli	**0-1**
Dyn. Dresde-Jahn Regensburg	**1-0**
FC Heidenheim-VfL Bochum	**1-0**
Eintr. Brunswick-Union Berlin	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nuremberg	44	23	13	5	5	46	27
2. F. Dusseldorf	44	23	13	5	5	35	26
3. Holstein Kiel	37	23	9	10	4	43	31
4. SV Sandhausen	35	23	10	5	8	26	19
5. Arminia Bielefeld	34	23	9	7	7	36	32
6. MSV Duisburg	34	23	9	7	7	35	35
7. Ingolstadt	33	23	9	6	8	32	24
8. Jahn Regensburg	33	23	10	3	10	35	31
9. FC Heidenheim	32	23	9	5	9	34	39
10. Union Berlin	31	23	8	7	8	39	32
11. FC St. Pauli	31	23	8	7	8	23	34
12. Eintr. Brunswick	29	23	6	11	6	27	24
13. Dynamo Dresde	29	23	8	5	10	30	33
14. VfL Bochum	26	23	7	5	11	20	28
15. Erzgebirge Aue	25	23	6	7	10	23	36
16. Greut. Fürth	24	23	6	6	11	23	34
17. Darmstadt	22	22	5	7	10	31	37
18. Kaiserslautern	18	22	4	6	12	20	36

Espagne

Efficacité. L'attaquant d'Alavés a déjà inscrit six buts en Liga, dont trois ont été décisifs dans la quête de points.

Munir rêve encore

Espoir déchu du Barça, l'attaquant hispano-marocain fait des merveilles à Alavés.

Ce fut un but superbe. De ceux qui tournent en boucle sur les télés durant plusieurs jours. Mais cette frappe, juste sous la barre transversale, de Munir el-Haddadi a rapporté bien plus qu'un peu de visibilité médiatique à son auteur. Samedi, elle a d'abord permis à Alavés de remporter un match essentiel (1-0) face à La Corogne, un rival dans la lutte pour le maintien. À la fin du premier tiers de la Liga, le club basque basé à Vitoria semblait condamné, mais avec l'arrivée d'Abelardo Fernandez (ex-joueur du FC Barcelone et ex-entraîneur de Gijon) sur le banc et l'efficacité retrouvée de celui qu'on appelle « Munir » en Espagne, il possède désormais dix points d'avance sur le premier relégable. Les six buts et les cinq passes décisives du jeune attaquant hispano-marocain (22 ans) pèsent lourd dans ce retournement de situation et relance la carrière de celui qui, il y a encore trois ans, apparaissait comme un grand espoir du Barça (club auquel il appartient toujours) et de la Roja. À tel point que Vicente Del Bosque, alors sélectionneur espagnol, l'avait fait débuter en match officiel contre la Macédoine le 8 septembre 2014 (5-1). L'attaquant né près de Madrid, de parents marocains, avait disputé treize minutes avec le maillot rouge. Treize minutes qu'il regrette aujourd'hui puisque que, depuis, il n'est jamais retourné en équipe nationale d'Espagne et que ce temps de jeu, aussi maigre soit-il, l'empêche d'aller au Mondial avec le Maroc. Alors qu'Hervé Renard serait prêt à l'emmener en Russie. « Je me sens coupable du fait que Munir ne puisse pas porter les couleurs du pays de ses parents, avouait Del Bosque il y a quelques semaines. Il faudrait que le règlement soit un peu plus flexible. » Un avis partagé par Victor Montagliani, le vice-président de la FIFA, qui a laissé entendre dernièrement une possible modification de la norme. Difficile, cependant, que cette question soit réglée avant le prochain Mondial. Munir devra donc se contenter de sauver Alavés et de continuer à faire parler de lui. À la clé, il pourrait y avoir un retour au Barça ou, du moins, un prêt dans un club plus huppé. **Frédéric Hermel**

À mon avis

Par **Frédéric Hermel**

Guedes, une affaire en or

Quel joli coup ! L'été dernier, le PSG a prêté à Valence un jeune espoir du football et, en juin prochain, c'est un tout autre joueur qu'il va récupérer. En seulement quelques mois, Gonçalo Guedes, considéré comme la grande révélation de la Liga, est devenu l'un des leaders de l'équipe de la Méditerranée. À l'image de ce qu'il a réalisé, samedi soir, à Malaga alors que Valence était mené. Le Portugais a pris ses responsabilités et remis les siens dans le bon chemin. Avec classe, talent et une grande intelligence de jeu. Guedes plaît tellement en Espagne que le PSG pourra peut-être réaliser une magnifique opération financière lors du prochain mercato en le vendant bien plus cher que les 40 M€ que Valence est d'ores et déjà prêt à offrir (il n'y a pas d'option d'achat dans le contrat actuel). Le Real Madrid, qui va réaliser un grand nettoyage dans son vestiaire, n'est ainsi pas insensible aux performances du Portugais. Entre autres grosses écuries européennes toujours prêtes à dépenser beaucoup de sous.
À moins que la meilleure affaire pour Paris ne soit finalement de faire revenir Guedes au bercail. Et de le garder.

Twitter@Alaves - Alain Mounic

Liga 24e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	62	24	19	5	0	62	11	+51
→	2. **Atletico Madrid**	55	24	16	7	1	36	9	+27
→	3. **Valence CF**	46	24	14	4	6	47	28	+19
→	4. **Real Madrid**	45	23	13	6	4	55	26	+29
↗	5. **FC Séville**	39	24	12	3	9	31	35	-4
↘	6. **Villarreal**	38	24	11	5	8	35	29	+6
→	7. **Eibar**	35	24	10	5	9	32	36	-4
↗	8. **Girona FC**	34	24	9	7	8	34	30	+4
↘	9. **Betis Séville**	33	24	10	3	11	41	50	-9
↘	10. **Celta Vigo**	32	23	9	5	9	41	34	+7
→	11. **Getafe**	30	23	7	9	7	26	21	+5
→	12. **Leganés**	29	23	8	5	10	20	25	-5
↗	13. **Real Sociedad**	29	24	8	5	11	46	45	+1
↘	14. **Athletic Bilbao**	28	24	6	10	8	24	27	-3
↗	15. **Alavés**	28	24	9	1	14	22	33	-11
↘	16. **Espanyol Barcelone**	27	24	6	9	9	22	32	-10
→	17. **Levante UD**	20	24	3	11	10	21	38	-17
→	18. **Las Palmas**	18	24	5	3	16	18	52	-34
→	19. **Deportivo La Corogne**	17	24	4	5	15	24	53	-29
→	20. **Malaga**	13	24	3	4	17	15	38	-23

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 20.
2. L. Suarez (FC Barcelone), 17.
3. Iago Aspas (Celta Vigo), 15.
4. Stuani (Girona FC), 13.
5. Maxi Gomez (Celta Vigo), Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 12.
7. Willian José (Real Sociedad), 11.
8. Moreno (Espanyol Barcelone), Zaza (Valence CF), 10.
10. Bakambu (Villarreal), Portu (Girona), Mina, Rodrigo (Valence CF), 9.
14. Aduriz (Athletic Bilbao), Griezmann (Atletico Madrid), Leon (Betis Séville), Paulinho (FC Barcelone), Angel Rodriguez (Getafe), Bacca (Villarreal), 8.
20. Sanabria (Betis Séville), 7.

Rendez-vous

25e journée, vendredi 23 février, 21 heures
Dep. La Corogne-Espanyol
Samedi 24 février, 13 heures
Celta Vigo-Eibar
16 h 15
Real Madrid-Alavés
18 h 30
Leganés-Las Palmas
20 h 45
FC Barcelone-Girona FC
Dimanche 25 février, 12 heures
Villarreal-Getafe
16 h 15
Athletic Bilbao-Malaga
18 h 30
Valence CF-Real Sociedad
20 h 45
Séville FC-Atletico Madrid
Lundi 26 février, 21 heures
Levante UD-Betis Séville

Fiches techniques

Express

Eibar-FC Barcelone	**0-2**
Atletico Madrid-Athletic Bilbao	**2-0**
Malaga-Valence CF	**1-2**
Betis Séville-Real Madrid	**3-5**
Las Palmas-FC Séville	**1-2**
Espanyol Barcelone-Villarreal	**1-1**
Girona FC-Leganés	**3-0**
Real Sociedad-Levante UD	**3-0**
Alavés-Dep. La Corogne	**1-0**
Getafe-Celta Vigo	**lundi**

Eibar-FC Barcelone: 0-2 (0-1)
Buts: L. Suarez (16e), Jordi Alba (88e). Samedi 17 février. Spectateurs: 6760. Arbitre: M. Hernandez Hernandez. Expulsion: Orellana (66e) pour Eibar.
Eibar: Dmitrovic - Pena, Ramis (Lomban, 46e), José Angel, Arbilla - Diop (Escalante, 75e), Garcia Carrillo - Inui, Jordan (Charles, 83e), Orellana - Kike. Entr.: Mendilibar.
FC Barcelone: Ter Stegen - Sergi Roberto (Semedo, 90e), Piqué, Umtiti, Jordi Alba - Rakitic, Busquets, Paulinho (Al. Vidal, 74e), Iniesta (Coutinho, 63e) - Messi, Suarez. Entr.: Valverde.

Atletico-Athletic Bilbao: 2-0 (0-0)
Buts: Gameiro (67e), Costa (80e). Dimanche 18 février. Spectateurs: 60022. Arbitre: M. Gonzalez.
Atletico: Oblak - Vrsaljko, Gimenez, Hernandez (Godin, 46e), Filipe Luis - Correa (Gabi, 70e), Partey, Saul, Koke (Gameiro, 59e) - Costa, Griezmann. Entr.: Simeone.
Athletic: Arrizabalaga - Lekue, Nunez, Inigo Martinez, Saborit - Etxebarria (Iturraspe, 65e), San José, Vesga (Cordoba, 72e) - Susaeta, Williams, Merino (De Marcos, 69e). Entr.: Ziganda.

Malaga-Valence: 1-2 (1-0)
Buts: Ideye (27e) pour Malaga; Coquelin (80e), Parejo (85e s.p.) pour Valence. Sam. 17 février. Spect.: 21134. Arbitre: M. Suarez. Expulsion: Miquel (84e) pour Malaga.
Malaga: Roberto - Rosales, Hernandez, Miquel, Gonzalez - Lestienne (Keko, 68e), Recio (Lacen, 73e), Iturra, Castro (Rolan, 83e) - En-Nesyri, Ideye. Entr.: José Gonzalez.

Valence CF: Neto - Vezo, Gabriel Paulista, Murillo, Gaya - Soler (Torres, 80e), Parejo, Coquelin, Guedes - Vietto (Rodrigo, 60e), Mina (Zaza, 61e). Entr.: Garcia Toral.

Betis-Real Madrid: 3-5 (2-1)
Buts: Mandi (33e), Nacho (37e c.s.c.), Leon (85e) pour le Betis; Asensio (11e, 59e), Ramos (50e), Cristiano Ronaldo (65e), Benzema (90e+2) pour le Real. Dimanche 18 février. Spectateurs: 53486. Arbitre: M. Gil Manzano.
Betis: Adan - Barragan, Mandi, Bartra, Junior - Amat (Javi Garcia, 75e), Guardado (Leon, 81e), Boudebouz (Tello, 82e), Ruiz - Joaquin, Moron. Entr.: Setien.
Real Madrid: Navas - Carvajal, Ramos, Nacho, Marcelo (Hernandez, 30e) - Vazquez, Kovacic, Casemiro, Asensio - Cristiano Ronaldo (Benzema, 89e), Bale (Isco, 73e). Entr.: Zidane.

Las Palmas-FC Séville: 1-2 (0-1)
Buts: Calleri (82e s.p.) pour Las Palmas; Ben Yedder (35e), Sarabia (50e) pour Séville. Samedi 17 février. Spectateurs: 19161. Arbitre: M. Iglesias.
Las Palmas: Chichizola - Macedo, Aguirregaray, Galvez, Garcia Santana - Penalba (Ezekiel, 42e), Etebo - Jairo Samperio (Tanausu, 46e), Viera, Gil (Halilovic, 58e) - Calleri. Entr.: Jémez.
FC Séville: Rico - Navas, Mercado, Lenglet, Layun - Nzonzi, Pizarro - Vazquez (Mesa, 76e), Correa (Ramirez, 43e), Sarabia - Ben Yedder (Escudero, 86e). Entr.: Montella.

Espanyol-Villarreal: 1-1 (0-1)
Buts: Granero (85e) pour l'Espanyol; Hernandez (25e) pour Villarreal. Dimanche 18 février. Spectateurs: 19688. Arbitre: M. Montero.
Espanyol: Lopez - Sanchez Mata, Naldo (Piatti, 67e), David, Caricol - Baptistao, Darder (Navarro, 46e), Sanchez, Granero - Moreno, Sergio Garcia. Entr.: Sanchez Flores.
Villarreal: Asenjo - Gaspar, Gonzalez Soberon, Victor Ruiz, Rukavina - Fuego, Hernandez - Raba, Fornals (Trigueros, 88e), Cheryshev (Bacca, 72e) - Ünal (Soriano, 83e). Entr.: Calleja.

Girona FC-Leganés: 3-0 (2-0)
Buts: Stuani (23e s.p.), Portu (36e), Juanpe (85e). Vendredi 16 février. Spectateurs: 9142. Arbitre: M. Lahoz.
Girona: Bono - Ramalho, Espinosa, Juanpe - Portu, Garcia Serrano, Aday (Maffeo, 80e), Granell, Mojica - Garcia (Amagat, 85e), Stuani (Lozano, 74e). Entr.: Machin Diez.
Leganés: Cuellar Pichu - Zaldua, Munoz, Mantovani, Gumbau, Rico - El-Zhar, Perez (Sierra, 86e) - Amrabat, Eraso (Garcia Naranjo, 46e), Beauvue (Guerrero, 69e). Entr.: Garitano.

Real Sociedad-Levante: 3-0 (2-0)
Buts: Prieto (10e s.p.), Jimenez (38e), Canales (55e). Dim. 18 février. Spectateurs: 18189. Arbitre: M. Latre.
Real: Rulli - Odriozola (Gorosabel, 81e), Rodriguez Navas, De La Bella, Elustondo - Prieto (Canales, 12e), Zurutuza, Illarramendi - Oyarzabal (Zubeldia, 68e), Agirretxe, Jimenez. Entr.: Eusebio Sacristan.
Levante: Olazabal - Luna, Coke (Rochina, 55e), Postigo Redondo, Rodriguez - Doukouré, Lukic (Marti, 46e), Campana - Remeseiro, Pazzini (Boateng, 59e), Morales. Entr.: Muniz.

Alavés-La Corogne: 1-0 (0-0)
But: Munir (61e). Sam. 17 février. Spect.: 19453. Arbitre: M. Melero.
Alavés: Pacheco - Aguirregabiria, Ely, Laguardia, Duarte - Pedraza, Pina, Garcia Sanchez, Ibai Gomez (H. Pérez, 82e) - Guidetti (Sobrino, 72e), Munir (Medran, 87e). Entr.: Abelardo.
La Corogne: Martinez - Luisinho, Albentosa, Boveda (Borges, 81e), Guilherme - Krohn-Dehli (Mosquera, 64e), Lopez, Juanfran - Bakkali (Cartabia, 74e), Andone, Lucas Perez. Entr.: Seedorf.

Match décalé, 23e journée
La Corogne-Betis Séville: 0-1 (0-0)
But: Moron (54e). Lundi 12 février. Spect.: 20490. Arbitre: M. Grande.
La Corogne: Martinez - Juanfran, Albentosa, Boveda, Luisinho - Krohn-Dehli (Mosquera, 77e), Valverde (Borges, 18e) - Lucas Perez, Lopez, Bakkali (Cartabia, 61e) - Andone. Entr.: Seedorf.
Betis: Adan - Guerrero, Mandi, Bartra, Amat, Firpo Jr - Joaquin, Guardado (J. Garcia, 83e), Ruiz - Boudebouz (Tello, 64e), Moron (Leon, 75e). Entr.: Setien.

Segunda Division

27e journée

Real Valladolid-SD Huesca	**3-2**
Cult. Leonesa-Rayo Vallecano	**2-3**
Numancia-Cadix	**1-0**
Cordoba CF-Grenade FC	**1-2**
Real Oviedo-Albacete	**0-0**
Osasuna Pampelune-Reus	**0-0**
Lugo-FC Barcelone B	**1-2**
Lorca-Sporting Gijon	**0-0**
Gim. Tarragone-Real Saragosse	**0-2**
Alcorcon-Tenerife	**1-1**
FC Séville B-Almeria	**0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SD Huesca	55	27	16	7	4	42	21
2. Cadix	47	27	13	8	6	28	16
Rayo Vallecano	47	27	12	11	4	45	31
4. Grenade FC	46	27	13	7	7	39	29
5. Real Oviedo	45	27	12	9	6	39	29
6. Numancia S.	44	27	12	8	7	34	27
7. Osasuna	43	27	11	10	6	31	22
8. R. Valladolid	42	27	12	6	9	48	41
9. Lugo	41	27	12	5	10	29	29
10. Sporting Gijon	40	27	11	7	9	37	27
11. Real Saragosse	37	27	9	10	8	31	29
12. AD Alcorcon	34	27	8	10	9	24	32
Reus	34	27	7	13	7	19	26
Tenerife	34	27	8	10	9	36	32
15. Albacete	33	27	8	9	10	23	30
UD Almeria	33	27	9	6	12	26	29
FC Barcelone B	33	27	8	9	10	32	32
18. Gim. Tarragone	32	27	9	5	13	29	36
19. Cultural Leonesa	29	27	6	11	10	35	45
20. Cordoba CF	19	27	5	4	18	31	51
21. Lorca	17	27	4	5	18	23	45
22. FC Séville B	16	27	2	10	15	17	39

Italie

Réussite.
Après quatorze matches de disette, le jeune attaquant, vingt ans, reste sur quatre buts inscrits en trois journées.

Ünder, l'éloge de la patience

Après des mois difficiles, le jeune Turc fait aujourd'hui le bonheur de la Roma.

De zéro à héros. Si elle est excessive, cette formule reflète plutôt bien l'évolution de la première saison romaine de Cengiz Ünder, pétillant joueur offensif turc à disposition d'Eusebio Di Francesco, devenu en l'espace d'une quinzaine de jours le chouchou du peuple giallorosso. Depuis le début du mois de février, Ünder a littéralement pris feu : quatre buts et une passe décisive sur les trois derniers matches, tous gagnés, d'une Roma qui vient de chiper la troisième place à l'Inter. Le transfuge d'Istanbul BB s'est révélé décisif sur le terrain de l'Hellas Vérone (1-0), puis face à Benevento (5-2, un doublé et le centre sur le but de la tête de Dzeko) et, enfin, samedi dernier, une délicieuse frappe du gauche pour « décoincer » les débats à Udine (2-0 au final). Il n'en fallait pas plus pour provoquer l'enthousiasme contagieux des tifosi et des médias locaux. D'où ce conseil avisé de son coach : « Il va falloir maintenant éviter de trop se griser. » Di Francesco sait combien les humeurs peuvent changer rapidement à Rome. Jusqu'à peu, Ünder était considéré comme un flop, presque du niveau d'un Salih Uçan, son compatriote en échec complet à la Roma de 2014 à 2016. Et l'Espagnol Monchi, le directeur sportif de la Roma, avait les oreilles qui sifflaient régulièrement pour avoir osé débourser 13,40 M€ (plus 1,50 M€ en bonus) pour ce gaucher au bagage technique élevé, mais plutôt emprunté dans la première partie de la saison. Conseillé par Lucescu, le sélectionneur de la Turquie, Ünder a tenu bon, repoussant l'hypothèse d'un prêt à Sassuolo en janvier. Et la persévérance de Di Francesco, qui l'a titularisé sur les cinq derniers matches, a fini par payer. Après avoir essayé les Defrel, El-Shaarawy et autres Schick sur le côté droit, il a insisté avec ce garçon aux accélérations foudroyantes et au tir du gauche meurtrier, capable de masquer sa frappe jusqu'au dernier moment. « Il devrait devenir l'un de nos leaders », a expliqué le coach, qui ne regrette pas les heures passées à Trigoria à lui prodiguer des conseils. **Roberto Notarianni**

À mon avis

Par **Roberto Notarianni**

Un cierge pour Pipita !

Un quart d'heure de derby de Turin et voilà toute la direction de la Juve prise de panique. Oh, pas à cause du Toro, très volontaire, mais qui se révélera incapable d'empêcher la Vieille Dame de remporter (1-0) son troisième derby de rang, et de porter son invincibilité en la matière à huit rencontres. C'est plutôt en voyant sortir Gonzalo Higuain touché à la cheville gauche qu'ils ont commencé à trembler. En lutte avec Naples pour le Scudetto et en ballottage avec Tottenham en huitièmes de C1, ils ne peuvent se passer de Pipita. On pourrait même leur conseiller d'aller allumer un cierge pour mettre toutes les chances de leur côté. Et aussi de faire un examen de conscience : si le poste d'avant-centre est quasiment le seul de leur effectif à ne pas être doublé, c'est un peu de leur faute. Pourquoi avoir expédié en prêt au Hellas Vérone le prometteur Moise Kean l'été dernier, puis avoir écouté coach Allegri qui disait n'avoir besoin de personne lors du dernier mercato ? Dybala et Mandzukic peuvent pallier occasionnellement son absence en pointe, mais ils sont trop précieux ailleurs pour constituer une vraie solution. Du coup, comble pour un club aussi organisé, il ne reste plus qu'à s'en remettre au ciel…

Emiliano Cavaliere/IPP/Presse Sports - Franck Faugère

Serie A 25e journée

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Naples**	66	25	21	3	1	55	15	+40
→	2. **Juventus Turin**	65	25	21	2	2	62	15	+47
↗	3. **AS Roma**	50	25	15	5	5	40	19	+21
↘	4. **Inter Milan**	48	25	13	9	3	40	21	+19
→	5. **Lazio Rome**	46	24	14	4	6	59	33	+26
→	6. **Sampdoria Gênes**	41	25	12	5	8	44	33	+11
→	7. **Milan AC**	41	25	12	5	8	35	30	+5
→	8. **Atalanta Bergame**	38	25	10	8	7	37	29	+8
→	9. **Torino**	36	25	8	12	5	35	30	+5
→	10. **Udinese**	33	25	10	3	12	36	36	0
→	11. **Fiorentina**	32	25	8	8	9	34	32	+2
→	12. **FC Bologne**	30	25	9	3	13	31	38	-7
→	13. **Genoa**	30	25	8	6	11	21	25	-4
↗	14. **Chievo Vérone**	25	25	6	7	12	23	42	-19
↘	15. **Cagliari**	25	25	7	4	14	23	36	-13
↘	16. **Sassuolo**	23	25	6	5	14	15	43	-28
→	17. **Crotone**	21	25	5	6	14	21	44	-23
→	18. **SPAL Ferrare**	17	25	3	8	14	23	47	-24
→	19. **Hellas Vérone**	16	24	4	4	16	22	48	-26
→	20. **Benevento**	10	25	3	1	21	18	58	-40

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 20.
2. Icardi (Inter Milan), 18.
3. Quagliarella (Sampdoria Gênes), 17.
4. Mertens (Naples), 15.
5. Dybala, Higuain (Juventus Turin), 14.
7. Dzeko (AS Roma), 11.
8. Iago Falqué (Torino), 9.
9. Inglese (Chievo Vérone), 8.
10. Cristante, Ilicic (Atalanta Bergame), Simeone (Fiorentina), Perisic (Inter Milan), Luis Alberto, Milinkovic-Savic (Lazio Rome), Callejon (Naples), Zapata (Sampdoria Gênes), Lasagna (Udinese), 7.
19. Suso (Milan AC), Verdi (FC Bologne), Pavoletti (Cagliari), Théréau (Udinese, 2 ; Fiorentina, 4), Khedira (Juventus Turin), Antenucci (Spal), Barak (Udinese), 6.
26. Bonaventura, Cutrone (Milan AC), El-Shaarawy (AS Roma), Destro (FC Bologne), Galvao (Cagliari), Chiesa (Fiorentina), Hamsik, Insigne (Naples), Babacar (Fiorentina, 4 ; Sassuolo, 1), Paloschi (SPAL Ferrare), Belotti (Torino), 5.

Rendez-vous

26e journée,
samedi 24 février, 18 heures
FC Bologne-Genoa
20 h 45
Inter Milan-Benevento
Dimanche 25 février, 12 h 30
Crotone-SPAL Ferrare
15 heures
Sassuolo-Lazio Rome
Sampdoria Gênes-Udinese
Hellas Vérone-Torino
Fiorentina-Chievo Vérone
18 heures
Juventus Turin-Atalanta
20 h 45
AS Roma-Milan AC
Lundi 26 février, 20 h 45
Cagliari-Naples

Fiches techniques

Express

Naples-SPAL Ferrare	**1-0**
Torino-Juventus Turin	**0-1**
Udinese-AS Roma	**0-2**
Genoa-Inter Milan	**2-0**
Milan AC-Sampdoria Gênes	**1-0**
Atalanta-Fiorentina	**1-1**
FC Bologne-Sassuolo	**2-1**
Chievo Vérone-Cagliari	**2-1**
Benevento-Crotone	**3-2**
Lazio Rome-Hellas Vérone	**lundi**

Naples-SPAL Ferrare: 1-0 (1-0)
But: Allan (6e). Dimanche 18 février. Spectateurs: 35 000. Arbitre: M. Gavilucci.
Naples: Reina - Hysaj, Albiol, Koulibaly, Mario Rui - Hamsik (Zielinski, 70e), Allan, Jorginho (A. Diawara, 90e) - Callejon (Rog, 86e), Mertens, Insigne. Entr.: Sarri.
SPAL Ferrare: Meret - Salamon, Vicari, Felipe, Dramé (Costa, 61e) - Kurtic, Viviani, Schiattarella, Grassi (Floccari, 75e), Lazzari - Antenucci (Paloschi, 81e). Entr.: Semplici.

Torino-Juventus Turin: 0-1 (0-1)
But: Alex Sandro (33e). Dimanche 18 février. Spectateurs: 26 000. Arbitre: M. Orsato.
Torino: Sirigu - De Silvestri (Edera, 80e), Nkoulou, Burdisso, Molinaro - Rincon - Iago Falqué, Baselli (Niang, 55e), Obi (Acquah, 72e), Ansaldi - Belotti. Entr.: Mazzarri.
Juventus Turin: Szczesny - De Sciglio, Rugani, Chiellini, Asamoah - Khedira, Pjanic, Sturaro - Douglas Costa (Dybala, 66e), Alex Sandro - Higuain (Bernardeschi, 16e ; Lichtsteiner, 90e). Entr.: Allegri.

Udinese-AS Roma: 0-2 (0-0)
Buts: Ünder (70e), Perotti (90e+1). Samedi 17 février. Spectateurs: 16 000. Arbitre: M. Di Bello.
Udinese: Bizzarri - Larsen, Danilo, Santos - Widmer, Barak, Behrami (Jankto, 62e), Fofana, Adnan (Balic, 79e) - De Paul, Perica (Lopez, 77e). Entr.: Oddo.
AS Roma: Alisson - Florenzi, Manolas, Fazio, Juan Jesus - Pellegrini, De Rossi (Strootman, 75e) - Ünder (Defrel, 86e), Nainggolan, El-Shaarawy (Perotti, 69e) - Dzeko. Entr.: Di Francesco.

Genoa-Inter Milan: 2-0 (1-0)
Buts: Ranocchia (45e c.s.c.), Pandev (59e). Samedi 17 février. Spectateurs: 22 629. Arbitre: M. Fabbri.
Genoa: Perin - Rossettini, Spolli, Zukanovic - Rosi, Bessa (Omeonga, 56e), Bertolacci, Hiljemark, Laxalt - Pandev (Lazovic, 80e), Galabinov (Lapadula, 77e). Entr.: Ballardini.
Inter Milan: Handanovic - Cancelo, Ranocchia, Skriniar, D'Ambrosio - Vecino (Rafinha, 62e), Gagliardini - Karamoh, Valero (Brozovic, 62e), Candreva (Pinamonti, 77e) - Eder. Entr.: Spalletti.

Milan AC-Sampdoria Gênes: 1-0 (1-0)
But: Bonaventura (14e). Dimanche 18 février. Spectateurs: 40 000. Arbitre: M. Doveri.
Milan AC: Donnarumma - Calabria, Bonucci, Romagnoli, Ri. Rodriguez - Montolivo (Locatelli, 86e), Biglia, Bonaventura - Suso, Cutrone (An. Silva, 73e), Calhanoglu. Entr.: Gattuso.
Sampdoria Gênes: Viviano - Bereszynski, Silvestre, Ferrari, Murru - Barreto (Verre, 55e), Torreira, Linetty - Ramirez (Kownacki, 72e) - Quagliarella, Zapata (Caprari, 54e). Entr.: Giampaolo.

Atalanta Bergame-Fiorentina: 1-1 (1-1)
Buts: Petagna (45e+1) pour l'Atalanta Bergame ; Badelj (16e) pour la Fiorentina. Dimanche 18 février. Spectateurs: 10 000. Arbitre: M. Maresca. Expulsion: Milenkovic (85e) pour Fiorentina.
Atalanta Bergame: Gollini - Mancini (Hateboer, 75e), Caldara, Palomino - Castagne, De Roon, Cristante (Ilicic, 70e), Freuler, Gosens - Petagna (Haas, 82e), Gomez. Entr.: Gasperini.
Fiorentina: Sportiello - Milenkovic, Pezzella, Astori, Biraghi - Benassi (Dabo, 69e), Badelj, Veretout - Dias (Thréau, 84e), Simeone (Falcinelli, 59e), Chiesa. Entr.: Pioli.

FC Bologne-Sassuolo: 2-1 (1-1)
Buts: Poli (12e), Pulgar (88e) pour le FC Bologne ; Babacar (38e) pour Sassuolo. Dimanche 18 février. Spectateurs: 16 271. Arbitre: M. Tagliavento. Expulsion: Goldaniga (87e) pour Sassuolo.
FC Bologne: Mirante - Krafth, Gonzalez, De Maio, Torosidis (Helander, 83e) - Poli, Pulgar, Dzemaili (Krejci, 71e) - Di Francesco, Destro, Falletti (Avenatti, 54e). Entr.: Donadoni.
Sassuolo: Consigli - Lirola, Goldaniga, Acerbi, Peluso - Magnanelli, Missiroli (Pierini, 90e), Duncan (Mazzitelli, 70e) - Berardi, Babacar (Ragusa, 86e), Politano. Entr.: Iachini.

Chievo Vérone-Cagliari: 2-1 (0-0)
Buts: Giaccherini (74e), Inglese (77e) pour le Chievo Vérone ; Pavoletti (82e) pour Cagliari. Samedi 17 février. Spectateurs: 5 000. Arbitre: M. Nasca.
Chievo Vérone: Sorrentino - Cacciatore, Bani, Gamberini, Gobbi - Castro (Dainelli, 90e), Radovanovic, Hetemaj - Birsa (Giaccherini, 70e) - Inglese, Pucciarelli (Meggiorini, 60e). Entr.: Maran.
Cagliari: Cragno - Andreolli, Ceppitelli, Leandro Castan - Dessena (Farago, 59e), Barella, Padoin, Ionita (Han, 79e), Lykogiannis - Pavoletti, Joao Pedro Galvao (Sau, 69e). Entr.: Lopez.

Benevento-Crotone: 3-2 (1-1)
Buts: Sandro (37e), Viola (65e), Diabaté (89e) pour Benevento ; Crociata (11e), Benali (73e) pour Crotone. Dimanche 18 février. Spectateurs: 10 000. Arbitre: M. Rocchi.
Benevento: Puggioni - Letizia (Sagna, 46e), Djimsiti, Tosca, Venuti - Viola, Sandro, Djuricic (C. Diabaté, 77e) - Parigini (Iemmello, 65e), Coda, Brignola. Entr.: De Zerbi.
Crotone: Cordaz - Faraoni, Ceccherini, Capuano, Martella - Benali, Ajeti (Barberis, 57e), Mandragora - Crociata (Budimir, 50e) - Nalini, Ricci (Trotta, 80e). Entr.: Zenga.

Serie B

Match décalé, 25e journée

Palerme-Foggia	**1-2**

26e journée

Empoli-Parme	**4-0**
Frosinone-Ascoli	**2-0**
Perugia-Palerme	**1-0**
Cesena-Cittadella	**0-1**
Cremonese-Bari	**0-1**
Venezia-Avellino	**3-1**
Foggia-Carpi	**3-0**
Novare-La Spezia	**1-1**
Virtus Entella-Pescara	**0-0**
Salernitana-Pro Vercelli	**0-0**
Brescia-Ternana	**3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	49	26	14	7	5	58	34
2. Frosinone	49	26	13	10	3	48	29
3. Palerme	43	26	11	10	5	33	24
4. Cittadella	41	26	12	5	9	40	32
5. Bari	41	26	12	5	9	37	34
6. Venezia	39	26	9	12	5	32	25
7. Cremonese	37	26	8	13	5	33	26
8. Parme	37	26	10	7	9	32	25
9. Carpi	36	26	9	9	8	23	30
10. La Spezia	36	26	9	9	8	26	24
11. Pescara	35	26	9	8	9	35	42
12. Perugia	34	26	9	7	10	42	40
13. Foggia	34	26	9	7	10	42	45
14. Novare	31	26	8	7	11	30	32
15. Salernitana	31	26	6	13	7	35	39
16. Avellino	30	26	7	9	10	35	40
17. Brescia	30	26	7	9	10	26	30
18. Virtus Entella	28	26	6	10	10	30	37
19. Cesena	28	26	6	10	10	38	47
20. Pro Vercelli	26	26	6	8	12	31	43
21. Ascoli	23	26	5	8	13	23	40
22. Ternana	22	26	3	13	10	39	50

Angleterre

Envie. L'Algérien brille à nouveau sous le mailot des Foxes.

Mahrez, c'est reparti

Le joueur de l'année 2016 s'est vite remis sur les rails après son transfert avorté.

Gérer, puis digérer. Mission semble-t-il accomplie pour Claude Puel, Leicester City et Riyad Mahrez après la rébellion du joueur dans les derniers jours du mercato hivernal, lorsque le club des Midlands avait refusé les avances de Manchester City. Au vu de la performance de l'ancien Havrais contre Sheffield United en Cup, le temps du désamour est passé : c'est sur un centre lumineux de Mahrez que le complice habituel, Jamie Vardy, a marqué le but qui expédiait les Foxes en quarts. Le gréviste de la fin du mois de janvier est redevenu le catalyseur de son équipe. Mais il s'agissait d'un de ces rares conflits dans lesquels les arguments des uns et des autres pouvaient être défendus sans mauvaise foi. Mahrez, frustré d'avoir loupé le coche du départ l'été dernier, se voyait proposer un transfert dans le club promis au titre, avec, en prime, une belle revalorisation. Après une saison compliquée en 2016-17, et un début de saison 2017-18 qui l'était encore plus, Mahrez avait retrouvé son niveau en même temps que le plaisir de jouer (deux choses inséparables dans son cas) depuis l'arrivée de Claude Puel. Il n'y avait rien d'insensé à ce qu'il espérât un bon de sortie. D'un autre côté, il n'y avait rien d'insensé non plus à ce que le board des Foxes refusât de laisser partir son joueur le plus désiré au rabais. À vingt-sept ans (ce mercredi), sous contrat jusqu'en juin 2020, combien peut valoir le «Joueur de l'année» 2016 sur le marché actuel ? Certainement davantage que les 50 M€ de la première offre faite par les Citizens juste avant la fermeture du mercato. Cette tentative de «passage en force» de City eut pour effet de braquer le directoire de Leicester. Mais le bon sens a triomphé de part et d'autre. Les supporters ne se sont pas retournés contre le joueur, au contraire. Le club sait qu'il faudra sans doute lui ouvrir la porte à la fin de la saison. Mahrez lui-même, très apprécié dans le vestiaire, a décidé de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Et Claude Puel, en fin diplomate, a fait le nécessaire pour gérer la mini-tempête dans le calme. Résultat : Mahrez n'a manqué que deux matches pendant la «crise», et il serait douteux qu'il en rate un autre d'ici à la fin de la saison. **Philippe Auclair**

À mon avis

Par **Philippe Auclair**

Pardew l'imposteur

N'importe quel débrouillard peut se faire escroc. Le premier pas ne coûte qu'aux autres ; en revanche, il n'y en a généralement pas de second lorsque l'escroc se fait démasquer. Mais les choses ne fonctionnent pas ainsi en football. La répétition des impostures devient une sorte de plan de carrière rendu possible par la logique suivante : «Si X... est vraiment un imposteur, comment tant de gogos ont-ils pu se laisser gruger ?» Un nouveau gogo a donc embauché Alan Pardew, naufrageur de Charlton, Southampton, Palace et quelques autres. West Brom a viré son directeur exécutif pour cause de résultats catastrophiques, mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Quid de «Pards», un succès en treize matches de Premier League ? La dernière des riches idées de «Pards» : envoyer ses losers se ressourcer à Barcelone au début du mois, où quatre des cadres de l'équipe (les Cab Four !), totalement mûrs, ont volé un taxi à 5 h 30 pour rentrer à l'hôtel. «Pards», «furieux», a pourtant titularisé deux des sacripants (Barry et Evans) contre Southampton en Cup. Et WBA s'est fait battre 2-1. «En termes d'attitude et de réaction, j'étais satisfait», commenta l'ineffable Alan. Pour avoir un tel culot, il faut être soit une andouille, soit une sorte de génie. À votre avis ?

Richard Martin - Jérôme Prévost

Angleterre

Match décalé, 27e journée

Chelsea-West Bromwich : 3-0 (1-0)

Buts : Hazard (25e, 71e), Moses (63e). Lundi 12 février. Spectateurs : 41 071. Arbitre : M. Mason.

Chelsea : Courtois - Azpilicueta, Christensen (Cahill, 74e), Rüdiger - Moses, Fabregas, Kanté, Zappacosta - Pedro (Willian, 80e), Giroud (Morata, 61e), Hazard. Entr. : Conte.

West Bromwich : Foster - Phillips, Dawson, Hegazy, Evans, Gibbs - Krychowiak, Barry (Yacob, 80e), Brunt (Burke, 46e) - Sturridge (Jay Rodriguez, 3e), Rondon. Entr. : Pardew.

Classement

1. Manchester City, 72 pts. **2.** Manchester Utd, 56. **3.** Liverpool, 54. **4.** Chelsea, 53. **5.** Tottenham, 52. **6.** Arsenal, 45. **7.** Burnley, 36. **8.** Leicester, 35. **9.** Everton, 34. **10.** Bournemouth, 31. **11.** Watford, West Ham, 30. **13.** Newcastle, Brighton, 28. **15.** Crystal Palace, Swansea, Huddersfield, 27. **18.** Southampton, 26. **19.** Stoke City, 25. **20.** West Bromwich, 20.

Rendez-vous, 28e journée, samedi 24 février, 13 h 30

Leicester-Stoke City

16 heures

Liverpool-West Ham
Burnley-Southampton
Bournemouth-Newcastle
Brighton-Swansea
West Bromwich-Huddersfield

18 h 30

Watford-Everton

Dimanche 25 février, 15 h 5

Manchester Utd-Chelsea

Lundi 26 février, 21 heures

Crystal Palace-Tottenham

Jeudi 1er mars, 20 h 45

Arsenal-Manchester City

Championship

Match en retard, 29e journée

Cardiff City-Bolton	2-0

32e journée

Preston-Wolverhampton	1-1
Cardiff City-Middlesbrough	1-0
Fulham-Aston Villa	2-0
Sheffield Wed.-Derby County	2-0
Leeds Utd-Bristol City	2-2
Sunderland-Brentford	0-2
Norwich City-Ipswich	1-1
Birmingham-Millwall	0-1
QP Rangers-Bolton	2-0
Burton Albion-Nottingham For.	0-0
Reading-Sheffield Utd	27 février
Hull-Barnsley	27 février

Classement

1. Wolverhampton, 72 pts. **2.** Cardiff, 61. **3.** Aston Villa, 59. **4.** Derby County, 58. **5.** Fulham, 55. **6.** Bristol City, 53. **7.** Preston, 50. **8.** Sheffield Utd, 49. **9.** Middlesbrough, 48. **10.** Brentford, 47. **11.** Leeds, 45. **12.** Ipswich, Norwich, 45. **14.** Millwall, 42. **15.** QPR, 39. **16.** Sheffield W., 37. **17.** Nottingham Forest, 36. **18.** Reading, 32. **19.** Birmingham, 30. **20.** Bolton, 30. **21.** Hull, 29. **22.** Barnsley, 28. **23.** Sunderland, 26. **24.** Burton, 26.

FA Cup

Huitièmes, 16, 17 et 18 février

Leicester-Sheffield United[L2]	1-0
Chelsea-Hull[L2]	4-0
Sheffield Wed.[L2]-Swansea	0-0
West Bromwich-**Southampton**	1-2
Brighton-Coventry City[L4]	3-1
Huddersfield-**Manchester Utd**	0-2
Rochdale[L3]-Tottenham	2-2

Wigan[L3]-Manchester City se disputait le lundi 19 février.

Coupe de la League

Rendez-vous, finale, dimanche 25 février, 17 h 30

Manchester City-Arsenal

Argentine

15e journée

Boca Juniors-Temperley	1-0
Talleres Cordoba-Banfield	1-0
Godoy Cruz-Belgr. Cordoba	2-1
Union Santa Fe-Ars. Sarandi	0-0
Huracan-Rosario Central	2-3
Gimnasia La Plata-Est. La Plata	0-0
CA Tucuman-SM San Juan	2-1
Tigre-Argentinos J.	2-0
Newell's-Colon S. Fe	0-1
Olimpo-Racing Club Av.	1-2
Defensa y Justicia-Chacarita	4-2
Velez Sarsfield-Patronato	0-2
Lanus-River Plate	1-0
Independiente-San Lorenzo	remis

Classement

1. Boca, 37 pts. **2.** T. Cordoba, 30. **3.** San Lorenzo, 28. **4.** G. Cruz, 27. **5.** Santa Fe, 26. **6.** Independiente, 25. **7.** Huracan, Est. La Plata, Belgr. Cordoba, 24. **10.** CA Tucuman, Argentinos, Colon S. Fe, 23. **13.** Racing Club, 22. **14.** Defensa Justicia, SM San Juan, 21. **16.** Patronato, Rosario, 20. **18.** Banfield, 19. **19.** River, G. La Plata, Lanus, 18. **22.** Velez Sarsfield, 17. **23.** Newell's, 13. **24.** Chacarita, Tigre, Temperley, 12. **27.** Olimpo, 9. **28.** Arsenal, 7.

Belgique

27e journée

Club Bruges-Racing Genk	2-2
Charleroi SC-Standard Liège	1-1
Saint-Trond - RSC Anderlecht	1-0
La Gantoise-FC Malines	2-2
SC Lokeren-KV Courtrai	0-1
Royal Antwerp-KV Ostende	0-0
RE Mouscron - Waasl. Beveren	2-2
Zulte-Waregem-Eupen	3-2

Classement

1. Club Bruges, 60 pts. **2.** Charleroi, 49. **3.** Anderlecht, 46. **4.** La Gantoise, 44. **5.** Courtrai, 39. **6.** Genk, 38. **7.** Antwerp, 38. **8.** Standard Liège, 37. **9.** Saint-Trond, 36. **10.** Waasl. Beveren, 35. **11.** Zulte-Waregem, 31. **12.** KV Ostende, 30. **13.** Royal Excel Mouscron, 30. **14.** SC Lokeren, 28. **15.** FC Malines, 23. **16.** Eupen, 21.

Écosse

Match en retard, 25e journée

Kilmarnock-Dundee FC	3-2

27e journée

Celtic-St. Johnstone	0-0
Hamilton Academical-Rangers	3-5
Hibernian-Aberdeen	2-0
Ross County-Hearts	1-1
Motherwell-Kilmarnock	0-1
Partick Thistle-Dundee FC	1-2

Classement

1. Celtic, 61 pts. **2.** Rangers, Aberdeen, 52. **4.** Hibernian, 47. **5.** Hearts, 38. **6.** Kilmarnock, 35. **7.** Motherwell, 32. **8.** Dundee FC, 28. **9.** St. Johnstone, 27. **10.** Partick Thistle, 24. **11.** Hamilton, 23. **12.** Ross County, 21.

Grèce

Match décalé, 21e journée

PAOK-Larissa	3-0

22e journée

Lamia-PAOK	0-2
AEK Athènes-Xanthi	4-0
Olympiakos-Panionios	1-0
Ast. Tripolis-Atromitos Ath.	0-1
Platanias-PAS Giannina	0-3
Levadiakos-Panaïtolikos	1-2
Kerkyra-Apollon Smyrnis	2-0
Larissa-Panathinaïkos	lundi

Classement

1. PAOK, 52 pts. **2.** AEK, 50. **3.** Olympiakos, 43. **4.** Atromitos, 42. **5.** Panionios, 31. **6.** Xanthi, 29. **7.** Giannina, Asteras, 28. **9.** Panaïtolikos, 26. **10.** Levadiakos, 25. **11.** Panathinaïkos, 24. **12.** Larissa, 22. **13.** Lamia, 20. **14.** Kerkyra, 18. **15.** Ap. Smyrnis, 16. **16.** Platanias, 10.

Israël

Match décalé, 22e journée

H. Beer-Sheva - MS Ashdod	2-0

23e journée

Mac. P.-Tikvah - H. Beer-Sheva	0-3
Mac. Tel-Aviv - Hapoël Raanana	0-1
Hapoël Haïfa-Mac. Netanyah	2-0
H. Kiryat Shmona-H. Ashkelon	1-0
Bnei Sakhnin-Mac. Haïfa	1-0
MS Ashdod-Hapoël Acre	3-2
Betar - Bnei Yehuda Tel-Aviv	lundi

Classement

1. H. Beer-Sheva, 50 pts. **2.** Mac. Tel-Aviv, 48. **3.** Betar, 46. **4.** Hapoël Haïfa, 46. **5.** Mac. Netanyah, 36. **6.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 36. **7.** H. Kiryat Shmona, 29. **8.** Mac. P.-Tikvah, 27. **9.** Bnei Sakhnin, 26. **10.** Mac. Haïfa, 24. **11.** Hapoël Raanana, 21. **12.** MS Ashdod, 20. **13.** Hapoël Ashkelon, 16. **14.** Hapoël Acre, 12.

Mexique

Tournoi de Clôture, match décalé, 6e j.

TR Vera Cruz-Pachuca	0-1

7e journée

Querétaro-Chivas Guadalajara	2-2
Puebla-Dep. Toluca	2-0
Pumas UNAM-TR Vera Cruz	1-2
Santos Laguna-Club Leon	5-1
Lobos BUAP-Club Tigres	0-0
Atlas Guadalajara-Club Necaxa	1-1
Club America-M. Morelia	4-1
Rayados Monterrey Cruz Azul	2-2
Pachuca-Tijuana	2-0

8e journée

Tijuana-Pumas UNAM	4-1
Club Leon-Querétaro	1-1
Chivas Guadalajara-Pachuca	1-1
Lobos BUAP-M. Morelia	2-1
Cruz Azul-Puebla	1-1
Club Necaxa-Rayados Monterrey	3-0
Club Tigres-Atlas Guadalajara	2-0
Dep. Toluca-Santos Laguna	2-0
TR Vera Cruz-Club America	lundi

Classement

1. Club America, 15 pts. **2.** Pumas UNAM, Santos Laguna, 14. **4.** M. Morelia, Puebla, 13. **6.** Rayados Monterrey, Tijuana, Club Necaxa, Club Tigres, Dep. Toluca, 12. **11.** Club Leon, Pachuca, 11. **13.** Querétaro, 9. **14.** Cruz Azul, TR Vera Cruz, 8. **16.** Ch. Guadalajara, 6. **17.** Lobos, 5. **18.** Atlas Guadalajara, 4.

Pays-Bas

24e journée

PSV-SC Heerenveen	2-2
PEC Zwolle-Ajax	0-1
NAC Breda-AZ Alkmaar	1-3
Feyenoord-Heracles Almelo	1-0
Roda JC-FC Utrecht	1-4
Vitesse Arnhem-Exc. Rotterdam	1-2
ADO La Haye-Willem II	2-1
VVV Venlo-FC Groningue	1-1
FC Twente-Sparta	1-1

Classement

1. PSV, 62 pts. **2.** Ajax, 57. **3.** Alkmaar, 50. **4.** Feyenoord, 42. **5.** Utrecht, 41. **6.** Zwolle, 39. **7.** V. Arnhem, 37. **8.** ADO La Haye, 35. **9.** SC Heerenveen, 32. **10.** Venlo, 31. **11.** Exc. Rotterdam, 29. **12.** Heracles Almelo, 27. **13.** Groningue, 24. **14.** Willem II, NAC Breda, 20. **16.** Twente, Roda, 17. **18.** Sparta, 15.

Portugal

Match décalé, 22e journée

Moreirense-Estoril	1-2

23e journée

FC Porto-Rio Ave	5-0
Benfica Lisbonne-Boavista Porto	4-0
V. Guimaraes-Sp. Braga	0-5
Moreirense-Chaves	0-1
Desp. Aves-Mar. Funchal	0-0
Feirense-Portimonense	1-3
Estoril-Belenenses	0-2
Vit. Setubal-Paços de Ferreira	1-0
Tondela-Sporting	lundi

Classement

1. FC Porto, 58 pts. **2.** Benfica Lisbonne, 56. **3.** Sporting, 53. **4.** Sp. Braga, 49. **5.** Rio Ave, 36. **6.** Chaves, 33. **7.** Boavista Porto, 30. **8.** Mar. Funchal, 30. **9.** V. Guimaraes, 29. **10.** Portimonense, 27. **11.** Tondela, 25. **12.** Belenenses, 24. **13.** Desp. Aves, 21. **14.** Vit. Setubal, 21. **15.** Paços Ferreira, 21. **16.** Estoril, 21. **17.** Feirense, 20. **18.** Moreirense, 19.

Suisse

22e journée

Young Boys Berne-FC Thoune	3-1
FC Bâle - Saint-Gall	0-2
FC Zurich-FC Lucerne	1-1
FC Lugano-Grasshopper Zurich	1-0
FC Sion - Lausanne-Sp.	3-1

Classement

1. Young Boys, 49 pts. **2.** FC Bâle, 41. **3.** FC Zurich, 32. **4.** FC Lugano, 31. **5.** St-Gall, 30. **6.** Grasshopper, FC Lucerne, 27. **8.** Lausanne-Sp., 25. **9.** FC Thoune, 24. **10.** FC Sion, 20.

Tunisie

Matches décalés, 18e journée

ES Tunis-ES Sahel	3-2
US Ben Guerdane-CA Bizerte	1-0

19e journée

Cl. Africain-ES Tunis	2-1
ES Sahel-ES Metlaoui	3-0
ES Zarzis-CS Sfaxien	0-0
Monastir-CO Medenine	1-0
CA Bizerte-JS Kairouan	1-0
AS Gabès-Stade Gabésien	1-0
St. Tunisien-US Ben Guerdane	1-0

Classement

1. ES Tunis, 44 pts. **2.** ES Sahel, Cl. Africain, 36. **4.** CS Sfaxien, 34. **5.** Monastir, 33. **6.** CA Bizerte, 28. **7.** AS Gabès, 25. **8.** St. Tunisien, JS Kairouan, 23. **10.** ES Metlaoui, 21. **11.** Stade Gabésien, 19. **12.** US Ben Guerdane, CO Medenine, 15. **14.** ES Zarzis, 14.

Turquie

Match décalé, 21e journée

Galatasaray-Antalyaspor	3-0

22e journée

Trabzonspor-Istanbul BB	0-1
Kasimpasa-Galatasaray	2-1
Fenerbahçe-Alanyaspor	3-0
Konyaspor-Besiktas Istanbul	1-1
Antalyaspor-Kayserispor	2-1
Sivasspor-Ankaraspor	3-2
Bursaspor-Malatyaspor	0-0
Karabükspor-Ak. Belediyespor	0-3
Gençlerbirligi-Göztepe	lundi

Classement

1. Istanbul BB, 46 pts. **2.** Galatasaray, Fenerbahçe, 44. **4.** Besiktas, 41. **5.** Kayserispor, 35. **6.** Sivasspor, 34. **7.** Trabzonspor, Göztepe, 33. **9.** Kasimpasa, 29. **10.** Malatyaspor, 28. **11.** Bursaspor, Belediyespor, 27. **13.** Antalyaspor, 24. **14.** Gençlerbirligi, 22. **15.** Konyaspor, Alanyaspor, 21. **17.** Ankaraspor, 19. **18.** Karabükspor, 12.

Ukraine

20e journée

Ch. Donetsk-Tch. Odessa	5-0
Dynamo Kiev-Olimpik Donetsk	1-0
Vorsk. Poltava-Veres Rivne	1-0
Carpates Lviv-Zar. Lugansk	0-2
Zirka Kirovohrad-Illic. Mariupol	0-3
Stal Dniprodzerz.-Oleksandria	2-0

Classement

1. Ch. Donetsk, 45 pts. **2.** Dynamo Kiev, 42. **3.** Vorsk. Poltava, 34. **4.** Zar. Lugansk, 30. **5.** Illic. Mariupol, 29. **6.** Veres Rivne, 26. **7.** Ol. Donetsk, 25. **8.** Oleksandria, 19. **9.** Zirka Kirovohrad, 18. **10.** Tch. Odessa, 17. **11.** Stal Dniprodzerzhynsk, 15. **12.** Carpates Lviv, 12.

Ligue des champions

Huitièmes aller, 13 et 14 février

Juventus Turin[ITA]-Tottenham[ANG]	2-2
FC Bâle[SUI]-Manchester City[ANG]	0-4
Real Madrid[ESP]-Paris-SG[FRA]	3-1
FC Porto[POR]-Liverpool[ANG]	0-5

Real Madrid - Paris-SG : 3-1 (1-1)

Buts : Cristiano Ronaldo (45e s.p., 83e), Marcelo (86e) pour le Real ; Rabiot (33e) pour le Paris-SG. Spectateurs : 78 158. Arbitre : M. Rocchi (ITA).

Real : Navas - Nacho, Varane, S. Ramos (c), Marcelo - Modric, Casemiro (Asensio, 79e), Kroos - Isco (Lucas Vasquez, 79e) - Cristiano Ronaldo, Benzema (Bale, 68e). Entr. : Zidane.

Paris-SG : Areola - Daniel Alves, Marquinhos (c), Kimpembe, Berchiche - Verratti, Lo Celso (Draxler, 84e), Rabiot - Mbappé, Cavani (Meunier, 66e), Neymar. Entr. : Emery.

Rendez-vous, huitièmes aller, Mardi 20 février, 20 h 45

Bayern Munich[ALL]-Besiktas[TUR]
Chelsea[ANG]-FC Barcelone[ESP]

Mercredi 21 février, 20 h 45

Chakhtior Donetsk[UKR]-AS Roma[ITA]
FC Séville[ESP]-Manchester United[ANG]

Huitièmes retour, mardi 6 mars 20 h 45

Paris-SG[FRA] - Real Madrid[ESP]
Liverpool[ANG]-FC Porto[POR]

Mercredi 7 mars, 20 h 45

Manchester City[ANG]-FC Bâle[SUI]
Tottenham[ANG]-Juventus Turin[ITA]

Ligue Europa

Seizièmes aller, 13 et 15 février

Étoile Rouge[SER]-CSKA Moscou[RUS]	0-0
FC Astana[KAZ]-Sp. Portugal[POR]	1-3
Östersunds FK[SUE]-Arsenal[ANG]	0-3
Lud. Razgrad[BUL]-Milan AC[ITA]	0-3
Marseille[FRA]-Sporting Braga[POR]	3-0
Nice[FRA]-Lokomotiv Moscou[RUS]	2-3
Bor. Dortmund[ALL]-Atalanta[ITA]	3-2
R. Sociedad[ESP]-RB Salzbourg[AUT]	2-2
Sp. Moscou[RUS]-Athletic Bilbao[ESP]	1-3
Lyon[FRA]-Villarreal[ESP]	3-1
FC Copenhague[DAN]-Atletico[ESP]	1-4
Steaua Bucarest[ROU]-Lazio	1-0
AEK Athènes[GRE]-Dynamo Kiev[UKR]	1-1
Celtic[ECO]-Z. St-Pétersbourg[RUS]	1-0
Partizan Belgrade[SER]-V. Plzen[RTC]	1-1
Naples[ITA]-RB Leipzig[ALL]	1-3

Marseille-Sporting Braga : 3-0 (1-0)

Buts : Germain (4e, 69e), Thauvin (74e).

Nice-Lokomotiv Moscou : 2-3 (2-1)

Buts : Balotelli (4e, 28e s.p.) pour Nice ; Manuel Fernandes (45e s.p., 69e, 77e) pour Moscou. Expulsion : Coly (67e) pour Nice.

Lyon-Villarreal : 3-1 (0-0)

Buts : Ndombele (46e), Fekir (49e), Depay (82e) pour Lyon ; Fornals (63e) pour Villarreal.

Rendez-vous, seizièmes retour, mercredi 21 février, 18 heures

CSKA Moscou[RUS]-Étoile Rouge[SER]

Jeudi 22 février, 17 heures

Lokomotiv Moscou[RUS]-Nice[FRA]

19 heures

Sporting Portugal[POR]-FK Astana[KAZ]
Lazio Rome[ITA]-Steaua Bucaret[ROU]
Viktoria Plzen[RTC]-Partizan Belgrade[SER]
Villarreal[ESP]-Lyon[FRA]
RB Leipzig[ALL]-Naples[ITA]
Zénith St-Pétersbourg[RUS]-Celtic[ECO]
Dynamo Kiev[UKR]-AEK Athènes[GRE]
Atletico Madrid[ESP]-FC Copenhague[DAN]

21 h 5

Sporting Braga[POR]-Marseille[FRA]
Arsenal[ANG]-Östersunds FK[SUE]
Milan AC[ITA]-Ludogorets Razgrad[BUL]
RB Salzbourg[AUT]-Real Sociedad[ESP]
Athletic Bilbao[ESP]-Spartak Moscou[RUS]
Atalanta Bergame[ITA]-B. Dortmund[ALL]

Irak

Un souffle de vie

Après avoir subi les tortures sous Saddam Hussein, puis les outrages de la guerre civile et du terrorisme sans jamais abdiquer, le football irakien lutte contre un nouveau fléau : la corruption. Au grand dam de ceux qui le maintiennent à flot.

Texte **Quentin Müller**, à Bagdad
Photos **Sebastian Castelier**

Un militaire armé d'un Kalachnikov lève la barrière. Une voiture au pare-brise fendu vogue doucement dans la tempête de sable. Le soleil n'est presque plus perceptible et la visibilité très réduite. Le véhicule longe une large muraille de béton surmontée de tourelles de garde vides. Après plusieurs centaines de mètres, un petit hall agrémenté d'un faux ballon de football, monté sur un cône triangulaire, apparaît. Il indique les locaux de l'Association irakienne de football. Deux militaires en treillis bleu jettent un œil dans l'automobile, puis font signe de passer.
Des drapeaux en l'honneur de l'imam Ali, mort en martyr en 661, sont accrochés sur les murs. D'immenses ruines d'immeubles entourent les lieux. Le bâtiment de la Fédération irakienne de football (IFA) est cerné par la destruction et l'incertitude d'un pays en guerre depuis bientôt quarante ans. Au premier étage, Sharar Haider, vice-président de l'IFA, relit et signe des papiers qu'on vient de lui apporter. Une fois seul, il s'enferme à clef dans son bureau, agrippe les billes de son misbaha (un chapelet musulman) puis commence à se livrer : « J'ai été le premier footballeur irakien à parler au monde des tortures », lâche-t-il d'une voix déterminée.

« J'AVAIS LE DOS EN SANG »

De 1993 à 1997, jeune défenseur international irakien, Haider a subi les foudres d'Oudaï Hussein, fils violent de Saddam et président tout-puissant de la Fédération irakienne de football et du Comité olympique de 1984 à 2003. « En 1993, on se préparait pour la Coupe du monde aux États-Unis, se souvient Haider. Il nous mettait une immense pression car l'Amérique, c'était un symbole. J'étais déjà allé à deux reprises à la prison d'Al-Radwaniyah. Je craquais, je ne pouvais plus gérer cette pression, donc je suis allé au Comité olympique pour présenter ma démission de l'équipe nationale. » Refusée. On lui ordonne de reprendre l'entraînement le plus vite possible. Mais Sharar Haider est terrorisé à l'idée d'y retourner. Il sèche par deux fois les regroupements internationaux. Une nuit, les services d'Oudaï Hussein viennent le chercher. « Il était 2 h 30 du matin. J'ai été emmené de force au Comité olympique où j'ai eu une conversation téléphonique avec Oudaï. Il m'a demandé de retourner à l'entraînement dès le lendemain. Je lui ai résisté, alors il m'a renvoyé à la prison d'Al-Radwaniyah. » Là-bas, on le déshabille puis le couche sur le dos. « Des gardes m'ont traîné par les jambes sur un sol rugueux. J'avais le dos en sang. Ils m'ont ensuite jeté dans le sable et dans de l'eau croupie. » Après viennent les coups ou le *falaka*, une technique de torture qui consiste à frapper la plante des pieds avec des bouts de bois. « La troisième fois, je suis resté environ six mois dans cette prison. À ma sortie, Oudaï Hussein m'a banni du football à jamais. » Haider réussit à fuir le pays en 1997 et y reviendra en 2003, puis en 2005, pour reconstruire le football et le sport en Irak.

« Oudaï Hussein m'a demandé de retourner à l'entraînement. Je lui ai résisté, alors il m'a renvoyé en prison six mois. »

Sharar Haider, ex-international, vice-président de la Fédération

LA (MAUVAISE) MÉTHODE US

Depuis Oudaï Hussein et ses pratiques barbares, le football irakien a vogué à l'aveugle, sans direction précise, miné par l'invasion américaine de 2003, puis par la première guerre civile de 2006 à 2008, avec en fond la montée d'Al-Qaïda, pour finir par la création

Renouveau.
Sharar Haider (ci-dessus), vice-président de la Fédération, qui a été emprisonné et torturé sous le règne de la famille Hussein, œuvre aujourd'hui à la renaissance du football irakien. Mais le chemin est encore long.

du « califat » de l'État islamique de 2014 à fin 2017. Le ballon rond est alors poussé sur le côté de la scène. De nombreux stades sont détruits ou occupés par des organisations armées. Dans certaines régions, ses fans sont traqués et assassinés. Les meilleurs joueurs fuient, et nombre d'entre eux restés au pays sont tués dans les contingences dramatiques de la vie irakienne. Sharar Haider pointe un responsable : les États-Unis, son intervention en Irak et sa division de la société irakienne par appartenances religieuses et ethniques. Au ministère des Sports, l'autorité provisoire de la coalition en Irak parachute l'Américain John Eberly. « Il a essayé de faire de son mieux, mais de la plus mauvaise des manières. Il n'a pas compris notre culture. Avant, les Irakiens n'étaient pas chiites, sunnites ou kurdes, et, malgré ça, il a créé un comité sportif avec cinq représentants sunnites, chiites et kurdes. Nous étions choqués d'avoir été choisis ainsi. Je lui ai dit qu'une politique comme celle-ci allait faire basculer le pays dans le chaos. L'histoire m'a donné raison… »

« La guerre détruit tout, y compris le football. J'ai réalisé que je devais jouer pour redonner du bonheur aux gens. »

Aymen Hussein,
joueur de Premier League irakienne

CHECKPOINT, TRIBUS ET FANTÔMES

Basim Qasim, visage rond, mains larges, déambule dans la petite salle des trophées de la Fédération. C'est un ancien international irakien devenu coach de l'équipe nationale. Lui aussi a décidé de rester en Irak et de faire perdurer le football local malgré la conjoncture et les mauvais souvenirs. 2006, au tout début de la guerre civile, il part de Bagdad pour se rendre à Dohuk, où il entraîne l'équipe locale. Sur la route, le voyage avec ses assistants est interrompu par des hommes masqués et armés qui barrent le chemin. « C'était un checkpoint d'Al-Qaïda, se souvient le sélectionneur. Ils ont arrêté la voiture, puis l'un d'eux a regardé ma pièce d'identité. » Heureusement pour lui, le nom de sa tribu (Al-Jibouri) ne figure pas sur ses papiers. « J'ai menti en disant que j'étais un Al-Janabi *(NDLR : une autre tribu),* sinon il m'aurait exécuté sur-le-champ. » Ancien joueur d'Al-Shurta, le club de la police, Qasim savait très bien ce que les terroristes cherchaient : « Des noms de tribus qui affrontaient l'organisation terroriste. » Qasim a eu le bon réflexe de cacher la vérité sur ses origines. Il ne lui arrivera rien. La voiture repart, il dirige la session d'entraînement et, le lendemain, son équipe s'impose. Aymen Hussein (aucun lien de parenté évidemment) n'a pas eu cette chance. À la fin d'un match amical, il se pose sur le bord du terrain, dégoulinant de sueur, pour évoquer les deux fantômes qui le hantent encore aujourd'hui. En 2014, alors qu'il visitait sa famille à Hawija, Daech a envahi la ville. L'homme fuit alors vers Kirkouk, où est situé le club où il joue. Le jeune homme de vingt-cinq ans reste sans nouvelles de son père et de son frère pendant cinq mois avant d'apprendre qu'ils ont été tués par Daech. « La guerre détruit tout, y compris le football. Avant ça, je considérais le foot comme un simple job. Mais j'ai réalisé que je devais jouer pour redonner du bonheur aux gens, glisse-t-il. J'ai déprimé quelque temps, mais je ne pouvais arrêter le football car je devais également continuer d'entretenir ma famille. »

Contrepoint. Malgré les pressions et les tortures exercées sous le régime de Saddam Hussein, Karim Saddam, ancien attaquant international de 1981 à 1986, regrette le temps où le football irakien brillait au-delà de ses frontières.

« LE SECTARISME N'A PAS TOUCHÉ LE SPORT »

Sharar Haider le sait, le football est l'un des rares motifs de paix entre les Irakiens. « Le sectarisme durant la guerre civile n'a pas touché les joueurs et le milieu du sport, relativise-t-il. On a travaillé ensemble durant cette période pour organiser tant bien que mal des matches et des événements sportifs. On est allés à Sadr City *(un quartier de Bagdad très sensible)* et dans différentes villes en Irak. C'était très dangereux, mais on a réussi. Le football était l'unique moyen d'oublier cette guerre religieuse et de ramener les Irakiens ensemble. » D'ailleurs, pour tourner la page des années de guerre civile, la Fédération a proposé d'intégrer la saison prochaine les équipes de Mossoul, Ramadi, Diyala et Saaladin en Premier League irakienne. Quatre épicentres sinistrés où l'idéologie terroriste a capté une grande partie de la population locale. « On aurait pu le faire dès cette saison, mais l'AFC *(Confédération asiatique de football)* n'a pas délivré les certificats aux équipes de ces villes, car elles n'ont pas encore de stades et d'installations à proprement parler. »
La proposition a été saluée dans la foulée par le ministère des Sports et par Haïder al-Abadi, Premier ministre irakien. Ce sera certainement l'un des derniers dossiers auxquels s'attellera Sharar Haider, fatigué physiquement et émotionnellement par des années de combat. « Si tu travailles en Irak, tu dois t'adapter à la réalité. Tu ne peux faire de plan sur cinq ou dix ans. Un matin, tu te réveilles et quatre villes sont tombées aux mains des terroristes ou une partie de l'Irak *(en l'occurrence, le Kurdistan)* organise un référendum pour l'indépendance… »

QUAND LES MILICES VEULENT LEUR ÉQUIPE

Outre les questions politiques ou de sécurité intérieure, le football irakien fait face aujourd'hui à une corruption généralisée née dans le chaos d'une démocratie irakienne pas encore mûre. « Les gens ici n'ont pas eu l'habitude de vivre sous ce régime et ne savent

Reconstruction. Dans Bagdad, qui porte encore les stigmates de la guerre, joueurs et supporters retrouvent peu à peu le chemin des terrains. Et Basim Qasim, le sélectionneur de l'équipe nationale, caresse le doux rêve de se qualifier à nouveau pour une Coupe du monde comme ce fut le cas en 1986.

pas comment s'exprimer dans un tel système politique », reconnaît Basim Qasim. Sharar Haider, également président d'Al-Rasheed FC, reçoit régulièrement la visite de joueurs et coaches voulant intégrer son équipe, sans diplôme ou même sans aucun passif footballistique. « Si tu dis non, après, tu reçois des appels anonymes, des menaces de mort. Certains disent qu'ils vont t'envoyer telle milice, on te suit dans la rue… Ça m'arrive tous les mois. » L'homme estime qu'aujourd'hui 20 % des joueurs du Championnat irakien auraient été recrutés sous la menace ou via la corruption. Il est arrivé qu'Haider reçoive également la visite de chefs de tribu furieux de son refus d'intégrer un des leurs ou qu'une milice armée le consulte pour monter une équipe professionnelle. « J'ai été très honnête avec eux : je leur ai dit que c'était une très mauvaise idée et qu'ils allaient tout détruire, car les autres milices du pays allaient créer également leurs propres équipes. C'est très dangereux de travailler dans le football en Irak. » Pourtant, l'homme a refusé à plusieurs reprises l'embauche de gardes du corps.

20 % des joueurs du Championnat irakien auraient été recrutés sous la menace ou via la corruption.

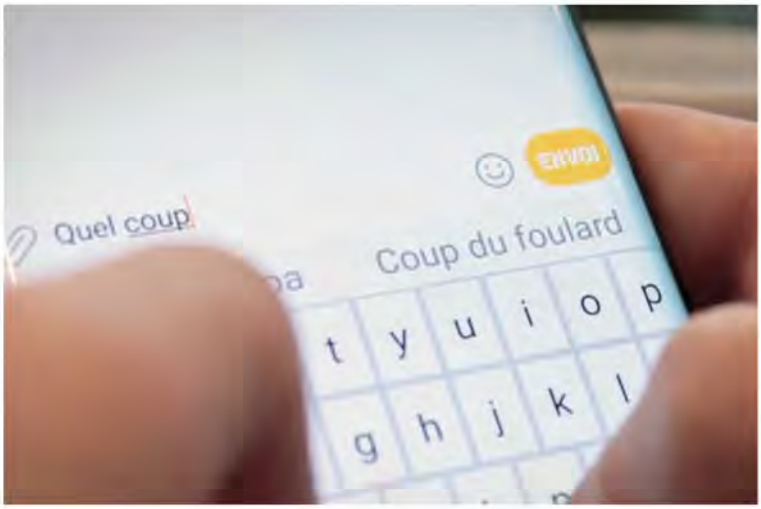
LA NOSTALGIE DES ANCIENS

Au nord-est de Bagdad, sur un terrain en synthétique fatigué juxtaposé à un pont routier bruyant, des anciennes légendes du foot national se sont donné rendez-vous pour un match de gala en l'honneur d'un de leurs camarades décédé. Assis au bord du terrain sur des chaises en plastique, chacun ressort les carnets de photos usés et les vieux souvenirs. Shaker Mahmoud, cinquante-sept ans, ex-virtuose de la sélection et actuel coach assistant de l'équipe nationale, avoue que le football était « bien meilleur sous la famille Hussein ». Enad Abeed, autre ancien international, abonde : « Mis à part les tortures les jours de défaite, les punitions n'étaient pas tout le temps mauvaises pour l'équipe. Au moins, on respectait le maillot, le coach, le pays, et on portait l'Irak au plus haut. Aujourd'hui, beaucoup de joueurs ne méritent pas d'être sélectionnés. » Tareq Abdul Amir Salmani, ancien protégé d'Oudaï Hussein, sait combien ses amis ont souffert. Il se souvient : « Quand ils ont mis Said Qais en prison, ils ont dessiné une bicyclette sur le mur de sa geôle et lui ont demandé de la conduire tout en le torturant. » Malgré cela, il ajoute : « Pendant les entraînements, il n'y avait aucun retard et tout le monde était concerné. » Bien obligé. Karim Saddam, ancien quadruple meilleur buteur de l'Iraqi Premier League avec le Al-Zawra'a SC, critique le football irakien d'aujourd'hui et pointe son absence de trophée depuis 2007. « Aujourd'hui, tout le monde a sa propre idée et la suit. Il n'y a pas une seule politique et une seule ligne directrice. Oudaï nous terrorisait, parfois, mais, au moins, le foot irakien allait dans un sens. » Tout sauf le sens du but. **Q. M.**

business

Conforama traque les fautes de frappe

L'enseigne a développé un clavier smartphone reconnaissant les noms de L1.



«Faucon», «Fakir», «Cabanon»... Il n'est pas rare qu'une fois passée la moulinette du correcteur automatique – le fameux T9 des smartphones –, les noms propres de notre Ligue 1 se voient quelque peu chamboulés. Dans l'ordre, les patronymes Falcao, Fekir et Cavani en font régulièrement l'expérience, que ce soit dans nos textos, sur WhatsApp ou encore plus régulièrement sur Twitter. Depuis le 13 janvier, Conforama semble avoir trouvé la parade. Dans le même moule que le clavier des émoticônes, l'enseigne partenaire a mis au point un clavier spécial L1. «On s'est dit qu'on allait faire un correcteur spécial qui connaîtrait les noms des joueurs, des clubs, des stades, mais également tous les termes un peu spécifiques du football comme le hat-trick, explique Julien Benmoussa, directeur de création à Buy BBDO, l'agence publicitaire partenaire de Conforama. L'autocorrection, ça peut devenir une plaie. Sur Twitter, on a vu qu'il y avait pas mal de ratés. Vouloir réagir le plus vite possible, c'est bien, mais s'il y a une faute on perd en crédibilité.» Disponible sur Android et iOS, l'application est mise à jour quotidiennement par une équipe de modérateurs. Ainsi, pas de risque que les arrivants débarqués lors du mercato voient leur nom écorché.

MILLE CINQ CENTS TÉLÉCHARGEMENTS EN VINGT-QUATRE HEURES

Au-delà de l'aspect pratique, le projet tend à appuyer la légitimité d'une collaboration plutôt inattendue. «Le partenariat entre la Ligue 1 et Conforama a fait couler un peu d'encre, concède Julien Benmoussa. L'idée du clavier, c'était de se dire qu'en plus des canapés et des télés, l'enseigne pouvait équiper les supporters d'une autre façon.» Et l'enseigne n'hésite pas à jouer d'autodérision, mettant en avant sa méconnaissance supposée du ballon rond. L'été dernier, le compte Twitter du Conforama FC tweetait délibérément «Faucon» à la place de «Falcao». «Un dérapage contrôlé, sourit le directeur de création de Buy BBDO. On a laissé s'établir des discussions et le lendemain on a révélé le projet.» Un lancement qui a généré près de 1500 téléchargements lors des premières vingt-quatre heures.

Antonin Deslandes

sélection tv

Du 20 au 26 février

Mardi 20

15.55 Canal+ Sport — Paris-SG - FC Barcelone, UEFA Youth League, 8es.
18.25 beIN Sports 2 — Troyes-Dijon, L1, match reporté de la 24e j.
20.35 beIN Sports 1 — Chelsea-FC Barcelone, C1, 8es aller.
20.35 beIN Sports 2 — Bayern Munich-Besiktas, C1, 8es aller.
20.45 La chaîne L'Équipe — *La Grande Soirée.*

Mercredi 21

13.40 Canal+ Sport — Tottenham-Monaco, UEFA Youth League, 8es.
17.55 beIN Sports 5 — CSKA Moscou-Étoile Rouge, C3, 16es retour.
18.40 beIN Sports 2 — Leganés-Real Madrid, Liga, match en retard de la 16e j.
20.35 beIN Sports 1 — Chakhtior Donetsk-AS Roma, C1, 8es aller.
20.45 Canal+ — FC Séville-Manchester United, C1, 8es aller.
20.45 La chaîne L'Équipe — *La Grande Soirée.*

Jeudi 22

16.55 beIN Sports 1 — Lokomotiv Moscou-Nice, C3, 16es retour.
18.55 beIN Sports 1 — Villarreal-Lyon, C3, 16es retour.
21.00 beIN Sports 1 — Sporting Braga-Marseille, C3, 16es retour.
21.00 W9 — Sporting Braga-Marseille, C3, 16es retour.

Vendredi 23

19.55 beIN Sports 1 — *MultiLigue 2,* 27e j.
20.40 Canal+ Sport — Strasbourg-Montpellier, L1, 27e j.

Samedi 24

13.30 SFR Sport 1 — Leicester-Stoke, Premier League, 28e j.
14.55 beIN Sports 1 — Paris FC-Brest, L2, 27e j.
15.25 beIN Sports 4 — Bayern Munich-Hertha Berlin, Bundesliga, 24e j.
16.00 SFR Sport 1 — Liverpool-West Ham, Premier League, 28e j.
16.10 beIN Sports 2 — Real Madrid-Alavés, Liga, 25e j.
17.00 Canal+ — Toulouse-Monaco, L1, 27e j.
18.30 SFR Sport 1 — Watford-Everton, Premier League, 28e j.
19.55 beIN Sports 1 — *MultiLigue 1*, 27e j.
20.40 beIN Sports 2 — FC Barcelone-Girona, Liga, 25e j.
23.15 Canal+ Sport — *Jour de foot.*

Dimanche 25

11.05 TF1 — *Téléfoot.*
14.55 beIN Sports 1 — Bordeaux-Nice, L1, 27e j.
15.05 SFR Sport 1 — Manchester United-Chelsea, Premier League, 28e j.
16.55 beIN Sports 1 — Lyon - Saint-Étienne, L1, 27e j.
16.55 La chaîne L'Équipe — *La Grande Soirée.*
17.25 beIN Sports 2 — Manchester City-Arsenal, Coupe de la League, finale.
17.55 beIN Sports 3 — Juventus Turin-Atalanta, Serie A, 26e j.
19.15 Canal+ — *Canal Football Club.*
20.40 beIN Sports 2 — FC Séville-Atletico Madrid, Liga, 25e j.
21.00 Canal+ — Paris-SG - Marseille, L1, 27e j.
21.00 La chaîne L'Équipe — *La Grande Soirée.*
23.15 Canal+ — *J+1.*

Lundi 26

15.55 La chaîne L'Équipe — Lyon - Saint-Étienne, L1, 27e j.
20.35 Canal+ Sport — Nancy-Lorient, L2, 27e j.
21.00 SFR Sport 1 — Crystal Palace-Tottenham, Premier League, 28e j.

Match en direct.

conso

Machine à briser les rêves

Pourquoi il faut l'acheter. Barthélemy Gaillard et Christophe Gleizes ont enquêté pendant un an sur le continent africain afin de comprendre pourquoi, et surtout comment, des réseaux organisent ce « système de traite particulièrement opaque » pour faire miroiter une carrière à des joueurs africains. Un ouvrage complet et incontournable.
Le passage marquant. « Pour comprendre l'exode des footballeurs africains, il faut comprendre leur rêve. Le mythe que représentent l'Europe et la vie occidentale, avec ses buildings en verre, ses produits dernier cri et ses publicités souriantes pour le petit déjeuner. La fascination, aussi, qu'exercent les stars du ballon rond. Les jours de match, la vie s'arrête pendant quatre-vingt-dix minutes pour regarder Sadio Mané, Samuel Eto'o et Yaya Touré faire le spectacle sur les pelouses du monde entier. »

Magique système, *par Barthélemy Gaillard et Christophe Gleizes, éditions Marabout, 15,90 €.*

Machine à remonter le temps

Pourquoi il faut l'acheter. Affublé du surnom de « Lucky Luke » pour sa promptitude à dégainer balle au pied, Bruno Bellone a connu le haut de l'affiche avec Monaco (champion 1982) et les Bleus (Euro 1984), mais également une descente aux enfers après une blessure survenue bien trop tôt.
Le passage marquant. « Les footballeurs professionnels doivent s'accommoder de ce silence forcé. Ils doivent apprendre dans une bulle dont ils deviennent peu à peu prisonniers. Cela peut conduire à un trop-plein et à une impasse. »

Bruno Bellone, les matches de sa vie, *éditions Michel Lafon, 17,95 €.*

DR - Pierre Lahalle

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?
PSG-OM

La confrontation de dimanche soir sera la trente-neuvième de l'histoire de la Ligue 1. On se remémore les dernières ?

1. À l'issue de la 9e journée de L1 précédant le PSG-OM de l'an passé, l'OM occupait la douzième place. Mais où se situait le PSG ?
a. Leader, à égalité avec Monaco.
b. Leader avec quatre points d'avance sur Nice.
c. Deuxième à quatre points de Nice.
d. Deuxième à quatre points de Monaco.

2. Quels sont les deux gardiens qui ont disputé le PSG-OM de la saison passée ?
a. Alphonse Areola (PSG) et Steve Mandanda (OM), *image ci-contre.*
b. Kevin Trapp (PSG) et Steve Mandanda (OM).
c. Areola (PSG) et Yohann Pelé (OM).
d. Trapp (PSG) et Pelé (OM).

3. Lequel de ces joueurs est le dernier en date à avoir marqué pour l'Olympique de Marseille lors d'un clasico au Parc des Princes ?
a. Michy Batshuayi.
b. Lassana Diarra.
c. Maxwell.
d. Mathieu Valbuena.

4. Combien de joueurs ont été exclus au total lors des cinq derniers PSG-OM de Ligue 1 ?
a. Aucun.
b. Deux.
c. Trois.
d. Cinq.

Réponses
1. c.
2. c.
3. a. Le 4 octobre 2015 (30e), l'OM s'inclinant 2-1 ce soir-là. Ce but de l'attaquant belge est le seul inscrit par l'OM sur ses cinq derniers déplacements au Parc.
4. a. Le dernier joueur exclu est Mohamed Sissoko, par M. Gautier, le 8 avril 2012 (86e).

le tacle à retardement de julien cazarre

La casa de Papel

C'est l'histoire d'un braquage dans la capitale espagnole, Madrid… Un braquage sans violence, exécuté à la perfection. Un de ces braquages dont on se dit jusqu'au bout que les protagonistes vont se faire «goaler» à un moment ou à un autre et qu'ils n'arriveront jamais à partir avec le butin… Ou alors pas vivants. Seulement, là, on ne parle pas de n'importe qui, on parle de la crème de la crème. À ce niveau, c'est *Ocean's Eleven* (ou plutôt *Ocean's Twelve* depuis l'an dernier) et c'est à se demander si la fatalité ne nous promet pas un *Ocean's Thirteen* en juin prochain, à Kiev… Là, une troisième fois d'affilée, ce serait le casse du siècle.

On a bien cru qu'ils y passeraient une paire de fois comme contre Dortmund où un raté de Mkhitarian les laisse en vie en fin de partie, ou contre Schalke à Bernabeu quand, après une «remontada» spectaculaire, Huntelaar seul face au but voit sa frappe filer droit dans les bras d'un Casillas prêt pourtant à être crucifié et éliminé dans la foulée. Comme l'ont dit les plus grands philosophes, «c'est le football».

Là où ils sont très forts dans la casa de Papel, c'est que, quand ils sont acculés dans leur base, chez eux, et qu'on les pense à court de solutions, ils ont un complice infiltré qui sait prendre les bonnes décisions au bon moment pour leur permettre de reprendre la main. C'est justement parce qu'ils sont très forts et feraient passer le gang des Lyonnais pour Oui-Oui à l'attaque du marchand de légumes (le gang des Lyonnais qui n'est pas celui composé de Fekir, Tousart et Anthony Lopes)… Le premier réflexe serait de chouiner, une fois de plus, de dire que l'arbitre a faussé la rencontre, que c'est un scandale et qu'il faut le pendre haut et court au poteau de corner (ça fait pas très haut, remarque). Seulement moi, j'ai envie de me mettre à sa place, à ce pauvre homme en noir. Vas-y, toi, à Bernabeu, jouer les saint Louis qui rendent la justice sous un chêne entouré de glands ! Vas-y, toi, expliquer à Sergio Ramos, avec sa tête de Val Kilmer cocaïné assoiffé de sang dans *Heat,* que tu penses qu'il mérite un carton dès la 3e minute… Encore une fois, je reprends Sophocle… C'est le football, et c'est grâce à ça, à ce sentiment d'injustice réel ou non, exagéré ou non, factuel ou non, que tu te construis un sentiment de revanche qui te permet de renverser des scores et des montagnes et de faire vivre à tes ultras des émotions qu'aucun autre sport au monde ne peut procurer… C'est grâce à ça que Paris, le 6 mars, aura l'occasion extraordinaire d'écrire son histoire (putain, je cite Grégory Lemarchal)… Ou alors, juste se reprendre une deuxième branlée et finir avec en target la Coupe de la Ligue au Matmut… Oh merde !

> À ce niveau, c'est *Ocean's Eleven,* et c'est à se demander si la fatalité ne nous promet pas un *Ocean's Thirteen* en juin…

Franck Seguin

MERCI

d'avoir aussi consciencieusement perdu en productivité, chaque jour, à l'aide de notre journal. Merci pour tous les arrêts de métro et de bus ratés l'an dernier à cause de notre appli. Merci d'avoir regardé des voitures tourner sur un circuit après avoir passé deux heures dans les embouteillages. Merci d'avoir révisé l'arithmétique en recomptant avec nous, un à un, les zéros des salaires en L 1, et commenté d'autant plus âprement les notes attribuées après match. Merci à ceux qui se sont dit, avec une belle ouverture d'esprit : « Tiens, ce soir, si on regardait du sumo ? » et qui en ont retiré une douce indulgence pour leurs propres bourrelets. Merci à ceux qui ne confondent plus motocross et motocrotte, la seconde étant heureusement moins salissante. Merci d'avoir dit à des amis, sur le ton de la sincérité absolue : « Non, ce soir, j'ai trop de boulot, je ne pourrai pas venir à ta fête d'anniversaire… » Merci aux âmes fortes qui ont osé, en plein dîner, prétexter encore et encore le besoin de se rendre aux toilettes pour en fait y suivre le cours d'un match. Merci d'avoir encouragé le port d'arme dans le monde pourvu que les détenteurs de carabine, comme Martin ou Justine, aient une paire de skis aux pieds. Merci d'avoir risqué une surchauffe de pacemaker en suivant le Giro. Merci d'avoir souri de titres aussi puissants que « Cheick cadeau », « Faim de Lyon » ou « Eire-France ». Et d'avoir eu les yeux embués, ce 7 décembre, en lisant « Rallumer le feu » ou « Oh Emery, si tu savais ». Merci pour la mauvaise foi et les débats jusqu'à pas d'heure sur la cécité des arbitres. Merci pour vos « Mais noooon ! » et vos « Mais oui, mais oui, mais ouiiiiiii ! ». Merci, merci, merci.

la chaine	+ 22 % d'audience
le site	+ 2 % de VU/jour
le journal	+ 1 % de diffusion
l'appli	n° 1 en France

L'ÉQUIPE

Évolution 2017 vs 2016. Sources Médiamat, Médiamétrie tous droits réservés. VU : visiteur unique. ACPM DSH 2017. L'Équipe leader des applis médias.

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT,... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)